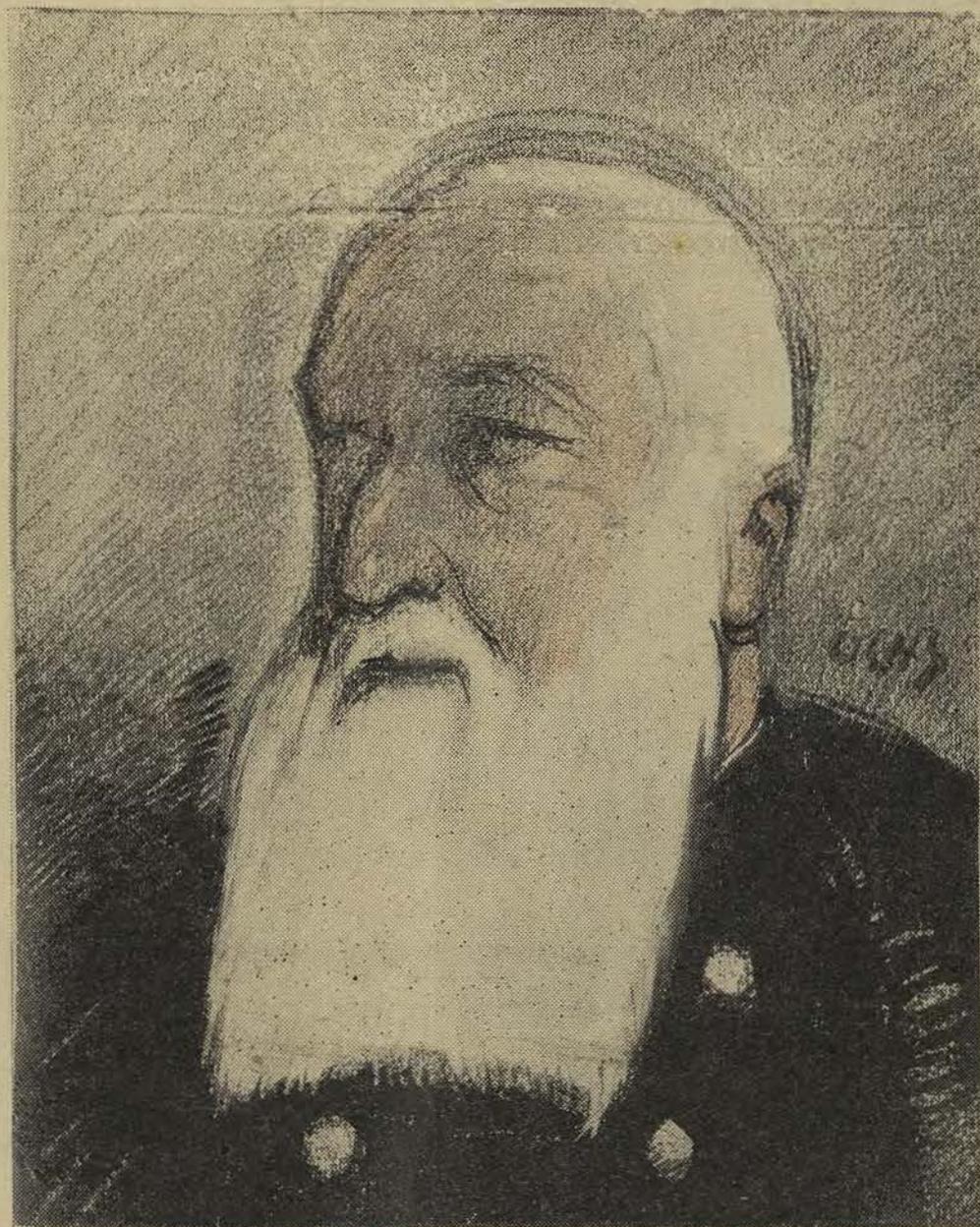


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LÉOPOLD II

Les Etablissements JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 254.01

présentent à leur clientèle un nouveau trousseau dont la qualité est irréprochable; malgré les larges conditions de paiement, les prix peuvent rivaliser avec ceux du comptant.

En plus, nous offrons avec le trousseau n° 4 une magnifique valise qui sera certainement bien venue par cette période de vacances.

Nous expédions le trousseau à vue et sans frais, même en province en cas de désir du client.

Trousseau n° 4

3 draps dessus 200 x 275;	1 nappe de cuisine;
3 draps dessous 200 x 275 (3 draps);	10 mètres cretonne fine pour lingerie;
6 taies assorties;	1 dessus de lavabo à fleurs;
1 nappe thé fantaisie;	12 mouchoirs homme;
6 serviettes assorties;	12 mouchoirs dame;
6 essuies éponges extra;	5 mètres cretonne couleur pour tablier;
6 grand essuies gaufrés;	1 couverture coton 125 x 175;
6 mains éponge;	3 torchons demi-blancs 65 x 70.
6 essuies de cuisine;	

LE TOUT FOURNI DANS UNE MAGNIFIQUE VALISE

CONDITIONS

70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois

Veillez nous adresser votre trousseau n° 4 :

Nom :

Prénoms :

Profession :

rue

n°

ville

payable 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LÉOPOLD II

Préparée par un long passé, née de nécessités européennes que des populations de langues différentes mais rapprochées obscurément depuis des siècles par l'amour de l'indépendance et de communs périls comprirent assez tard, — il y a encore quelques attardés qui ne les comprennent pas, — la Belgique, aujourd'hui centenaire, n'est pas exclusivement l'œuvre de ses rois. Elle est constitutionnelle, mais nos trois souverains ont contribué de telle manière à la fonder, à la maintenir, à la défendre, et finalement à orienter son activité vers ses véritables destinées, qu'en cette année jubilaire, c'est d'abord à eux que va la reconnaissance publique. Ce pays de mœurs républicaines est devenu dynastique, au point que les socialistes eux-mêmes, républicains théoriques, font leur partie dans le concert loyaliste et national.

Et dans cette grande œuvre de la création d'une patrie, chacun de nos rois eut son rôle particulier. Léopold Ier, l'ancêtre, à qui nous consacrons notre numéro du 18 juillet, bon Européen de la vieille Europe, mais qui savait par expérience personnelle ce que cette vieille Europe avait de fragile, eut pour tâche d'abord de faire admettre le jeune Etat dans la société très fermée et passablement revêche des puissances européennes, puis d'organiser la monarchie dans un pays qui n'avait jamais eu pour ses souverains lointains qu'un loyalisme de commande, et enfin d'imposer et de nationaliser une dynastie étrangère chez un peuple qui a toujours eu la méfiance de l'étranger. Une telle œuvre suffit à un règne et à une vie; il sut la mener à bien, et quand il mourut, il laissa à son fils un trône aussi solide que peut l'être un trône.

Léopold II, qui, lui, était Belge de naissance, ce qui, tout de même, lui donnait une plus grande liberté d'allure, eût pu parfaitement se contenter de se laisser vivre dans la paix confortable d'une monarchie constitutionnelle définitivement acceptée par le peuple et par les puissances; la tourmente de 1870-1871 ne fut pas, pour la Belgique, une vraie tourmente. Si l'opinion populaire croyait encore à la puissance de la glorieuse armée française, les politiques bien informés savaient parfaitement que le second Empire était touché à mort, que Bismarck était sûr de la victoire et qu'il avait trop besoin de l'Angleterre pour toucher à la neutra-

lité belge. Mais ce souverain d'un petit pays avait l'instinct de la grandeur. Il eût préféré abdiquer que de jouer le rôle de roi-soliveau que semblait lui prescrire une Constitution d'esprit très républicain, malgré le principe monarchique.

Tout au fond, il avait l'âme autoritaire et rude d'un grand féodal. Né un ou deux siècles plus tôt, il eût chevauché à travers l'Europe, la lance au poing; mais comme il était beaucoup trop intelligent pour s'attarder dans le regret du passé, comme il vivait surtout dans le présent et dans l'avenir, il n'eut jamais de militaire que cette petite tenue de général qu'il portait avec une négligence vraiment royale. Il comprit, dès sa première jeunesse, que la destinée l'avait fait naître dans un âge économique, et c'était sur le terrain des affaires que devait s'exercer l'activité d'un roi moderne, et surtout d'un roi des Belges. Le trait de génie qui oriente tout son règne, c'est cette sorte de divination qui lui fit comprendre son temps et son peuple. Ce peuple, notre peuple, était très bien préparé par son passé et très bien doué par la nature pour jouer un rôle à l'époque de grande industrie et de grandes affaires que nous venons de traverser; seulement, il ne s'en doutait pas. Il n'avait pas confiance en lui-même; étant petit, il voyait petit. L'immense mérite de Léopold II est de nous avoir révélé à nous-mêmes, de nous avoir conduits malgré nous dans le sens de notre destinée et d'avoir voulu contre nous ce que nous devions vouloir, pour vivre et prospérer. C'est ce qui lui a valu, pendant sa vie, la plus solide impopularité qui ait pu entourer un monarque, et après sa mort la gloire la plus haute dont un peuple puisse honorer une grande mémoire...

???

Cette divination de son temps et de son pays, Léopold II l'avait du reste précisée et corroborée par l'étude.

On connaît la formule: « Une belle vie, c'est une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr. » Telle fut bien la vie de Léopold II. Il n'était encore que duc de Brabant qu'il méditait déjà, non, sans doute, son œuvre africaine, mais cette expansion économique qu'il voulait donner à la Belgique comme idéal, parce qu'il avait vu que c'était un idéal à sa taille.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & Cie
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

Paris HOTEL CLEARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL READ
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

Pareil à un autre grand roi, un des plus grands de l'histoire moderne, Frédéric II de Prusse, il commence par étudier le pays dont il a la charge et qui lui servira d'instrument dans le monde. Il devine, il sait ce qu'il peut en faire; puis il attend l'occasion, et, dès qu'elle se présente, il agit, sans jamais hésiter, sans jamais tergiverser. Mais Frédéric II n'avait à tenir compte que de sa volonté: il est, à lui tout seul, l'Etat prussien. Léopold est entravé par mille obstacles: un Parlement, des ministres, une opinion publique, des voisins munis de traités. Jamais il ne pourra foncer sur l'obstacle: il devra le contourner. Cet adversaire qu'il voudrait briser, il devra le séduire. Et c'est dans cette œuvre qu'il sera admirable, si admirable, que sa vie pourrait servir d'illustration à un nouveau traité du « Prince ».

Imaginez ce jeune roi au lendemain de son avènement. Il est plein d'ambitions, d'idées, de projets encore vagues, mais impérieux. Que faire? Reprendre le rôle de conseiller des princes qu'avait tenu son père? s'asseoir dans le fauteuil du « Nestor de l'Europe »? Il est trop jeune, et puis, c'est tout de même un peu vain. D'ailleurs, comment jouer un rôle en Europe, entre l'Allemagne orgueilleuse, hégémonique, la France qui se recueille et commence à réparer, par des conquêtes coloniales, ses humiliations de vaincue, et l'Angleterre qui se complait dans son « splendide isolement »? Irait-il se mêler des affaires d'Orient? Quelle folie! D'ailleurs, il est neutre, perpétuellement neutre et, semble-t-il, condamné à végéter dans sa neutralité.

Il médite. Il a parcouru le monde et il a su regarder autour de lui. Et d'abord, il comprend qu'au dix-neuvième siècle, le seul instrument vraiment sûr, vraiment libre, c'est l'argent. Dans un monde mercantile, régi par le capitalisme perfectionné, qui a l'argent est maître. Il commencera donc par trouver le moyen d'avoir beaucoup d'argent, et par augmenter royalement sa fortune royale. On le lui a reproché. Un Roi, homme d'argent! Un Roi, homme d'affaires! Quoi de plus contraire aux anciennes conceptions de la monarchie? Mesquineries que ces reproches. Il n'était pas difficile de voir, dès les débuts de l'œuvre congolaise, que l'argent n'était pour lui qu'un instrument. Cet argent, dès qu'il aura entrevu l'œuvre à réaliser, il le lui consacra tout entier. C'est avec cet argent qu'il montera de toutes pièces l'Association internationale africaine, puis le Comité d'Etudes du Haut-Congo, puis l'Etat Indépendant du Congo. C'est avec cet argent qu'il payera les explorations de Stanley, puis l'organisation de cet immense territoire qui n'est qu'un vaste inconnu et dont il est seul alors à avoir deviné la richesse.

Notez, d'ailleurs, qu'avant de s'enrichir par l'affaire congolaise, il avait commencé par s'y ruiner. Cet homme d'affaires « si pratique » avait l'esprit du risque.

???

Quand on y songe aujourd'hui, la création de cet Etat Indépendant du Congo apparaît comme un des plus étonnants paradoxes de l'Histoire. On se demandera toujours comment, à une époque d'âpres compétitions comme la nôtre, un petit prince sans armée, sans grand pouvoir, n'ayant pour lui que son intelligence et son titre de Roi, est arrivé à se faire attribuer un des plus enviables domaines coloniaux qu'il y ait dans le monde. La forme même qu'il arrive à faire donner à cet Etat est stupéfiante; une monarchie absolue, tempérée par des traités internationaux.

L'absolutisme, c'est l'instrument indispensable. Quant aux traités internationaux, il en fera son affaire. Et, en effet, tant que vit l'Etat du Congo, il évolue avec une souplesse incomparable entre les intérêts opposés des grands peuples coloniaux qui ne pouvaient s'empêcher de regarder d'un œil d'envie cet immense territoire qu'ils avaient abandonné dans un moment d'inattention. Il flatte les uns, trompe les autres, oppose l'Allemagne à l'Angleterre, se sert de la France, et malgré toutes les « Congo reform Associations » du monde, malgré toutes les criaileries humanitaires subventionnées par l'avidité coloniale britannique, il maintient son œuvre envers et contre tous.

Et, pour tout cela, il est seul. Il n'a pas de ministres, il n'a que des commis. Sa diplomatie, il la fait sans aide, sans agents. Bien avant M. Briand, il a inventé la diplomatie des cabinets particuliers, mais il la fait en Roi et ne la fait jamais qu'à l'étranger: en Belgique, il reste distant, lointain, constitutionnel. Lui, qui s'en ira fort bien dîner à Paris, au cabaret, avec un ministre ou un député français, incognito, il exigera, en Belgique, l'étiquette la plus rigoureuse. C'est qu'il connaît son peuple.

Et comme il le connaît, en effet! Aussi bien, mieux encore, peut-être, dans ses défauts que dans ses qualités. Il sait tout ce qu'il peut attendre d'énergie tranquille de la part de ces commerçants, de ces industriels, de ces pauvres officiers explorateurs qu'il associe peu à peu à son œuvre; il sait aussi quelles entraves l'esprit de parti, le dénigrement, la mesquinerie propres aux petits pays, la lenteur de compréhension lui apporteront d'entraves. Il n'est pas démocrate, non, certes, mais il est peut-être démophile. Aime-t-il le peuple belge? Dans tous les cas, il veut le faire prospère, riche et grand; il fera son bonheur en dehors de lui, malgré lui. Il ne sait pas, ce pauvre peuple, quelles peuvent être ses destinées. Lui, le Roi, il le sait, il l'a deviné: ce peuple casanier sera colonisateur. Trop à l'étroit sur son territoire, il deviendra le fournisseur du monde, le fournisseur et le courtier. Il refuse de s'intéresser au Congo: tant pis, on l'y obligera bien! Et le fait est que, quand le Roi meurt, la Belgique se trouve l'héritière d'un domaine colonial qui, d'abord, lui fait un peu l'effet d'un éléphant gagné à la loterie, mais à la valeur duquel elle s'habitue peu à peu, et qui, aujourd'hui, après vingt ans, lui apparaît non seulement comme le plus beau joyau de sa couronne, mais aussi comme la suprême ressource qui lui permettra de sortir un jour des difficultés actuelles.

???



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

Aussi depuis quelque quinze ans la gloire de Léopold II ne fait-elle que monter. Une légende se forme, magnifique et à moitié vraie comme toutes les légendes. A la moindre difficulté on se tourne vers sa grande mémoire. Qu'aurait-il fait ? Qu'aurait-il dit ? On n'est pas loin de le représenter comme un grand homme universel. On ne tolérerait pas une fissure dans son monument, pas un défaut dans sa statue. Il y a dans ce sentiment quelque chose comme un remords, car il est peu de souverains dans l'histoire qui aient été aussi complètement méconnus par leur peuple que Léopold II.

Il est de tradition que les grands hommes soient impopulaires. Ce n'est pas seulement l'histoire grecque qui n'est qu'un martyrologe de grands citoyens. C'est que généralement plus ils sont grands, plus ils sont futurs; inadapté à leur époque et à leur milieu, Léopold II s'était identifié avec la Belgique, mais il ne comprenait pas les petites gens et les habitudes belges; il avait deviné son temps, mais il était toujours un peu en avance sur son temps. Et puis, il faut bien dire que s'il ne fut aimé ni du peuple ni de ses proches, c'est qu'il ne fit rien pour s'en faire aimer. Ce grand homme n'était pas aimable. Distant, secret, caustique, il ne tolérait guère, autour de lui, que des domestiques, des factotum ou des bouffons. Il n'eut pas d'ami et découragea plus d'un dévouement qui s'offrait. Son meilleur collaborateur, un des rares hommes supérieurs qu'il ait tolérés auprès de lui, Emile Banning, mourut en disgrâce, parce qu'il avait cessé de tout approuver aveuglément. A la fin de sa vie, on eût dit qu'il prenait une sorte d'âpre plaisir à se sentir seul, seul et incompris. Quand il mourut, ce ne fut pas, en Belgique, le sentiment de délivrance qui salua, en France, la mort de Louis XIV, parce que, tout de même, un roi constitutionnel ne pèse pas sur la vie d'un peuple comme un monarque absolu, mais une morne indifférence, une espèce d'hostilité latente.

Le peuple n'avait pas compris... Il comprend aujourd'hui et au cours de ses fêtes jubilaires, à côté de l'« ancêtre », la reconnaissance publique place très haut le fondateur de la Belgique moderne. C'est à croire qu'il y a tout de même une justice dans l'Histoire.



A la Pucelle d'Anvers

Vous vivez, Madame, au cours de cette exposition, des semaines de gloire. Nous vous disons Madame, ainsi fait-on aux princesses dès leur débarqué sur cette planète; et elles sont infiniment respectables et vénérées, même de mains des personnes qui les torchent. Nous donnons cette explication pour d'aucuns qui s'étonneront qu'on ne vous qualifie pas: demoiselle. Il semblerait, après la revision des titres et appellations causées par la Révolution française, que la titulaire d'un pucellariat bien établi dût être désignée: demoiselle.

Tout ceci prouve bien que votre existence, votre fait, votre situation, perturbe nos conceptions de la vie et notre langage. Ainsi devons-nous écrire pucellariat. Le mot, qui serait venu naturellement, sous notre plume ne serait pas convenable. Il faut bien dire que le mot pucelle lui-même, d'une étymologie innocente comme celle qui le porte, est devenu à l'usage assez gênant dans le langage courant et que la malignité l'a rendu rigolo et égrillard. Il est de ces mots qui n'ont leur élégance historique qu'en évoquant des souvenirs archaïques. Une pucelle d'Orléans, une pucelle d'Anvers, voire une pucelle de Liège, ça va (il y en a une à Wasmes, une petite, une pucelette), une pucelle tout court, une pucelle pour son propre compte c'est encombrant, on ne sait comment la citer.

D'ailleurs, le titre de pucelle d'Anvers paraît lui-même un peu surprenant. Ce n'est pas en tant que pucelle que l'Anversoise a conquis sa gloire mondiale. Rubens la présenta au monde, puissante, large, aux flancs dorés; n'ayant certes ni le gabarit délicat, ni l'alésage réduit qu'on attribue aux pucelles. Pour ce prince de l'art, une pucelle ne dut jamais être qu'une promesse bien constituée, une promesse que ça ne durerait pas longtemps, et au fait, si dans votre ville on fait tant de cas d'une pucelle, c'est assurément parce qu'on la considère comme une exception.

Bruxelles avait jadis jusqu'à trois pucelles, Bruxelles



se vantait peut-être mais voulut, à l'exposition de 1897, s'enorgueillir encore de ce temps miraculeux en représentant ces trois merveilles dans la pierre d'une fontaine. De Mot leur dédia cette épitaphe :

*Ci les trois pucelles, les pures.
Jadis les bons Bruxellois
Les firent en pierre dure
Pour en garder trois à la fois...*

Vous n'êtes pas en pierre dure, Madame. De quoi nous vous félicitons pour le plaisir de nos yeux et votre plaisir à vous. Cependant, voici la corvée bizarre et, ce nous semble, contradictoire qui vous incombe.

Toutes les fois qu'on vous présente à un grand de la terre, il vous embrasse. Nous avons vu ça sur des images. Des généraux, des ambassadeurs, un ministre français (sous prétexte de vous remettre la croix de guerre) ont échangé avec vous (nous supposons la réciprocité) un baiser officiel, soit, mais peut-être bien senti... Estimez-vous pas qu'un général a une barbe qui pique... Nous, nous croyons que le pucellariat est léger comme le duvet de la pêche sur les joues de sa titulaire et que tant de baisers le doit flétrir un peu.



Mais nous ne saurions què vous en louer, si c'est pour Anvers et pour la patrie. Il est des cas où la plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a; il est des cas où elle doit le donner.

C'est là le résumé des réflexions que vous nous imposez. Ces réflexions sont au total d'admiration pour votre jeune personne qui porte si joliment un titre qui, à la longue, doit devenir encombrant, mais qui n'en est pas moins infiniment gracieux, d'admiration aussi pour la ville d'Anvers qui met au sommet de sa gloire la jeunesse et la virginité.

D'ailleurs, votre rôle étant d'exemple et d'apostolat, nous devons vous dire que nous ne doutons pas — malgré des plaisanteries — de la vertu des jeunes Anversoises. Où nous hésiterions davantage, c'est devant la vertu des jeunes Anversoises; c'est pourquoi, pour parfaire l'œuvre dont vous êtes l'ornement, nous proposerions que fût créé le titre de Puceau d'Anvers... Titre qui serait décerné par M. Van Cauwelaert, devant le peuple assemblé, à un beau jeune homme que couronnerait M. Wibon et que notre ami Dumercy haranguerait et bénirait.



La crise allemande

Le rôle de Cassandre n'a rien d'enviable, mais, en vérité, tandis que nous célébrons dans une joie populaire vraiment reconfortante le centenaire de notre indépendance, tant de nuages s'accroissent de nouveau à l'est, qu'on ne peut s'empêcher d'être inquiet.

Au lendemain de la dissolution du Reichstag, la *Gazette de Francfort* écrivait: « C'est la plus sombre journée et la plus lourde de conséquences qu'ait connue la politique allemande depuis 1923... » Et, en effet, depuis l'espèce de coup d'Etat du maréchal Hindenburg, le gâchis est à son comble.

Nous sommes souvent effrayés de l'impuissance et de l'incohérence de notre parlementarisme et du parlementarisme français, mais qu'est-ce donc auprès des vices fondamentaux et de l'incapacité foncière du parlementarisme allemand? Ce qui est particulièrement grave dans la crise actuelle, c'est que l'on a vu tous les chefs se dérober, les uns après les autres, à toute initiative et à toute responsabilité. A la dernière séance de feu le Reichstag, M. Dietrich, ministre des finances, a pu dire à ses collègues: « Il faut savoir si vous êtes un tas d'affairistes ou bien la représentation d'un Etat organisé... » Hélas! ils ont montré qu'ils ne savaient vraiment pas quels sont les devoirs de la représentation d'un Etat organisé.

Hélas!... Ouh, hélas!... Car si le régime parlementaire allemand continue à se montrer impuissant à résoudre ses difficultés politiques et financières de l'heure présente, une dictature d'une forme quelconque s'établira fatalement et elle ne pourra avoir d'autre programme que la dénonciation du plan Young, sinon la revanche immédiate. Et alors nous n'aurons, nous et les Français, d'autre ressource que de nous armer jusqu'aux dents et de verser un pleur sur les réparations impayées.

Curiosité!

Une grappe de raisin comme il n'y en a guère, pesant 14 k. 1/2. Elle est exposée actuellement au comptoir des Primeurs du « Bon Marché », au troisième étage des nouveaux magasins que l'on vient d'ouvrir, en même temps qu'une grappe de muscat pesant plus de 12 kilos!

« La Plage Fleurie »

DEAUVILLE

186 kilomètres de Paris

2 h. 40 par le train

Jusqu'au 7 septembre
COURSES
6 millions de francs de prix
Polo - Tennis - Régates
le New Golf (2 parcours, 27 trous)

LE NORMANDY
LE ROYAL
L'HOTEL DU GOLF

CASINO

LES AMBASSADEURS

L'article 48

Quand on leur parle du coup d'Etat de Hindenburg, les Allemands vous regardent d'un air ahuri :

« Quel coup d'Etat? La dissolution du Reichstag et les décrets-lois sont parfaitement légaux, en vertu de l'article 48. » Et, en somme, ils ont raison.

L'article 48 de la Constitution de Weimar autorise, en effet, tout ce que l'on voudra : la dictature, la mobilisation, la guerre. Son deuxième paragraphe est, en effet, ainsi conçu :

« Le président du Reich peut, lorsque la sûreté et l'ordre publics sont gravement troublés ou compromis dans le Reich, prendre les mesures nécessaires pour leur rétablissement; il peut, s'il y a lieu, recourir à la force armée. A cette fin, il peut suspendre momentanément l'exercice de tout ou partie des droits fondamentaux, etc. »

Evidemment, des éléments peu soucieux d'avoir de nouveau la guerre par le fait d'une dictature Hindenburg se sont insurgés au Reichstag contre l'article 48 : par ailleurs, des impérialistes de nuances diverses ont considéré que la Rhénanie étant évacuée, l'Allemagne pouvant songer à une revanche plus prochaine, de nouvelles élections donneraient un Reichstag mieux adapté à leur programme, susceptible même d'appeler le Kronprinz à régner. Le maréchal Hindenburg doit être de cet avis, puisqu'il s'est empressé de dissoudre le Reichstag.

Horlogerie Duray

44, rue de la Bourse, angle rue de Tabora (derrière la Bourse). Montres et bracelets-montres de toutes marques. Cyma, Tavannes, Longines, etc.

« Harwood », la montre qui se remonte toute seule.

Les futures élections allemandes

Elles se présentent dans les plus mauvaises conditions. Le chômage, la crise industrielle, la cherté de la vie poussent les ouvriers vers le communisme; les paysans, les petits bourgeois vers le social-nationalisme de Hitler, c'est-à-dire vers une forme de démagogie qui est presque aussi dangereuse que le communisme.

Ce funeste Hitler, qui a organisé les pillages et les violences de Mayence et de Wiesbaden, gagne incontestablement du terrain chaque jour, et il fait de la lutte contre le plan Young le point central de son programme. Le seul parti qui puisse le contrebalancer, c'est le parti social-démocrate, car c'est aux dépens du centre qu'Hitler gagne du terrain.

Il est encore fortement organisé, le parti social-démocrate, et c'est en somme pour lui que nous devons faire des vœux. Malheureusement, si les socialistes reviennent au pouvoir, ce sera grâce à des promesses démagogiques qui les obligeront à poursuivre, sinon à aggraver la politique de gaspillage financier qui a mis le Reich au point où il est. Et alors, les socialistes nous diront : « Nous voulons bien exécuter le plan Young, mais nous ne pouvons pas... »

ENREGISTRONS le gros succès remporté au Concours d'Élégance d'Ostende par les voitures Minerva 40-32 et 12 c. v., qui s'attribuent deux Grands Prix d'Honneur, trois premiers Grands Prix, trois Grands Prix, trois premiers prix et cinq seconds prix.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Victor Rousseau ne sera pas baron

Non, Victor Rousseau ne sera pas baron. Il ne sera pas baron parce qu'il ne veut pas être baron.

C'est toute une histoire, et qui ne manque pas de piquant. Depuis quelque temps déjà, le titre, le tortil et le blason de

notre bon maître James Ensor empêchent beaucoup d'artistes de dormir, notamment Georges Minne, qui a d'ailleurs beaucoup de talent, mais qui s'était donné jusqu'ici des allures d'artisan du moyen âge assez peu compatibles avec un titre nobiliaire. Leurs dignes femmes — les femmes, dans ces cas-là, ont bon dos; c'est à elles qu'on laisse dans le ménage le rayon des vanités — multipliait les travaux d'approches et même les démarches directes auprès de M. Paul Hymans qui les regardaient faire d'un œil amusé: M. Paul Hymans ne voit aucun inconvénient à ce que les autres soient barons et puisqu'on fait en ce moment des barons en série, pourquoi les artistes ne seraient-ils pas barons comme tout le monde?

M. Paul Hymans ne fit donc pas d'objection à ces dames en appétit de tortil, mais, comme il est juste, il pensa que si Minne, qui a beaucoup de talent, devenait baron, il fallait que Victor Rousseau, qui a aussi beaucoup de talent, mais dans un autre genre, devait le devenir également. On demanda donc à Victor Rousseau s'il voulait devenir baron. Il réfléchit vingt-quatre heures, puis, ayant mis son chapeau mou des dimanches, il s'en fut chez le ministre de son pas le plus décidé. Et il lui tint à peu près ce langage :

« Vous me faites, beaucoup d'honneur, Monsieur le Ministre, et j'y suis profondément sensible. Mais, tout bien réfléchi, je ne désire pas être baron. Je ne suis qu'un homme du peuple, Monsieur le Ministre, né de braves gens qui n'avaient aucun rapport avec la noblesse. Je trouve que, tout en me flattant beaucoup, le titre que vous m'offrez ne cadre ni avec mes origines, ni avec mon genre de vie. Au surplus, je continue à aimer passionnément mon art. Cela suffit à me faire goûter tout le prix de la vie. »

Là-dessus, ayant serré la main de M. Hymans, qui ne dit rien mais sans doute n'en pensa pas moins, Rousseau retourna à ses sculptures.

Vous achèterez peut-être une machine à laver ordinaire, mais vous finirez toujours par une *Express-Fraipont*. Voyez notre lessivage public chaque lundi, de 15 à 16 heures. Demandez notice gratuite à M. F. G. N. Warland-Fraipont, 1 et 3, rue des Moissonneurs, Bruxelles-Etterbeek. T. 365.80.

La femme parfaite

Vous me direz peut-être, Madame, qu'il n'y en a pas d'autres. C'est entendu: vous êtes toutes parfaites, d'autant plus que votre esprit subtil a reconnu depuis longtemps déjà la supériorité du bas mireille soie quarante-quatre fin, pour souligner l'élégance de votre toilette du soir, pour le casino, le théâtre, les réceptions.

Sur M. Carnoy

L'attention publique, de nouveau attirée sur les agissements de M. Carnoy en matière de finances, rend à l'actualité le ministre d'hier. On conte, dans le monde ministériel, cette histoire qui date du temps où M. Carnoy était un portefeuille.

Au Conseil des ministres, M. Hymans a fait rapport sur la situation politique étrangère; on a voté quelques millions de pensions nouvelles et augmenté de quelques pour cent les indemnités de vie chère; on a envisagé une révision prochaine de la loi sur les loyers, — bref, on a épuisé l'ordre du jour. Il ne reste plus, avant de se séparer, qu'à s'occuper de quelques fêtes et cérémonies « patriotiques » qui auront lieu dans la quinzaine.

— Lequel d'entre vous, messieurs, veut aller à Tongres (ou à Arlon) où a lieu, samedi, l'inauguration d'un asile pour vieillards? demande M. Jaspar.

On désigne, non sans quelque peine, un ministre de bonne volonté.

— Qui veut aller à Tirlemont pour la remise d'un drapeau aux sous-officiers ayant servi sous Léopold II?...

Personne ne répond: ça n'a rien de particulièrement excitant, Tirlemont et le drapeau...

Enfin, M. Carnoy se dévoue:

— Si vous voulez...

Alors, M. Jaspas, à la fois sévère et souriant sous ses blancs cheveux:

— Entendu... Mais vous-même, n'est-ce pas?... Pas Mme Carnoy!...

La séance est levée.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Cette semaine

Il faut visiter le nouveau département d'Alimentation Générale qui s'ouvre au « Bon Marché ». C'est la « curiosité du jour » — et vous aurez, Madame, à vous y rendre, mieux qu'une excuse: le sentiment de faire votre devoir en vous rendant compte des avantages et des facilités que met désormais à votre portée cette nouvelle organisation incomparable en Belgique.

La jument du capitaine

Un petit incident savoureux qui s'est produit au cours de la semaine française qui déchaina, à Anvers, une si extraordinaire manifestation de francophilie.

Les spahis en visite dans la métropole avaient, pour les piloter en ville, le plus charmant et le plus agréable des cicérone: le capitaine Chômé. Homme du monde parfait, officier d'élite, organisateur — entre autres manifestations — de ces admirables jeux romains qui viennent d'être réédités en présence du Roi et de la Reine, le capitaine Chômé était tout désigné pour servir de cornac aux spahis.

Le jour de la fête équestre à Hoogboom, notre capitaine, donc, s'amène, tout guilleret, à la caserne où étaient logés les spahis. Il montait sa brave et paisible jument, puissante et ronde, et qui n'a jamais fait de mal à personne. Dans la cour de la caserne étaient massés les spahis, montant leurs fringants étalons.

Le capitaine Langlade, commandant les spahis, s'apprêtait à donner le signal du départ et à chevaucher côte à côte, avec le capitaine Chômé, vers Hoogboom et sa fête, lorsque l'on s'aperçut — avec terreur! — que les chevaux des spahis se montraient d'une pétulance inaccoutumée. Plusieurs spahis faillirent être désarçonnés. Tous les chevaux avaient les naseaux tendus vers l'unique jument de la bande, celle du capitaine Chômé, qui, insouciant et lymphatique, n'avait pas l'air de se douter de l'émoi qu'elle provoquait parmi ses congénères marocains.

Il fallut renoncer à amener la jument. Et le capitaine Chômé dut monter un des étalons des spahis. Ce n'est que longtemps après le départ de la jument que les petits chevaux marocains daignèrent montrer plus de décence...

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Concerts de carillons

Pour bien entendre ces merveilleux concerts, c'est Sous-la-Tour, chez De Wyngaert, à Malines, qu'il vous faut vous installer à la terrasse, ou à l'intérieur, avec un bon dîner. C'est un régal. C'est un régal, et vous y retournerez — croyez-moi!!

Spahis et jass

Les spahis étaient logés dans une caserne des environs de l'exposition, occupée par un bataillon du 6e régiment de Ligne, devenu, depuis quelques semaines, entièrement flamand.

Les activistes espéraient que les pauvres martyrs que sont les soldats flamands réserveraient aux spahis — représentants de la nation qui opprime la Flandre depuis des siècles! — un accueil plutôt frais.

Or, il n'en fut rien. De leur propre initiative, les jass du

6e de Ligne avaient tendu en travers du porche de la caserne un énorme calicot portant, textuelle, la mention suivante: *Vivent (sic) les spahis!*

Et spahis et piottes fraternisèrent joyeusement durant une semaine.

A propos de Georges Bizet

L'illustre musicien qui mourut de l'insuccès de *Carmen* doit être heureux, aux Champs-Élysées. Voici que l'*Arlésienne*, cette autre œuvre digne de son génie et digne de l'éprouvante héroïne d'Alphonse Daudet, est enregistrée sur disques Odéon, sous la direction du maître Gabriel Pierné. Les disques Odéon, les seuls parfaits, sont en vente au Palais de la Musique, 2, rue Antoine Daxaert.

A bord du « Suffren »

A cette fastueuse réception organisée à bord du *Suffren*, la France avait convié toutes les notabilités anversoises.

Parmi celles-ci, un gros courtier de la place connu pour sa barbe fleurie et son langage qui l'est moins.

Le courtier en question étant retenu, ce jour-là, par d'autres occupations, passa son invitation... à un de ses employés qui se rendit à bord du *Suffren* en compagnie de son épouse, une brave ménagère peu habituée aux façons des gens du monde.

L'employé fut mis dans les honneurs, aux côtés du gouverneur et du bourgmestre. L'incident fut hilarant et tout le monde, à Anvers, en fit des gorges chaudes...

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds*
G^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurget, Br

En bordée

La semaine française, puis la semaine britannique, ont été, pour les marins des deux flottes, une occasion unique de tirer une bordée exceptionnelle.

Les matelots firent des béguins, dès leur arrivée, à Anvers. Ils représentèrent avec pétulance et entregent la marine française. Leur arrivée à la « Vieille-Belgique », notamment, fit sensation. Ils étaient flanqués chacun de deux ou trois jolies filles peu farouches et chantaient à tue-tête, à travers les rues du pittoresque quartier, les refrains les plus savoureux de leur répertoire.

Les marins anglais bénéficièrent d'un succès moins spontané. Mais ils n'eurent pas de peine à dégoter en quelques heures les compagnes idéales qui se chargeraient d'agrémenter leur séjour dans la métropole.

Ils se rendirent tout bonnement, sur le coup de sept heures, à la sortie des grands magasins, et là ils n'eurent qu'à cueillir jolies blondes et brunes piquantes.

Marins français et marins anglais garderont d'Anvers un souvenir tumultueux et agréable à la fois.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Le Christ de Brighton

Une amusante histoire, et qui a passé presque inaperçue dans la succession des fêtes anversoises, c'est celle du Christ en ivoire du musée de Brighton.

Le maire de cette ville est venu, la semaine dernière, à Anvers, offrir au doyen de la cathédrale ce Christ, qui, voici un siècle, avait été la propriété de la cathédrale, et

Il avait été dérobé, pour prendre place, ensuite, dans les collections du musée de Brighton.

Le conseil municipal de cette ville a décidé, à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'indépendance belge, de restituer ce crucifix.

L'histoire est drôle. Il est impossible, en effet, de ne pas se demander ce que les Brightonais auraient fait de leur crucifix en ivoire si, en 1930, la Belgique n'avait pas fêté le centenaire de son indépendance. Cette générosité britannique est vraiment émouvante...

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

La musique adoucit les mœurs

Le Filtroux adoucit l'eau la plus saumâtre. Demandez brochure gratuite 56, 1, place Louise.

Générosité

L'exposition continue à enregistrer un succès véritable. Et les organisateurs sont aux anges. On comprend ça. Réjouissons-nous avec eux. Nous avons dit assez souvent son fait à l'Exposition d'Anvers pour ne pas nous montrer enchantés de voir que l'effort des Martougin et des van der Burch a été couronné d'un succès prodigieux et absolument unique dans les annales des expositions belges.

A Anvers, on ne se paie pas de mots. M. Martougin a voulu matérialiser sa satisfaction. Le mois passé, tous les employés de l'exposition ont touché une gratification de cent francs et à partir de ce mois-ci, ils bénéficieront d'une augmentation de cent francs.

Un geste qui mérite d'être souligné.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

La semaine hollandaise

Et puis, les Anversois auront la semaine hollandaise.

L'idée est piquante. Qui eût cru, en 1830, que les descendants de ceux qui boutèrent les Hollandais hors de chez nous organiseraient, cent ans après, une semaine en l'honneur de leurs oppresseurs!

Enfin, soit... Et puis, cette semaine hollandaise devenant indispensable aux activistes, qui manquaient de dépirer depuis le succès prodigieux de la semaine française.

Espérons que nos hôtes hollandais, qui manquent parfois de mesure, sauront se tenir et qu'ils apprécieront comme il convient l'effort considérable que les Anversois ont dû faire sur eux-mêmes pour rendre hommage à leurs peu sympathiques voisins.

La crise sévit

mais la vaste taverne du Palace Hotel est toujours remplie et le restaurant réunit la clientèle la plus élégante de Bruxelles. Cette vogue est due à l'excellence de la chère et à la finesse des vins qu'on y dégusta.

« Il pleut des rubans...!! » (air connu)

On a décoré à tour de bras, à l'occasion du Centenaire, le personnel des ambassades et des légations. Chacun a eu son insigne, depuis l'Excellence jusqu'à la dactylo: c'est à peine si les garçons de bureau ont échappé à l'inondation. On nous cite le nom et le cas d'un secrétaire d'ambassade l'appelle « vi coyon »; à un Bruxellois qui ne veut compren-

inscrit, il y a quelques jours, au ministère des Affaires étrangères, s'est vu décorer impitoyablement. On nous cite aussi le cas d'un diplomate qui, nommé il y a trois semaines officier de l'Ordre de Léopold, s'est vu passer au cou la cravate de commandeur de la Couronne!

A la légation allemande, il a plu des décorations comme si c'était qu'on les donnait pour rien, — presque autant qu'il est tombé de pluie pendant les jours de fêtes nationales. On marchait dessus comme sur un tapis.

Si les diplomates exultent, les consuls de carrière, eux, rouspètent: on les a par trop oubliés dans la distribution des rubans et des croix.

Ce sont cependant des agents actifs, précieux à beaucoup de titres, zélés et méritants, les consuls de carrière! Ils ont beaucoup travaillé à l'étranger pour faire connaître nos fêtes, nos expositions, notre pays et pour attirer les touristes chez nous. Si l'on veut qu'ils continuent à se dévouer pour l'Exposition de 1935 à Bruxelles comme ils se sont dévoués pour Liège et Anvers, on a tort de les négliger.

Souhaitons qu'il n'y ait qu'un retard et que se justifie, une fois de plus, le proverbe: « Tout vient à point à qui sait attendre... »

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique!

21, rue Saint-Michel, 04

32, rue des Colonies.

Toujours loin en avance

Les nouveaux modèles Buick 1931 sortiront incessamment des usines. Bien entendu ces nouveaux modèles seront tous à 8 cylindres, avec des perfectionnements qui placent cette marque loin en avance sur tout ce que la concurrence a produit de mieux jusqu'à ce jour. Votre nouvelle voiture sera une 8 cylindres. Buick vous offre ce qu'il y a de mieux sur le marché à des prix variant de 80 à 120.000 francs.

Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussées de Charleroi, Bruxelles.

Téléphone: 731.20 (6 lignes).

Le capitaine Gustave Libeau

Parmi les scènes nouvelles de MM. Bodart et Roels qui ont voronowisé, si nous osons dire, la revue de l'Alhambra, presque centenaire déjà, il s'en trouve une de la meilleure veine, digne de maîtres-revuites; on y voit un capitaine bénévoles s'efforcer de se conformer aux instructions du ministre de la Défense Nationale sur les commandements en flamand et en français. Libeau joue le rôle de capitaine avec le comique mesuré qui convient. Il s'adresse successivement à un Flamand, qu'il commande en moeder taal; à un Wallon qui ne consent à marcher que quand on l'appelle « vi coyon »; à un Bruxellois qui ne veut comprendre que le dialecte de la Pieremanstrootje; enfin, à un séminariste qui répond « Rosa, Rosae » et « Dominus vobiscum » quand on lui enjoint: « Portez, armes! » Et la salle, amusée, croule sous les bravos quand, par un adroit retournement, le capitaine, s'adressant à un brave type de soldat qui a écouté patiemment toute la querelle, sans s'y mêler, lui demande:

— Et vous, mon ami, qu'est-ce que vous êtes... Wallon... Flamand... Bruxellois?...

Et que le soldat répond:

— Oh! moi, mon capitaine, j'ai appris le métier de soldat dans les tranchées... Je suis Belge, mon capitaine!

Il faut croire que la scène a du retentissement jusqu'en province: le directeur de l'Alhambra a reçu, en effet, la lettre suivante d'un directeur d'école de P..., en Hainaut:

Monsieur le Directeur,

Mardi dernier, je suis allé voir la revue de votre théâtre. L'épisode où l'on montre le capitaine aux prises pour commander ses soldats (Bruxellois, Flamand, Liégeois, etc.) m'a beaucoup intéressé.

Je serais désireux de le faire représenter à la distribution des prix de mes élèves dimanche prochain.

Seriez-vous assez aimable de m'autoriser à le faire, et dans l'affirmative de me le faire parvenir contre remboursement.

Excusez mon sans-gêne, Monsieur le Directeur, et agrées, etc.

Le directeur de l'Alhambra, bien connu pour la pureté de ses sentiments patriotiques et de son architecture, s'est empressé de faire droit à cette requête. Mais comme Libeau ne sera pas là pour styler les petits artistes, il n'est pas sûr que la scène ait le même succès à P... qu'à Bruxelles.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON **HENRI SCHEEN**, 51, chaussée d'Ixelles.

Pendant le « Défilé de la Victoire »

A partir du moment où les participants au « Défilé de la Victoire » entraient dans la rue Royale, l'atmosphère morale augmentait, et on peut dire que les membres des « Fraternelles » défilèrent devant le Roi, tendus comme des arcs.

La foule ne s'y trompa point, qui les accueillit aux cris de « Vive l'Armée! ». Et, de la tribune royale, l'effet de ces visages crispés, aux yeux brillants, était saisissant. De vieux soldats, tel le colonel Sixte, aide de camp du duc de Brabant, en étaient bouleversés.

Quand ils eurent rendu hommage aux veuves de guerre, au débouché sur la place du Trône, après un « Tête à droite » devant la statue de Léopold II, ce ne fut qu'un cri: « Ils peuvent venir! ».

« Ils », c'étaient les activistes, les communistes, les politiciens défaitistes et tous ceux dont l'action malfaisante prétend menacer leur œuvre. Eux vivants, on n'y touchera pas.

Le vêtement rationnel, basé sur l'hygiène, l'esthétique, la physiologie, la culture physique et la psychologie, chez le **Morse Destrooper**.

Par tous les temps

mettez-vous au **FRY**, le meilleur chocolat.
Demandez un **Cartet Fry**, en vente partout.

Une pluie de sang

L'averse torrentielle qui servit de lever de rideau à la fête du 21 juillet, non contente de s'engouffrer dans la loge royale (au grand dam des personnalités rutilantes et empanachées massées à cet endroit), trouva moyen de se transformer en pluie de sang. La pourpre officielle, en effet, déteignit sans vergogne sur l'hermine royale des draperies, puis, quand celles-ci furent saturées d'eau, dégouлина en longues traînées rouges sur les uniformes et les habits de cour.

Et comme des dignitaires se firent dorer sur tranche (et même sur champ) en s'appuyant contre les piliers de la loge, on craignit, à certain moment, d'assister bientôt à une mascarade burlesque.

Heureusement, le soleil, et l'arrivée du Roi vinrent rendre à la cérémonie toute sa grandeur.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyerl » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJETS D'ART

Du « Cinquantenaire » au « Centenaire »

De-ci, de-là, il y avait, parmi les tribunes du Cinquantenaire, des vieux messieurs qui contaient leurs souvenirs du « Cinquantenaire », c'est-à-dire des fêtes de 1880.

Elles se déroulèrent dans le même cadre, averses en moins, que celles de ce 21 juillet historique. Le « clou », ce fut l'apparition des survivants du Congrès de 1830, suivis des « anciens » des Journées de Septembre. L'ovation qui les accueillit valait celles qui soulignèrent, cette année, chaque passage important du discours du Roi.

En 1905, place Poelaert, ce fut plus grandiose, peut-être, mais moins vibrant. On avait quelque peu oublié 1830, et puis, les Belges n'ont magnifié Léopold II qu'après sa mort.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Une vertu nationale

C'est celle que nous possédons tous: laisser pleuvoir en conservant le sourire.

Le 21 juillet, la foule massée rue de la Loi fit une ovation bien méritée aux participants du cortège. Par une drache super-nationale (dame, les éclusiers célestes célébraient le centenaire à leur façon) les délégations escortant les drapeaux remontaient vers le rond-point sans sourciller. Quant au public, public chic des tribunes ou public bon enfant de la rue, les cataractes célestes ne lui firent pas perdre sa bonne humeur.

On était venu pour voir, on voulait voir, et on vit.

Nos conditions de paiement

échelonnés, nos prix et la qualité de nos fournitures nous ont fait acquérir une clientèle de choix. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 870.75.

Après la pluie...

Après la pluie, ce ne fut pas le beau temps, mais la cérémonie se déroula quand même, sous des averses intermittentes. Les innombrables discours que des haut-parleurs, luxe inutile, diffusaient par toute la ville, furent prononcés, puis le cortège, qui sous le soleil eût été prestigieux, se déroula par la ville. Des milliers et des milliers de drapeaux, drapeaux de l'armée et même drapeaux de la garde civique, portés avec quelle conviction, par d'anciens soldats citoyens, drapeaux de 1830, drapeaux de volontaires qui avaient vu le feu des barricades, drapeaux des communes, drapeaux d'anciens combattants, drapeaux de toutes les sociétés de Belgique — et il y en a — drapeaux de toutes les formes, de toutes les couleurs, cet ensemble qui eût été féérique suivait la famille royale et les corps constitués qui se rendaient à la tombe du Soldat Inconnu. Hélas! tenace, la pluie ne cessait que pour reprendre de plus belle. Et cette journée fut totalement gâchée.

La foule tint bon cependant et son enthousiasme résista à cette épreuve!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La grande désillusion

« Le Comité organisateur décidera mercredi midi, si le cortège sortira oui ou non. Eventuellement, un avion portant un calicot « Sabena » survolera la ville entre 12 et 13 heures pour annoncer que la sortie est remise au 3 août ».

Le mercredi à midi, tout Bruxelles avait le nez en l'air. Les rues étaient noires de monde; depuis le matin, les trains spéciaux, les auto-cars et les autos déversaient des milliers et des milliers de provinciaux.

Le ciel était maussade, il pleuvait par moment, de gros nuages gris se bousculaient là-haut. Soudain, on entendit: « Ah! ». L'avion passait, traînant son grand calicot, messenger d'une mauvaise nouvelle.

Ce fut plus qu'une déception.

La plupart des figurants étaient déjà habillés, les chars tout rutilants d'or, étaient alignés avenue de Tervuren, des spectateurs courageux et tenaces avaient déjà pris place derrière les barrières.

« Le cortège est remis! »

Désolation de la désolation! Que faire? Les arrivés avaient presque doublé la population de Bruxelles. Où aller?

Les cafés firent fortune cet après-midi-là, les cinémas furent comblés, mais, comme par hasard, deux ou trois salles seulement donnaient des spectacles « enfants admis » et comme presque toutes les familles étaient sorties au grand complet...

Et pour se consoler, les plus tenaces allèrent contempler les chars, les beaux chars tout neufs, sous la drache. Et ce fut soudain le grand jeu, le bon grand jeu, une averse verticale, impitoyable, féroce, des torrents d'eau, un déluge!

Pressés entre les barrières Nadar, les participants, encombrés de leurs drapeaux, étaient bien empêchés de fuir; en quelques secondes, ils furent trempés jusqu'aux os et leurs drapeaux ne furent plus que des loques. Malheureusement, parmi les emblèmes généralement quelconques qu'ils avaient déployés, il y avait quelques très belles pièces: drapeaux d'honneur donnés aux communes en 1832, antiques étendards de gildes et de serments aux tons passés, fragiles et précieuses reliques que la pluie abîma irrémédiablement et qui, le soir, n'étaient plus que des haillons.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Il est toujours utile de noter une bonne adresse

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND
Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
Sécurité, Solidité, Simplicité

Le banquet des Bourgmestres

Une des plus belles attractions de la journée de Fête Nationale fut la visite des bourgmestres.

Partis fièrement de leur village, ils débarquèrent à Bruxelles sous les sourires amusés de nos concitoyens, toujours prêts à railler les choses les plus sacrées.

Beaucoup, d'ailleurs, étaient fort drôles et, avec leur « buson » et leur écharpe, ils évoquaient nos glorieux ancêtres de 1830.

Il y avait là une théorie de braves gens dont certains paraissaient quelque peu gonflés d'importance et ce sont ceux-là qui amusaient le plus le public.

Au banquet, le sort opéra quelques rapprochements comiques, plaçant le châtelain à côté du petit paysan, le brasseur élu par les cafetiers à côté du politicien pête-sec élu par le curé. Tous d'ailleurs s'entendirent à merveille et firent honneur à cette journée d'union nationale, aux discours et au banquet.

Celui-ci fut servi avec rapidité aux deux mille trois cent cinquante convives. On a donné le menu: saumon sauce

gribiche, filet de bœuf jardinière, poularde. Le coup d'œil de la cuisine valait celui de la salle de banquet. On n'employa pas moins, en effet, de quatre cents kilos de saumon, de cent et dix litres d'huile, de quatre cents kilos de filet de bœuf. Presque tout fut avalé de bon appétit et beaucoup savent maintenant ce que sont les festins à la Cour et dans le grand monde.

Le banquet, au début, fut un peu lent car la plupart surveillaient leurs voisins pour savoir comment il fallait manger le saumon. Puis immédiatement vinrent les discours. Tous furent frénétiquement applaudis, et lorsqu'il fut parlé de la Belgique une et indivisible, les bourgmestres flamands se levèrent et acclamèrent longuement l'orateur.

Mais, après le filet de bœuf, on put manger en paix. Les discours prirent fin et la famille royale se retira.

— Ils vont manger, dit un humoriste.

Les jolies fleurs qui vous désirez offrir, la corbeille idéale quelles qu'en soient l'importance, la marque chic, une livraison soignée: **Frouté, Art Floral, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.**

Un postiche

quels qu'en soient le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera, s'il sort de chez **PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Téléphone: 107.01.**

Le Raout des Bourgmestres

M. Max avait convié ses confrères à un raout à l'Hôtel de Ville. Ils y vinrent en foule et s'amuserent comme de petites folles.

Beaucoup avaient perdu, au cours de l'après-midi, leur dignité à l'emploi, abandonnée dans quelque café, et c'est en titubant et en chantonnant que plusieurs gravirent l'escalier du haut duquel les attendait, éternellement souriant, M. Max.

Leur accoutrement avait également perdu sa dignité, la drache de l'après-midi ayant tordu les « busons » et les pantalons.

Cela formait un ensemble caricatural et sympathique qui amusa outre les invités au raout quelques centaines de personnes qui s'étaient massées à la porte pour voir défilier les bourgmestres.

Le contraste entre bourgmestres de ville, bourgmestres chics d'une part et bourgmestres paysans et ouvriers d'autre part, fut plus drôle encore qu'au banquet par la présence des dames. Il y avait bien là une cinquantaine de jolies femmes, très jolies même et portant des toilettes ravissantes. Il y avait là aussi des femmes qui n'étaient ni jolies, ni élégantes, et qui contemplèrent les autres avec des yeux ronds, tour à tour admiratifs, railleurs ou scandalisés.

Plus d'une dut intervenir pour calmer un mari trop bruyant, trop gai, ou quelque voisin trop entreprenant.

En tout cas, on se souviendra longtemps de cette soirée dans le monde, de la ruée au buffet et, pour les célibataires, des petites tavernes de la capitale.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Cruelle énigme

Nous avons eu l'honneur de contempler messieurs les bourgmestres du royaume. Il y en a des gros, des maigres, des grands, des petits, des chevelus et des chauves. Ils s'étaient tous mis « sur leur trente-et-un » et ce n'est pas peu dire. Ah! ces belles redingotes, fleurant la Naphtaline, chef-d'œuvre de tailleurs d'Outsiders ou de Bas-Nogard. Ah! ces jaquettes qui feraient la joie d'un Grock!

Mais le plus beau de tout, c'étaient les chapeaux hauts de forme.

Ici, une question se pose, angoissante. Est-ce que ce sont les cochers de fiacre qui rachètent leurs « buses » aux bourgmestres, ou bien sont-ce les bourgmestres qui se fournissent de « tubes » chez les cochers de fiacre ?

Cruelle énigme, que nul ne résoudra !

Mais il n'y avait pas que des huit-reflets. Nous avons vu un chapeau de paille orné d'un ruban mauve qui sommait un petit monsieur, sourd comme une borne, vêtu d'une redingote beaucoup trop étroite et d'un pantalon bleu.

C'était le plus beau !

Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux: elle tue net, donc sans douleur.

Et les vieux ?

Pour la fête du 21, on avait demandé aux fonctionnaires pensionnés s'ils désiraient y assister avec leur famille.

Hélas ! l'avant-veille, un avis fut lancé. Pas de place !

Le geste vis-à-vis de vieux serviteurs n'est pas élégant ; et l'un d'eux a traduit son mécontentement dans la petite satire que voici :

PARADE ADMINISTRATIVE

Pour fêter notre centenaire,
Je vais — dit le gouvernement —
Offrir à tous les fonctionnaires
Cantate et tout le tremblement.
Ce sera la grande parade
De la haute administration !
Pour ça, j'ai fait faire une estrade
Qui a coûté plus d'un million !) bis

Chambre, Sénat, magistrature,
Ronds-de-cuir de tout acabit,
Étaleront leur chamarrure,
Leurs redingotes, leurs habits ;
Les uns seront en uniforme,
Les claques, l'épée, les gants blancs ;
D'autres en chapeaux haut de forme
Dont beaucoup datent de trente ans !) bis

Nos orateurs les plus célèbres
Tiendront tour à tour l'encensoir,
A la grande gloire des zèbres
Qui partageront le pouvoir.
On a placé des mégaphones,
— Comme on voit, j'ai pensé à tout, —
Pour que leurs paroles résonnent
D'un bout du monde à l'autre bout) bis

Ça vaut, pour le contribuable,
La peine de se déranger :
On aime à contempler la table
Où d'autres vont se gouverner,
La fête des budgétivores !
C'est là qu'on verra réunis
Les contributions du pays !
La foule de ceux qui dévorent) bis

Quant à la drache nationale,
On eût bien voulu s'en passer ;
Mais il n'en va pas des rajales
Comme d'un simple pensionné !
Et il plut sur les uniformes,
Les toilettes et les chapeaux.
Et quant aux bons vieux haut-de-forme) bis
Cette fête fut leur tombeau !

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Encore l'absentéisme

La fête du Centenaire a-t-elle refait, entre les Belges, l'union sacrée ? Hum !... si seulement on pouvait parler de trêve...

Ce qui est certain, c'est que l'on n'a plus vu, comme aux précédents jubilé, l'une des fractions de l'opinion publique s'abstenir et imiter le geste placide de ce bon M. Choufleuri.

En 1880, c'était l'épiscopat belge qui boudait ; en 1905, c'étaient les socialistes qui restaient chez eux.

Cette fois, il n'y a eu que les triblons du nationalisme flamand qui faisaient mine hostile et renfrognée. Mais ils sont si peu de chose, que nul ne s'est aperçu de leur absence.

Pourtant, il est une absence qui a été observée, à la cérémonie du Parc du Cinquantenaire, synthèse et couronnement de toutes les manifestations patriotiques qui, en l'an de grâce 1930, se déroulèrent dans notre pays : celle des grands manitous du socialisme.

Le Sanhédrin rouge avait cependant décidé que les socialistes participeraient au jubilé national et voteraient les crédits nécessaires aux liesses et joies tricolores.

M. Huysmans, Kamiel — qui l'eût cru ? — a même écrit et dit à ce propos des choses fort sensées, ce qui tend au moins à prouver qu'il demeure toujours ministrable. Il est d'ailleurs certain que s'il eût été du gouvernement, il se serait trouvé, avec MM. Vandervelde, Anseele, Brunet, Bertrand, Colleaux, — pour ne citer que les ministres d'Etat socialistes — sous le dais, lourd et massif, qui couronnait l'estrade royale.

Mais il n'était pas là, pas plus que les autres ministres susnommés. Et dans l'enceinte des parlementaires, les députés socialistes pouvaient se compter sur les doigts : il y avait là MM. Merlot, Berloz, Petit, venus au banquet des bourgmestres ; Carlier, Verdure, Mlle Dejardin, parée de son écharpe, et le questeur Fischer, reluisant, décoré à faire pâlir d'envie le baron Lemonnier lui-même.

Il y avait encore M. Piérard, mais celui-là en salopette et feutre mou, pérégrinant de travée en travée, prenait des notes de reporter.

C'était peu. Il est vrai de dire que l'averse abominable qui a failli compromettre la fête en avait peut-être chassé quelques-uns, avec leurs collègues des autres partis, car les rangs catholiques et libéraux étaient, eux aussi, clairsemés.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 608.78.

Mais les absents ont tort

Et puisque nous plaidons, constatons que les éminences rouges profitent des vacances parlementaires pour se faire soigner à l'étranger ou remplir des missions internationales.

Tout un lot de nos honorables, conduits par M. Carton de Wiart, et dans lequel figure notre ami Brancquart, est à Londres, à la Conférence interparlementaire de la paix.

M. Destrée représente l'Etat belge à Genève. M. de Brouckère était à Paris, avec M. Vandervelde, en route pour la Chine. M. Bertrand fait sa cure à Mondorf et M. Volckaert à Vichy. Et les autres... n'étaient pas là. Cela fait beaucoup d'absences et indique au moins que la préoccupation de voir le parti socialiste dignement représenté à la cérémonie nationale était, elle aussi, absente des esprits.

Et l'on peut se demander si c'est indifférence totale ou crainte de froisser les « purs ».

En tous cas, les susdits chefs n'ont pas précisément brillé par le courage, et pour s'être placés devant une porte restée ouverte, risquent de prendre quelque chose pour leur rhume.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Scène vécue à la dernière revue militaire

Lors d'une récente revue des militaires en congé illimité passée par le commandant de gendarmerie du canton de X..., un homme se présente à l'appel de son nom en civil et remet au commandant une petite boîte renfermant une mite, et le dialogue suivant s'engage :

LE COMMANDANT. — Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous vous f... de moi ?

L'EX-MILITAIRE. — Pardon, mon commandant, c'est ce qui me reste de mon uniforme!...

Aux Expositions

d'Anvers et de Liège, les fermes modèles sont entièrement équipées à l'électricité et ont fait largement appel aux appareils ménagers et de cuisine THOMSON, reconnaissant ainsi leur incontestable supériorité.

Au buffet de l'Union des Exploitations Electriques, dans le Palais de l'Electricité, à Liège, une cuisinière électrique de ménage HOTPOINT-THOMSON, une armoire frigorifique FRIGECO-THOMSON, un chauffe-eau et une machine à laver les assiettes THOMSON assurent tout le service à la plus grande satisfaction des usagers et de la clientèle.

Ces appareils sont présentés en Belgique par S. E. M., 64, chaussée de Charleroi, à Bruxelles.

En vente chez les bons électriciens.

Grandeur

Un mot revient constamment sous la plume — si l'on peut dire — de l'abbé Wallez: c'est le mot « grandeur », qu'il emploie à tort et à travers: « le salut est dans la grandeur », « M. Max n'entend rien à la grandeur », « la Flandre vit dans le souvenir du prestige de ses jours de grandeur »...

Curieuse localisation, sous le tricorne d'un ecclésiastique, de cette affection que la science a dénommée: la manie des grandeurs.

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,

extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Une formule

Ce n'est qu'une formule, mais elle n'est pas heureuse. Dans le questionnaire remis aux volontaires de guerre qui sollicitent une décoration figure cette phrase malencontreuse: « Le soussigné demande respectueusement la décoration, etc... » Pourquoi respectueusement? Est-il bien nécessaire d'imposer aux récipiendaires cette servilité excessive?

S'ils y ont droit, il suffit qu'ils demandent pour obtenir. S'il n'y ont point droit, ce n'est pas, du moins il faut l'espérer, en affichant une obséquiosité hors de saison qu'ils peuvent faire fleurir leur boutonnière.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Ohé! les Anciens! ✕

S'étaient-ils combattu, les combattants, au sujet de ce défilé? F. N. I., F. N. C., Fraternelles! Les colonnes du *Pourquoi Pas?* avaient retenti de leurs querelles. Les uns avaient trouvé un appui par-ci, les autres par-là. M. Baels s'en était référé à la section politique de la Commission des fêtes. M. de Broqueville était tiraillé en tous sens. Le

Peuple avait annoncé que les anciens combattants socialistes ne participeraient pas à cette « parade encadrée par la gent militaire ». Les V. O. S. avaient placardé dans tout le pays une affiche ignoble; le *Standaard* était nettement hostile...

Et le dimanche 20 juillet, les combattants défilèrent trois heures durant devant une foule innombrable qui les acclama jusqu'à extinction de voix inclusivement!

Le groupe des veuves et mères de guerre, celui des aveugles, celui des grands mutilés provoquèrent une émotion profonde. Douze ans après l'armistice, la population tout entière vibra à ce spectacle douloureux et grandiose.

Mais le « clou » de la journée fut sans conteste l'impeccable défilé de l'armée de campagne reconstituée régiment par régiment. Les anciens avaient accepté pour quelques heures de se reformer par unité de guerre derrière leurs vieux drapeaux de l'Yser.

Dès que les musiques militaires eurent lancé les premières notes des marches d'antan, on les vit tous se redresser, cambrer la poitrine, lever la tête. Et, alignés, au pas, tête à droite, ils passèrent, murs d'hommes, en soldats.

Personne, pas même les organisateurs, ne s'attendait à cela, à cette brusque résurrection d'une armée démobilisée depuis plus de dix ans et qui venait de surgir, calme, puissante, disciplinée.

Le vieux Bernheim marchait en tête, tout seul, à pied et au pas, rigide comme un sous-lieutenant de vingt ans. Michel, le plus ancien de tous, Michel qui, du 3 avril 1914 au 11 novembre 1918, exerça le même commandement, vint en auto, mais il voulut en descendre et resta debout tout le temps que défila son ancienne division et tous ses anciens, malgré les instructions, en le voyant là, passaient en criant: « Vive Michel! Vive le général! »

Grune Pier, qui n'était pas aimé, fut frénétiquement acclamé. A Biebuyck, à De Witte, à Rucquoy, leurs anciens firent une ovation. Mais le passage de la III^{me} D. A. fut une grande chose. On avait laissé devant elle un grand vide pour celui qui n'était plus. Tout le monde comprit, toutes les têtes se découvrirent; le vide, c'était la place de quelqu'un qui fut aimé entre tous, Jacques de Dixmude, en tête de la division de fer.

« CONTINENTAL ALE », pur malt et houblon, peut rivaliser avec les meilleures bières belges et étrangères. Goûtez-la.

Brasserie Opstaele Fils, Ixelles: Tél. 829.33.

Après douze ans

Lors du rassemblement, il y eut des scènes poignantes. Des camarades de guerre qui ne s'étaient plus vus depuis douze ans se retrouvaient, et pour la dernière fois peut-être. On vit de vieux briscards s'embrasser en pleurant comme des gosses. Les anciens chefs même, et surtout peut-être les plus sévères, étaient entourés, fêtés. Des gallards qui avaient collectionné les punitions par dizaines allaient serrer la main à ceux qui les avaient fourrés dedans. « J'étais une mauvaise tête, hein, mon capitaine, mais un bon soldat tout de même!... »

Au défilé, un ancien colonel, célèbre dans toute l'armée belge par ses exigences et sa dureté, marchait les joues ruisselantes de larmes, tant ses anciens lui avaient fait fête.

Ce fut une journée magnifique et réconfortante. Les vétérans ont montré qu'ils constituaient encore dans la Nation une force disciplinée sur laquelle on pouvait toujours compter.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le Roi ✕

Le héros de la fête, l'homme à qui la journée était dédiée, le Roi, dut connaître là quelques belles heures.

C'était uniquement pour lui rendre une dernière fois les honneurs que ces milliers de Wallons et de Flamands

étaient venus de tous les coins du pays, car il ne s'agissait pas, cette fois, de revendications, de péréquation du coefficient 4 ou 5. Un hommage de loyalisme au chef de l'armée et de la Nation, un hommage de piété envers Celui qui représente leurs quarante mille camarades tombés pour la patrie, et rien d'autre.

L'après-midi, des banquets de corps réunirent les anciens par régiment; toutes les grandes salles de Bruxelles, y compris la Bourse, avaient été réquisitionnées. On a fait du bruit. Des discours nombreux furent prononcés et toujours portant sur le même thème: l'unité de la Belgique, l'amitié unissant les Flamands et les Wallons, le Roi! Vive le Roi! Leve de Koning!

Le soir, au banquet des chevaliers de l'ordre de Léopold, un Flamand parla en français, un Wallon en flamand, et toujours sur le même sujet: la Belgique une et indivisible! Vive le Roi!

Et ces cris étaient sincères!

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Le « Chevalier »

Dans la salle de la Madeleine, les cent quarante sous-officiers, caporaux et soldats décorés de l'ordre de Léopold pour faits de guerre avaient été conviés par M. Wage-mans à un luxueux banquet que présidait le Roi. Parmi eux, il s'en trouve des riches et des pauvres, des jeunes et des vieux, des Flamands et des Wallons. Après les discours, le Roi passa de table en table et s'entretenait avec tous les convives. Il y avait là un vieux sergent grisonnant, tel un vieux briscard, fruste — sept citations! Le Roi était encore loin de lui qu'il était déjà au « Garde à vous! », immobile; il attendait la poignée de main royale comme la plus haute récompense imaginable, comme quelque chose de surhumain; on voyait ses mâchoires trembler. Un autre, vêtu d'un pauvre petit complet de confection, le cou serré dans un col de celluloid, rattachait son pantalon avec une ficelle, pauvre diable, miséreux, héros splendide de la guerre. Ailleurs se trouvait un petit monsieur, timide, effaré, une belle petite barbe blonde bien peignée, le type accompli du fonctionnaire rangé, ponctuel et pacifique; celui-là avait la collection complète: ordre de Léopold, ordre de la Couronne, ordre de Léopold II, et il avait dû allonger le ruban de sa croix de guerre pour épinglez toutes ses palmes!

Et comme le Roi s'adressait à un brave ajusteur borain et lui disait: « Je suis heureux de serrer la main à un brave comme vous! » l'autre, empoignant les deux mains du Souverain et les secouant avec frénésie, s'écria: « Pas tant qu'mi, Ma Majesté, pas tant qu'mi! »

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRÉ, Propriétaire.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La guigne

La guigne, ça consiste à ne pas prévoir la pluie dans un programme de fêtes, alors qu'elle sévit, et à la prévoir un jour de beau temps.

Le 21 juillet, date désormais historique de la cérémonie du Centenaire (dans le parc du Cinquantenaire dont on devrait bien changer le nom) et de la mobilisation des « buses », il pleut jusqu'à trois heures. Il pleut? Non. Le terme n'est pas assez fort. La langue française n'en possède point pour rendre une semblable chute d'eau. Il faut puiser dans le vocabulaire belge. Ici on trouve « drache » qui est le mot juste.

Par miracle, la pluie cesse avant que tout le monde ait fui devant sa violence.

Le 23 juillet, elle empêche la sortie du Cortège. Mais, devant cette persistance des ondées, les organisateurs du cycle musical, rendus prudents, se disent: « Il va encore pleuvoir. Nos concerts du Cinquantenaire vont encore être arrosés. L'acoustique du hall ne vaut rien et si nous faisons jouer la Garde Républicaine et les Guides sous cette immense verrière, les amateurs ne viendront pas. Transportons-nous au Palais des Beaux-Arts. »

Sage précaution que toutes les prévisions justifiaient. Seulement, il n'a pas plu. Ni le samedi, ni le dimanche. Au contraire, le temps fut beau durant ces deux jours et tout à fait propice aux auditions en plein air.

Encore qu'elle soit vaste, la salle des Beaux-Arts ne peut contenir toute la foule que devaient attirer et la Garde et les Guides. Aussi dimanche resta-t-il beaucoup de candidats auditeurs sur le carreau — devant la porte, voulons-nous dire.

Et le malheureux et trop précautionneux comité rata le succès grandiose.

Si ce n'est pas là le comble de la guigne au dos verdâtre...

Aux personnes chauves

et aux candidats à la calvitie

Saint-Gilles, le 28 juillet 1930.

Monsieur Vander Borcht, Marcel,
59, rue de l'Amazone, Saint-Gilles.

Monsieur,

Après avoir essayé plusieurs traitements sans résultat, contre la calvitie, j'étais sceptique quant à l'issue que j'aurais obtenue avec votre produit.

Mon premier flacon étant vide, je me suis décidé à poursuivre votre traitement complet, ayant constaté l'arrêt complet de la chute des cheveux et ainsi qu'une légère repousse.

Je ne manquerai pas de recommander votre produit aux amis et connaissances et, en conséquence, veuillez m'envoyer le second flacon à 75 francs.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

G. N...

Nombreuses attestations visibles chez
MARCEL VANDER BORCHT

Voir page 1639.

Un triomphe

Au reste, pour n'être pas grandiose quant à la foule, le succès des deux concerts n'en fut pas moins triomphal. Les Guides et les Gardes avaient composé un programme d'une richesse merveilleuse, allant de J.-S. Bach l'ancêtre à Schoemaker le cadet.

Bien entendu, il y eut des gens assez audacieux pour prononcer des jugements. « Les Guides jouent mieux », disaient les uns. « La Garde est supérieure », prétendaient les autres. Pour nous, qui ne sommes point jusqu'au raffinement, nous nous sommes contentés d'admirer dévotement.

La Garde, qui connaît les usages, préluda par la *Brabançonne* et termina par la *Marseillaise*. Quiconque n'a pas entendu celle-ci jouée par la Garde, ne peut se vanter de la connaître! Nous ne sommes pas loin de penser qu'on pourrait tenter la cure de la paralysie des membres inférieurs par quelques exécutions de la *Marseillaise* par les musiciens de la Garde républicaine. On peut toujours essayer et nous signalons bien volontiers ce traitement à quelque médecin hardi et novateur.

Petite erreur

Tout au plaisir des oreilles, nous n'avions point donné attention à une petite faute qui déparait la présentation du programme de dimanche. Mais un sous-ordre du damné Pion était là, avec l'espoir de trouver à butiner pour son vilain maître. Il trouva, l'animal, et, tout ricanant, il vint nous fourrer un programme jusque sous le nez. « Voyez là, voyez ». *Les Equipées*, imprimées à l'emplacement du titre des œuvres jouées, et Till Eulenspiegel, plus loin, comme nom d'auteur! Mais ce n'est rien encore, monsieur. Dans la notice, ne parle-t-on pas de J. (ohann Strauss) pour R. (ichard) Strauss? C'était vrai. Mais cette bévue n'avait en rien gâté notre plaisir.

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte, du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle du Chapitre) du XIII^e siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

Viv' van Boma!

Quand, cette semaine, la fanfare congolaise s'est fait entendre à la Grand'Place, la foule, enthousiaste, s'est mise à chanter: « Viv' van Boma! »... Et cela nous a rappelé un épisode des belles journées de novembre 1918: un détachement de soldats italiens débouche à la place de Brouckère où des rondes joyeuses se formaient entre militaires français et belges et gentes Bruxelloises! C'étaient les premiers Italiens qu'on voyait à Bruxelles. L'enthousiasme se déchaîne... L'habitude, quand on se trouve devant des soldats français, c'est d'entonner la *Marseillaise*, devant des Anglais, le *God save the King*; mais comment diable est l'air national italien? Les Bruxellois sont visiblement préoccupés; ils cherchent... et tout à coup, une voix jeune et vibrante entonne:

*Ah! qu'ils sont bons quand ils sont cuits
Les macarons!*

Et la foule de continuer à plein cœur, rendant en offrande à l'Italie tout ce qu'elle pouvait lui offrir...

Une suggestion pour finir: si jamais la musique congolaise avait la bonne idée de jouer elle-même: « Viv' van Boma », ce serait du délire dans la foule...

Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision us ou moins heureuse que l'on prend, dépend tout un avenir.

Jeunes gens et jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marq, Bruxelles

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une expérience de vingt-cinq années.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

Têtes de Gaillon

Cette inauguration du Mémorial des Elèves officiers de Gaillon au camp de Beverloo, fut on ne peut plus émouvante de simplicité. On y revit le général Neuray, l'âme de Gaillon, « Fantomas », comme on l'appelait.

« Fantomas » se promenait toujours silencieusement et quand il surprenait quelque Gaillonnais à la maraude (ah! le délicieux pays des pommiers!), il contemplait le marau-

deur sans rien dire... c'était effrayant!... et cela signifiait tant de choses!

On a également revu le général Foerster, qui commanda aussi l'école. « Fout-fout », comme on l'appelait, était un excellent homme. Il a longtemps commandé le 5^e de Ligne. Il mène maintenant l'existence du général cultivateur dans la banlieue de Bruxelles.

LE VALEUREUX LIEGOIS

Train direct quotidien

dans les deux sens

PARIS-LIEGE

307 kilomètres en 4 heures

sans arrêt.

1^{re} et 2^e classes

Prix ordinaires — sans supplément.

Collyns et les autres

Il y avait d'ailleurs de nombreux généraux à cette cérémonie toute militaire, et les généraux ne manquèrent pas de rendre hommage au « Pourquoi Pas? », qui n'eût jamais rêvé autrefois d'être cité dans une cérémonie officielle, devant la musique et une compagnie de Grenadiers.

Parmi les « deux barettes », on reconnaissait le général Collyns, qui termina sa glorieuse carrière comme circonscriptionnaire à Bruxelles. Sait-on que Collyns, au temps où il était major au 2^e bataillon du 12^e de Ligne (le bataillon du pont de Visé), avait une manie: celle de monter à cheval toutes les rues en escaliers de Liège, et vous savez si la cité de Tchanchet compte des « degrés »!

Collyns chevauchait spécialement au thier de la Fontaine, qui n'est pas un mince obstacle. Son rêve eût été de franchir la fameuse montagne de Bueren, « les six cint grés », mais le « major » ne put jamais le mettre à exécution. Il eût d'ailleurs une affaire avec la police, qui voulait lui interdire de telles exhibitions. Mais Collyns tint bon et eut raison.

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,

451, AVENUE GEORGES HENRI,

Bruxelles-Cinquante-neuf.

Nagelmackers et Jacques Ochs

C'est notre collaborateur et ami, le lieutenant aviateur Jacques Ochs, qui répondait la phrase classique et funèbre à l'appel des morts, effectué par le grand invalide liégeois, le capitaine Nagelmackers. Rien de plus émouvant que de voir ces deux grands blessés évoquant les noms de ces jeunes gens morts pendant l'offensive des Flandres, de ces jeunes intellectuels qui avaient offert librement leurs capacités et leur vie au pays.

Nagelmackers et Ochs, grands promoteurs de l'idée du mémorial, ont droit à toutes nos félicitations.

Partez en villégiature

sans souci de vos bagages et colis. L'ARDENNAISE les prend à domicile et vous les remet en parfait état à la mer ou à la campagne.

Tél. 649.80 — 112-114, avenue du Port, Bruxelles

Correspondants dans les principales villes

Liège et Bruxelles

Liège et Bruxelles ont bien travaillé à cette idée du mémorial.

L'Union de officiers de la province de Liège avait délégué un fort contingent. Elle avait même amené le lieutenant-général Bertrand, toujours disposé à prêter son concours.

Bruxelles était bien représentée et l'occasion voulut pré-

ciément que ce fût le régiment des Grenadiers qui rendit les honneurs.

De nombreux officiers et anciens officiers bruxellois étaient présents.

Mais Gand aussi avait délégué le général Bernheim, qui a toujours bon pied, bon oeil et bon appétit!

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Nach Lüttich

On se souvient que l'an dernier des motocyclistes allemands effectuèrent un raid en masse vers Paris (on y va comme on peut).

Voici que Liège va recevoir la même caravane pétaradante, et l'on nous dit que ces messieurs, qui ont toujours un esprit d'à-propos très spécial, ont choisi la nuit du 3 au 4 août pour effectuer leur voyage.

Comme célébration d'anniversaire, ce serait réussi!!

Imaginez que le premier motocycliste réponde au nom de von Emmich et le second au nom de Ludendorf... Ça peut arriver; il y a tant d'Allemands qui portent le même titre!

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

C'est la cuite finale

A Liège, les cortèges se suivent et se ressemblent un peu par certains côtés pittoresques. C'est ainsi que les organisateurs sont allés recruter les fanfares, les chevaliers, les « Harbouya », les crâmignoneurs dans cette République d'outre-Meuse qui est la grande réserve d'entraîn et de bonne humeur. Mais pour étoffer les effectifs, il a fallu promettre à boire tant et plus et les organisateurs ont dû parfois prendre, bien involontairement, une cuite monumentale!

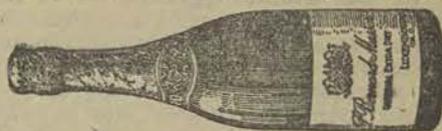
Quand le cortège des vieilles chansons fit une sortie, l'autre jour, on entendait sur tout le parcours: « A beûre!

à beûre ! ». On aurait dit le peuple de Moïse attendant la manne prête à tomber sous les espèces du pekét. Les groupes n'avançaient plus que sur des promesses formelles de libations.

Quant au char de la vendange, il transportait de joyeux buveurs de genièvre, et cela aux regards de tous, y compris des accisiens.

C'était splendide à contempler!

**LE GRAND VIN CHAMPAGNISIÈ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg**



est le vin préféré des connaisseurs!
Agent dépositaire pour Bruxelles:
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Uniformes

Les maieur et échevins de Liège sont tellement fêrus de leurs uniformes, qu'ils se sont fait cinématographier en grande tenue et qu'ils ont, l'autre matin, convoqué la Presse à venir les admirer dans un cinéma liégeois! On put les voir sous tous les angles, dans leurs gestes les plus symboliques et l'on ne savait vraiment qui était le plus beau: Neujean, Loulou Fraigneux ou Lohest?? De grands cris d'admiration partaient des loges, mais on s'aperçut que les intéressés eux-mêmes les poussaient!!

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,
451, AVENUE GEORGES HENRI,
Bruxelles-Cinquanteaire.

Suite au précédent

D'ailleurs, c'est la mode des « beaux costumes » à Liège. La garnison possède un lieutenant-mannequin que la maison de Broqueville & C^{ie} a lancé au carré pour faire connaître le nouvel uniforme de l'armée. Le sémillant officier va et vient, pénètre dans les cafés, circule aux alentours des sorties de messe, bref s'acquitte de sa mission comme une élégante de grande maison.

Après ça, si la nouvelle tenue ne connaît pas de succès, que faudra-t-il faire?

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1930

Lundi	—	4	Manon	11	Hérodiade	18	La Bohème (*)	25	La Muette de Portici (1) Milenska	
Mardi	—	5	La Tosca (*)	12	Faust	19	Thaïs (*)	26	Carmen	
Mercredi	—	6	Carmen	13	M ^{me} Butterfly (*)	20	Cav. Rustic. Paillassé Danse Wall. (*)	27	La Bohème (*)	
Judi	—	7	Chanson d'Amour (*)	14	Manon	21	Faust	28	Thaïs (*)	
Vendredi	1	Hérodiade	8	La Bohème (*)	15	La Tosca (*)	22	M ^{me} Butterfly (*)	29	La Muette de Portici (1) Milenska
Samedi	2	Faust	9	Thaïs (*)	16	Carmen	23	Chanson d'Amour (*)	30	Faust
Dimanche	3	M ^{me} Butterfly (*)	10	Cav. Rustic. Paillassé Danse Wall. (*)	17	Chanson d'Amour (*)	24	Manon	31	La Tosca (*)

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

Garnets pour Habitues. — Le carnet de vingt coupons, valables à toutes les places de première catégorie, se vend 340 francs. Les coupons font réaliser une économie de 8 francs par place.

Abonnements spéciaux pour quinze représentations. — La souscription continue au bureau de location; mais il ne reste plus aucune place du SECOND BUREAU disponible.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

Le mystère de Phoenix-Park

Léon Van den Wouwer, condamné par la Cour d'assises d'Anvers aux travaux forcés à perpétuité, vient d'être gracié après huit ans et un mois d'emprisonnement.

Est-il coupable? Dans ce cas, on estimera que cette peine fut légère entre toutes. Huit ans de prison pour un assassinat prémédité, concerté, pour un crime lâchement commis! Ah! si Van den Wouwer a tué son ami Steinmann pour s'approprier sa femme et sa fortune — thèse du ministère public — et si en préparant ce crime il s'est créé le plus odieux des alibis en séduisant une amie de sa mère, huit ans de prison, mais c'est scandaleux, immoral! C'est une prime à l'assassinat!

Mais s'il est innocent, s'il est victime de la plus extravagante des erreurs judiciaires... alors, huit ans et un mois de prison, c'est abominable!

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30

jusque 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Le travail et l'orgueil

Ses cheveux ont blanchi, mais il est resté tel que ses camarades et ses chefs l'avaient connu au 1er régiment des Guides, très droit, svelte, costaud, et ses yeux, un peu durs, regardent toujours en face, fixant tranquillement l'interlocuteur quel qu'il soit. Pour avoir regardé ah! si jadis les magistrats et les policiers, on l'a qualifié d'insolent et on a parlé de son cynisme. Parce que personne n'a jamais su faire baisser ces yeux-là, il s'est fait des ennemis partout.

Mais il est resté lui-même. Huit années de prison ne l'ont pas abattu. Il est resté debout par orgueil et a résisté à toutes les épreuves par le travail. En cellule ou à Merxplas, il a travaillé, travaillé éperdument. Son labeur intellectuel comme son labeur manuel l'ont sauvé de l'aliénation mentale, lui ont conservé, malgré tout, un esprit sain dans un corps sain.

Et l'autre jour, il est entré chez lui, à Calmpthout, simplement, la tête haute, sans affectation. Et comme ils le faisaient jadis, les paysans ont tiré leur casquette à M. Léon qui leur demandait des nouvelles de leur famille et de leurs récoltes.

Si Van den Wouwer a tué Paul Steinmann, c'est le criminel le plus odieux qu'il soit, le comédien le plus consommé...

Il y a sept ans, un directeur de prison disait: « Van den Wouwer? Attendez quelques mois, et il débarrera sa petite affaire. Le mensonge ne résiste pas à la cellule! »

Pendant sept ans et demi, van de Wouwer est resté en cellule à Louvain. Avant son transfert à Merxplas, pendant ces quatre-vingt-dix mois d'isolement, il a répété: « Je suis innocent de ce crime, et je le prouverai ».

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU DE TABLE

des
connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient:

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

Epilogue?

La libération de Léon Van den Wouwer, succédant à celle de Lucie Martroye, est-elle l'épilogue du mystère de Phoenix Park?

Peut-on écrire « Fin »?

Van den Wouwer est rentré chez lui, ses dossiers sous le bras, et après les premiers épanchements, il s'est assis à sa table de travail et s'est plongé dans ses paperasses.

Annonces et enseignes lumineuses

Sur un chantier d'une maison en construction, avenue De Mot (côté Bois de la Cambre). La petite bicoque en bois de l'entrepreneur porte encore l'inscription à la craie:

Défense d'uriner sous peine de confiscation.

En vente chez tous les électriciens



de longue durée et à selfrégénération.

Demandez catalogue à

LA PILE LECLANCHÉ BELGE

Rue du Dobbelenberg, 39

Haren-Nord (Bruxelles)

A Chimay

L'envoyé spécial du *Pourquoi Pas?* descendit à Chimay à la veille des fêtes organisées en l'honneur de la Principauté et de la Patrie belge. Un grand concours de population l'attendait à la gare. En sautant du train, il fit un signe à sainte Claire du Paradis; aussitôt, la pluie cessa sur la terre. Le seul nuage qui fermait largement le ciel de la Thiérache à la Fagne se fendit au-dessus du château, se divisa, s'éparpilla comme un air de carillon, puis se mit à créer une multitude de petits cumulus bombés couleur ardoise au couchant, qui luisaient sur les toits des maisons et tournèrent autour des deux bulbes portés en modèles par un clocher à la fois mélancolique, hautain et joyeux.

Le poète Georges Guérin, qui a une belle barbe parfumée, des lunettes cerclées d'or et un magnifique chapeau gris, remit à notre collaborateur un exemplaire de son dernier ouvrage, *Pollens*, sentant à plein nez le miel couleur d'aube et d'amour...

Entre temps, le soir était venu. Chimay est une des rares villes dont aucun éclairage officiel ne blesse le repos tout en velours gris sur les cailloux aigus des rues. La nuit y vibre à son aise. De temps en temps, seule lumière égrenée, le carillon jette quelques perles d'étoiles et de lune sur le silence des maisons. On entendait aussi les mânes futures de M. Gauchez sonner le cor dans les bois de Virelles, au risque de troubler le sommeil de Mme la vicomtesse de Souzberge en son château doucement chapeauté d'ardoises. Le double de M. Richard Dupierreux rêvait de gloire, couché entre les murs du pensionnat de l'Athénée. Les beaux vieux murs arrondis par le temps où marche un souvenir triste et clair: le fantôme de Jean Fischbach, premier de cours, premier mort de tant d'amis!

Le lendemain, une belle fête, à la fois locale et nationale, eut lieu sur « les Ormeaux » (comme on dit là-bas), une promenade toute gazonnée dans un cadre de jolis arbres ballonnés comme le sphérique qui devait se marier avec le ciel, l'après-midi. Bonne ducasse wallonne, costumes 1830, musique permanente, échoppes de toutes catégories; le pâtissier galopait après les gamins qui lui avalent volé ses gâteaux; au tir, les pipes se cassaient toutes seules pour vous faire plaisir, un chansonnier aspirait le monde vers ses tréteaux et ses grimaces, l'aéronaute, venu de Mons tout exprès, était si gros et son ballon si petit qu'on craignit un moment voir s'élever un homme entièrement nu dans les airs: à bout de son lest, il avait déjà rejeté sa canne, sa pipe et son chapeau; le vent enfin consentit à le prendre et il s'en alla vers Philippeville. Sur l'herbe, un petit âne vivant, mené par un Turc authentique de la basse ville, promenait les enfants en rond: à Chimay, il y a eu une épidémie parmi les chevaux de bois: tous en sont morts.

Quelqu'un qui vit toujours, c'est M. Paul Michel, avocat, conseiller, président de sociétés, compositeur, juré et Wallon à plein verre, il présenta notre envoyé comme inspecteur des paysages menacés par les peintres et des expositions rétrospectives de 1935. L'inspecteur discourut, dansa, but et rebut, tant et si bien que le poète Georges Guérin jugea prudent de le reconduire à la gare où il s'embarqua précipitamment avec lui. Il était temps; on parlait d'illuminer en l'honneur du *Pourquoi Pas?*, des trois moustiquaires et de feu M^{me} Tallien au risque de blesser à jamais de clartés sacrilèges la nuit rôdeuse qui apaise les colères de l'Eau Blanche, et embrasse le clocher paré comme un Gille aux plumets d'ardoises, la nuit couleur de pierre usée, l'étrange et inviolée nuit de Chimay.

● **MONNAIE** ● **VICTORIA** ●

Un film sonore et chantant
Magistral

L'Arche de Noé

LA PLUS GRANDIOSE RÉALISATION
avec

DOLORÈS COSTELLO
GEORGE O'BRIEN

Noah Berry — Louise Fazenda

ATTRACTIONS SONORES ET CHANTANTES
NON CENSURÉS

RUE
LEOPOLD 2
TEL. 23204



Opéra Cornet

Vend tous les
disques et phonos

les bars
d'appartements

les bagages



PACRA

PÂTE POUR HICKEL



SAMXX
Av. de la Chapelle



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Ils sont déçus, les espoirs que nous avions fondés, avec raison, sur les prémices de l'été qui furent, cette année, prometteurs de beaux jours. Il a fallu en rabattre et subir les nombreuses sautes de température ainsi que les innombrables ondes, en parfait accord d'ailleurs avec nos bonnes et vieilles traditions nationales.

Si la crise sévit dans certaines industries, ce n'est certes pas dans celles du vêtement de pluie. Celui-ci est devenu le complément nécessaire de la toilette féminine. De fort beaux modèles ont été créés par les spécialistes qui se sont rendu compte que ce genre de vêtement, tout en demeurant éminemment pratique par la conception constructive, devait aussi être le plus élégant possible. Ils y sont parvenus.

Pour l'été on emploie surtout les tissus de soie de toutes nuances, imperméabilisés à l'aide de caoutchouc ou, ce qui est mieux peut-être, sans caoutchouc. La finesse et la légèreté des tissus employés permettent de plier ces vêtements sous un volume très réduit afin de permettre à chacune d'emporter toujours avec soi l'indispensable protecteur.

Fermeture

La modiste S. Natan informe son honorable clientèle que ses salons de vente seront fermés du 3 au 17 août inclus; à cette occasion, toute sa collection sera soldée à des prix vraiment incroyables.

Réouverture, lundi 18 août,

avec présentation des modèles d'automne.
121, rue de Brabant.

La robe de Sophie... et la vôtre

Qu'elle est donc à la mode, la belle et bonne toile de nos grand-mères? Elle fait le fond de votre trousseau de vacances. Une élégante qui se respecte doit emporter toute une collection de robes de toile, non seulement blanches, mais de toutes les couleurs, pour être vraiment « à la page ». De toile également sera fait votre pyjama de plage. Que diriez-vous, respectable Madame Millet-Robinet, antique parangon des vertus domestiques, qui recommandiez cette même toile pour de nombreux usages ménagers, et même comme convenant bien, à défaut de tissus plus coûteux, à la modeste ménagère désirant inspecter elle-même les travaux de la ferme? Et vous, chère madame de Ségur, quels seraient vos cris d'horreur en voyant toutes les petites filles arborer fièrement la terrible punition infligée à la pauvre Sophie: « Une robe de toile blanche faite comme une chemise et nouée à la taille par un simple cordon »? Et si votre arrière-grand-mère revenait en ce monde, chère madame, quelle ne serait pas sa stupéfaction de voir que, dans une seule de ses chemises, vous taillez une robe pour vous, un service à thé complet et encore une culotte pour votre petit garçon? Car la toile se retrouve dans toutes les parties de votre toilette: robe, chapeau, souliers, sacs, etc., excepté dans votre lingerie! On ne porte plus de linge de toile. Où sont-elles, les chemises de toile fine de Hollande qui, du moyen âge au XVIII^{me} siècle, furent le grand luxe de nos aïeux? Vous portez la robe de Fanchette et vous négligez le linge des grandes dames d'autrefois! Et l'échancrure de votre robe montre, sous la toile de celle-ci, le crêpe de Chine qui constitue vos dessous, lequel crêpe de Chine est parfois garni, ô sacrilège! d'authentique point de Bruges ou de Bruxelles, qui, tout dépaycé sur ce « parvenu de tissu », regrette le *fin de jadis*.

Mais que faire à cet état de choses? La mode n'est-elle pas constamment illogique? Portez donc une robe de toile sur un dessous de soie, puisque c'est la mode. Mais n'allez pas commander votre toilette chez tel couturier que je connais: Madame Millet-Robinet s'évanouirait d'horreur en voyant démentis de telle sorte ses préceptes d'économie, et le portefeuille de votre mari serait probablement fort allégé par le prix de la simple robe de toile!

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Bobards...

Nous a-t-on assez rasés, les années passées, avec les bienfaits du soleil dorant la peau, de l'air vif stimulant les globules rouges, avec la nécessité de combiner des toilettes ténues, écourtées, réduites au minimum, afin de laisser pénétrer ce soleil et circuler cet air pour bronzer l'épiderme et tonifier l'organisme?

Tout est changé: le soleil, les rayons ultra-violet, voilà l'ennemi! Méfiez-vous; l'air salin, l'air alpin, l'air sylvestre, bonnes choses, mais dont il faut user avec modération. La Mode, la dernière, la seule, veut que nous nous promenions sur les plages, à la montagne ou dans les bois, hermétiquement enveloppés, bien à l'abri. Les « dernières créations » pour le séjour à la mer sont proprement ahurissantes. Je défie la sportive la plus intrépide d'affronter le sable et les rochers avec ces longs pantalons à la mexicaine, terminés par des volants en forme, qui multiplient par deux les inconvénients d'une jupe trop longue. Les manches répètent ces volants — question d'équilibre —; le chef est dûment protégé par un ample chapeau que renforce une ombrelle. Et nos élégantes, transformées en poules pattues, se trouvent plus entravées, plus entortillées qu'en robe de bal; chaque geste est un effort; cinq minutes de marche, une épreuve plus dure que trois parties de tennis, ou deux heures de canotage. Au bout d'un mois, ces femmes à la page reviendront de vacances, blanches comme des navets, anémiques et languissantes.

Et la belle couleur ocrée, signe de santé, de richesse sanguine, signe d'équilibre et de force? L'obtiendra-t-on avec des fards, des crèmes? Là... là... vous n'y êtes pas. La belle couleur ocrée, fit quelle horreur! Est-il rien de plus commun? Ces joues éclatantes d'une santé vulgaire, cet épiderme râpeux, ces bras musclés et tachés de son, voilà qui sue sa paysanne à vingt lieues.

Alors... alors... on nous a bourré le crâne?

Parfaitement. Sachez ceci: on n'adopte pas une mode parce qu'elle est saine; ni parce qu'elle est pratique; ni parce qu'elle est agréable; ni même parce qu'elle est jolie. Mais parce que c'est la Mode, qu'on le veuille ou non... Et le reste: conseils des hygiénistes, recommandations du bon docteur, approbation du professeur de sports, louange du peintre ou du sculpteur? Bobards...

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 121, rue de Brabant.

Obéissante esclave...

Du reste, on n'adopte pas une mode, on la suit. On la suit humblement, docilement, on en subit les épreuves avec patience et courage, et sans révolte. On marche, si j'ose dire, comme un seul homme...

Sous les ordres de qui? Ah! voilà! Est-ce au grand couturier, à l'actrice en renom, au peintre en vogue, à la grande dame dont le blason se perd dans la nuit des temps, qu'on voue cette humble et passive docilité? Hélas! Mesdames, c'est moins beau que cela. Sans vous en douter, tant le coup est bien monté, vous n'êtes que de pauvres petits outils entre les mains des syndicats. Syndicat des gantiers qui vous impose le supplice onéreux des gants de peau longs en été; syndicat des corsetières qui vous gaine et vous enserre sans pitié; syndicat des « soyeux », qui vous force à porter ces mètres de tissus enroulés, qui vous empaquetent; syndicats des passementiers, des dentellières, des perliers, des plumassières... et j'en passe!

Soyez bien fières de vos toilettes, femmes élégantes, infortunées esclaves: elles décèlent en vous une éclatante, une précieuse, une solide vertu, celle que vos maris croyaient à tout jamais bannie de votre cœur, celle que vos mères soupiraient de ne plus trouver chez leurs filles: l'Obéissance...

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Le geste large

C'était en 19... Une dame offre au receveur, pour payer son ticket de tramway, dix pièces de deux centimes et une pièce d'un sou.

— Je ne prends pas les centimes, dit le receveur, péremptoire.

Embarras de la dame, qui n'a pas d'autre monnaie... Silence... Attente.

Alors, brusquement, une voyageuse, l'air très digne, l'air même un peu gourmé, fait entendre sa voix:

— Passez-moi vos dix pièces, madame: voici vingt centimes.

On troque — et, mettant les dix piécettes dans sa bourse, la voyageuse ajoute, d'un air encore plus digne:

— Je les emploierai pour mes bonnes œuvres...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Ecrasée

Une pauvre femme est écrasée par un omnibus.

On s'empresse d'aller chercher un médecin.

Quand le prince de la science arrive, la femme a rendu le dernier soupir.

Alors, une voix s'élève dans la foule:

— Ah! docteur, si vous étiez venu plus tôt!

— Eh bien! quoi? répond celui-ci d'un ton modeste, qu'aurais-je pu faire de plus?...

Uit Gent

Aan de Gantoise:

MELE. — Wà was dà taor gister aved aan de Gantoise brigge? Lôte?

LOTE. — Hel, aos ne meins dà peist, dienen binder van roste Cies, de zeune van Fien den hurkesdraoger, sprak mij aan omda'k Zondag ne kier mee Jan de Lâte gedanst hê. Hij sloeg mee sijn vuiste op mijn bist, maor 'ken ben nie slijks gevallen: 'k hê hem rap mijn pille op sijn smool geslege, dat hij nog gien kleinê bloemuile hâo, Hij zal ni wel van mij lijf blijvel!

PENDANT VOTRE SÉJOUR
AU LITTORAL

OSTENDE **BLANKENBERGHE**

19, rue de Flandre

32, rue de l'Eglise

vous trouverez
les bas



Histoire enfantine

Maman et Manette reviennent chez elles après avoir passé les vacances chez grand-mère.

Manette est une lectrice passionnée, fervente, acharnée, et au moment du départ on la voit qui écrit vite..., vite..., vite!...

— Qu'est-ce que tu fais, Manette? lui dit sa tante.

Et Manette, tout en écrivant hâtivement:

— Voilà... je n'ai pas tout à fait fini ce livre, alors je me dépêche de copier la fin pour pouvoir la lire à la maison!

Si votre cœur bat

la montre Harwood vous donnera l'heure exacte. Elle n'a pas de remontoir, marche et se remonte toute seule indéfiniment.

L'angoisse du pensionnaire

Dialogues de rentrée:

BLOKE. — Mon cher, cet été, j'avais trouvé une plage adorable. Personne. Pas un Parisien. Je prenais pension chez un fermier.

BLAKE. — Bonne nourriture?

BLOKE. — Couci, couça, ça n'aurait pas été mal, mais la première semaine, un cochon est mort; il a fallu en manger pendant huit jours; la deuxième semaine, un veau est mort; on a mangé du veau pendant quinze jours. La troisième semaine, la belle-mère est tombée gravement malade. Alors j'ai eu peur, je suis parti!...

ONDRA

fait actuellement ses modèles

45, rue de la Madeleine, Bruxelles

Téléphone 202.22.

Le sens de l'élégance

En chemin de fer, comme on approche du but du voyage, maman prépare ses deux enfants, rectifie leur toilette, époussette leur chapeau, leur pardessus, puis:

— Voyons, Pierrot, boutonne donc tes gants! qu'est-ce que c'est que cette façon de les mettre?

Car Pierrot porte ses gants ouverts, et retournés sur la paume de la main, au grand scandale de maman:

Mais Pierrot, gravement, du haut de ses six ans:

— Je ne suis pas en désordre, je suis chic!

Le français combiné ou le flamand half-en-half

Entendu sur la grande pelouse, à Laeken, au moment du feu d'artifice (nouvelles fusées très scintillantes s'entre-croisant à partir du sol):

— Dâne chassé-croisé van pailleten is magnifique!...

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

L'esprit d'avant la Révolution

Nous extrayons ce qui va suivre d'un curieux petit volume qui nous donne une idée de ce qu'était l'humour sous l'Ancien Régime:

« M. L... me contoit il y a quelque temps qu'étant à fa terre, il vint un Prêtre Irlandois se présenter à luy & luy demander l'aumône en latin. Comme il n'entendoit point cette langue, il luy fit signe de venir avec luy, & le conduisit droit chez le Curé de la Paroisse du lieu, qu'il pria d'écouter ce que demandoit l'Irlandois. L'Irlandois voyant un homme d'Eglise, s'imagina qu'il pourroit bien l'entendre, & commença à débiter de son plus beau latin. Le pauvre Curé ouvrit de grands yeux & de grandes oreilles sans luy répondre un seul mot. Le Seigneur las de voir qu'il tenoit si long-temps l'Irlandois, luy demanda: Que dit-il donc, M. le Curé? *Ma joy, Monsieur, dit le Curé, je n'en fais rien, il parle un latin étranger que je n'entens pas.* Le pauvre Irlandois voyant bien que ny l'un ny l'autre ne l'entendoient, leur tendit la main pour leur faire comprendre ce qu'il fouhaitait: ce qui fit plus d'effet que tout le latin qu'il avoit dit jusqu'alors... »

Une évasion curieuse

Trompant la vigilance des gardiens, un célèbre prisonnier politique a réussi à s'évader en se laissant glisser, par une nuit sombre, d'une hauteur de quinze mètres, le long de la muraille de la prison, en nouant bout à bout des bas de soie que lui apportait un à un sa dévouée femme. C'étaient des bas mireille soie quarante-quatre fin reconnus par leur finesse, leur solidité et leur élégance pour le soir, le casino et le théâtre.

Restriction mentale

Voici une autre de ces histoires anciennes et naïves:

« M. F... avoit gagné beaucoup de bien à prêter à fort gros intérêt. Néanmoins comme il avoit quelque léger scrupule que sa conscience ne fut bleffée à ce métier, dès que Pâques approchoit, il avoit accoutumé d'aller rendre visite à tous ceux qui avoient emprunté de lui quelque argent, & favoir s'ils lui donnoient de bon cœur l'intérêt qu'il avoit exigé d'eux. Il feisoit ordinairement cette visite tous les ans pendant la Semaine Sainte chez toutes les Pratiques; & comme ils étoient faits à ce manège, de si loin qu'ils entendoient son cheval il lui criaient: *Nous vous le donnons, Monsieur, nous vous le donnons.* Sa conscience ainsi en repos, il ne fongeoit plus après qu'à faire les Pâques.»

Joseph et Joseph

Enfin, cette dernière anecdote, mais plus gauloise:

« L'ignorance est fort grande chez la plupart des Prêtres de Campagne, mais c'étoit encor bien pis autrefois. Je me souviens à ce propos d'une chose assez plaifante qui arriva il y a plusieurs années à un village nommé Egry près de Milly en Gâtinois. Un Gentilhomme qui avoit une terre dans ce lieu-là pria M. le Prince de Courtenay de vouloir bien tenir fur les Fonts un enfant dont la femme venoit d'accoucher. M. le Prince de Courtenay en demeura d'accord, & le jour pris il vint à la Paroisse d'Egry avec une Dame de ces quartiers qui devoit tenir l'enfant avec lui. Quand il fut question de donner le nom à l'enfant, la Dame qui n'étoit femme que d'un simple Gentilhomme se vit obligée de céder à M. le Prince de Courtenay l'honneur de nommer. M. de Courtenay dit donc au Curé qu'il devoit à l'enfant le nom de Joseph. Pour moi, Monsieur, dit le Curé, je ne donnerai point ce vilain nom-là. Comment, reprit Monsieur de Courtenay, appelez-vous un vilain nom, le nom du pere putatif de Jesus-Christ & de l'époux de la Sainte Vierge? Oh! bon pour celui-là, repartit le Curé; mais je pensois que vous voulussiez parler de Joseph Putifar... »

TENNIS

Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

MM. les militaires ont bien de l'esprit.

Deux bons mots de l'adjudant X... du Z^{me} régiment de Ligne.

— Les éclats de la grenade Mills ne sont pas des éclats de rire; ils sont dangereux à cent mètres et mortels à deux cents...

Il parle du fusil-mitrailleur:

— Après le départ du coup, le canon revient seul vers l'avant, abandonnant la culasse mobile accrochée à son triste sort...

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-
veld. Distributeur officiel Ford vous re-
prend v^e anc. voitures au meilleur prix

Campagne électorale

Un député rend compte de son mandat, et l'assemblée, assez froide pendant sa harangue, accueille la péroraison avec un enthousiasme qui se traduit par de chaleureux applaudissements. De retour chez lui, l'orateur, inquiet, prend à part son secrétaire, qui l'avait accompagné, et, lui mettant la main sur l'épaule:

- Mon cher ami, vous me promettez d'être sincère?
- Oui, monsieur.
- Vous avez vu la satisfaction de mes électeurs?
- Certainement.
- Est-ce que j'aurais dit quelques bêtises?

Jamais de mises en ventes, ni de soldes d'inventaires, ni de prix sensationnels.

De la qualité, des prix raisonnables: c'est le bas « Amour »

Entendu aux Folies-Bergère

— Voyez-vous, ma petite Augustine, il y a une chose que vous devriez faire dans votre position.

— Laquelle?

— Ecrivez-lui, à ce monsieur qui vous a séduite. Peut-être qu'il fera quelque chose pour vous...

— Oh! non!... je n'oserais jamais, d'abord...

— Et pourquoi donc?

— Je ne le connais pas assez pour ça!

MAIGRIR

Le Thé Stelka
fait diminuer très
vite le ventre, les
hanches et amin-
cit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit.

Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

La féministe raplatie

Au temps — ancien! — où les suffragettes avaient déclaré la guerre à la moins belle moitié du genre humain, deux des plus intrépides parmi elles, prirent un jour un tramway absolument bondé.

— Vous allez voir, dit la plus... suffragette des deux, si je ne vais pas obtenir un siège.

Et son œil fit le tour des voyageurs. Elle en choisit un d'âge moyen, d'aspect débonnaire, et, s'avançant sur lui, s'écria :

— Ce cher monsieur Green, charmée de vous voir; il y a si longtemps... Mais oui, j'accepte votre place avec plaisir... je suis si fatiguée... Merci.

Le brave homme se leva, et, indiquant en effet sa place avec une grande politesse :

— Voilà, Jeannette, dit-il d'une voix éclatante; voilà ma fille! vous ne sortez pas souvent les jours de lessive? En effet, vous devez être fatiguée... Et comment va votre maîtresse?...

Belle jeunesse

Bagues de fiançailles. Alliances or 18 k. de 45 à 200 fr. Chronomètre Maison 15 rubis, garantie 3 ans, 150 francs. On accepte les bons commerçants. **AU BIJOU MODERNE**, 125, rue de Brabant. (Arrêt trams rue Rogier.)

Humour ardennais

La vatch' don paisan avait crêvé en vélant, et, a'nurt' d'apâs v'là s'fêm' qui vint à moru.

— Ah! disait l'pâsan à s'voësin d'Jean, assis adder l'lit doll' fêm', malheur! malheur!... C'estait leife qui nourichait l'famill'! Ku sutch' moirt ossi!

— Allons, allons, répond d'Jean, prindez coratch, vikez po les p'tits...

— D'jen n'ai pus, li r'dit l'aut, coyant ku d'Jean causs' doll' vatch', d'j'ai vindu s'dérenn' d'junl' l'moës passé, et s'vé a crêvé avou leife...

A l'assaut

C'est grâce à la valeur des hommes qu'une victoire à l'assaut peut être enregistrée pendant la guerre. C'est à l'assaut d'une position privilégiée, sur des hauteurs, que la vaillance des troupes est souvent mise en échec, malgré tous les efforts faits par elles, pour déloger l'adversaire. Le même phénomène se présente dans les courses cyclistes. Tels champions de la route régulière se trouvent en difficulté quand il s'agit de grimper des côtes à forts degrés. Telles voitures automobiles, très allantes sur des routes normales, renâclent de tous leurs chevaux dans l'assaut des côtes en montagne. Dans ce domaine très délicat pour les usagers de l'automobile, la nouvelle ford ne connaît pas d'obstacles. Elle gravit avec une parfaite aisance les côtes les plus dures.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est pas à faire, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, boulevard de Waterloo, 9a (Porte de Namur), Bruxelles.

IL N'EST PAS EXACT de prétendre que le chauffage automatique au mazout revient plus cher que le chauffage au charbon, mais tout dépend de la façon dont on règle la flamme.

Le réglage progressif, c'est-à-dire à flamme variable suivant la température, est le seul qui permette d'assurer un fonctionnement économique au mazout. Les brûleurs « CUENOD » sont à réglage progressif et réalisent le maximum de perfectionnement.

S'adresser aux Etablissements Demeyes,
54, rue du Prévot,

Bruxelles.

L'eau efface tout

Il y a encore, de-ci, de-là, dans quelques venelles des Marolles ou de la Porte de Flandre, de ces boutiques de « verdurières » où l'on vend un peu de tout: des légumes, des denrées coloniales, de la confiserie, des fagots, de la bière et où, dans la chambre contiguë au petit magasin, la patronne verse la goutte.

Aux clients connus, bien entendu, dont le compte s'inscrit à la craie sur l'ardoise. Il arrive même que, lorsque le susdit client commence à voir clair, on se serve, pour marquer sa dette, de la craie à deux bouts...

L'autre jour, un incendie s'était déclaré dans une de ces boutiques et les pompiers arrosaient copieusement le brasier. Pendant qu'ils maniaient la lance avec vigueur, on entendit partir de la foule ce cri éploré:

— Hé! pompiers, « spruteit » une fois sur l'ardoise!...

Scandale

Un pasteur protestant commentait la Bible dans un pensionnat de jeunes filles:

— Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre. Rappelez-vous en toutes circonstances ces paroles des Saintes-Écritures: « Si l'on vous donne un soufflet sur la joue droite, tendez aussitôt la gauche... ».

— Mais, dit à sa voisine une gamine de seize ans, si, au lieu d'un soufflet, c'est un balser?

Le pasteur n'ayant pas entendu la question n'essaya pas d'y répondre.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Des mutations dans la série animale

On est aujourd'hui unanime pour classer les lapins et les lièvres au nombre des rongeurs.

Il n'en a pas toujours été ainsi; mais on ignore à quelle époque précise ils ont cessé d'être des ruminants.

Car il est avéré qu'au dix-septième siècle avant notre ère, ces intéressants animaux jouissaient encore de la précieuse faculté de ruminer. C'est Moïse lui-même qui en témoigne dans le onzième chapitre du Lévitique et le quatorzième du Deutéronome.

C'est même là, explique-t-il, le motif qui a déterminé l'Éternel à interdire aux Hébreux d'en manger la chair, — et aussi parce que les lapins n'avaient pas en même temps l'ongle divisé ou le pied fourché.

Nous pensons que Moïse aurait bien eu de la peine à décrocher une chaire de sciences naturelles dans une de nos Ecoles Normales.

L'Hôtel de Normandie

30, avenue du Marteau, à Spa, qui vient de s'ouvrir, se recommande par son confort, sa table et ses vins,

Propriétaire: X. NARVAEZ,

CHAUFFAGE CENTRAL

LES BRULEURS AU MAZOUT

« NU WAY »

Sont les plus pratiques, les meilleur marché, les plus économiques. Ils sont silencieux et inodores.

Demandez renseignements à :

Chauffage « LUXOR » 44, RUE GAUCHERET, 44
BRUXELLES. — Tél. 504.18

A l'Institut du Sacré-Coeur

Un élève fait la lecture, — dans l'Histoire Sainte:

« ...Dieu envoya un profond sommeil sur Adam; pendant qu'il dormait, Dieu prit une de ses côtes, resserra la chair à sa place et en forma une femme; puis... (ici l'élève doit tourner la page) il l'enduisit de bitume en dedans et en dehors... »

La malheureuse avait tourné deux pages à la fois, et était arrivée au Déluge!

Mac-Mahon spirituel

On a prêté au maréchal de Mac-Mahon bien des mots malheureux, des phrases malencontreuses. Voici, cependant, une anecdote contée par la Maréchale elle-même à des intimes, qui prouve que son mari ne manquait pas d'esprit.

Le duc de Broglie, alors son ministre, l'entretenait longuement des affaires concernant son ministère et Mac-Mahon l'écoutait, résigné. Tout à coup, la porte du cabinet s'ouvre, la Maréchale passe la tête.

— Mon ami, il est midi; nos convives vont arriver.

D'un geste, son mari la congédie, et la conversation reprend plus embrouillée, plus embroglée que jamais.

Cependant le temps passe; le Maréchal devient nerveux. De nouveau la porte s'ouvre; la Maréchale reparait:

— Mon ami, tous nos invités sont là! Il est une heure.

Mac-Mahon se retourne, exaspéré:

— Et toi aussi tu m'em...bêtes!

Le Nouveau Modèle R
MARMON

la seule 8 cylindres en ligne, qui soit dans sa catégorie de prix, longuement éprouvée

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51-53, rue de Schaerbeek -1- BRUXELLES

TÉLÉPHONES, 111.35, 111.36, 111.46

Un accroc

Le bon Huguenet était non seulement un excellent comédien, mais un homme de beaucoup de présence d'esprit.

Il jouait un soir à Bruxelles, dans *Le Roi*, de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet, le rôle du Roi. C'était au dernier acte, au moment où le monarque, resté seul avec You-you, s'apprête à partager avec elle un petit en-cas, avant de l'entraîner dans la chambre voisine. Plein d'une flamme enveloppante, Huguenet pressait Eve Lavallière. Soudain, il s'accroche à un clou dépassant malencontreusement le décor. Crrr... un bruit sinistre! le pantalon collant de l'acteur, pantalon de cheval, se déchire sur la cuisse d'une bonne longueur de main. Que faire? En pleine scène d'amour! Huguenet, sans sourciller et, presque, sans arrêter son jeu ardent, saisit une serviette sur le guéridon qui portait l'en-cas et la roule autour de sa jambe; puis « comme si de rien n'était », il file la scène. Le public avait naturellement tout vu, mais, suivant passionnément le jeu de son acteur, il n'avait pas bronché. Le moment vint enfin de sortir de scène. Comme il enlevait Lavallière, arrivant à la porte de la chambre. Huguenet se retourna et, d'un geste plein de bonhomie, montrant la serviette, il sembla dire:

— Excusez-moi... j'ai fait de mon mieux...

Tout le monde comprit. Et les applaudissements éclatèrent, en tempête. Ce qui pour tout autre aurait été un four terrible, devint, pour le parfait comédien, l'occasion d'un des plus beaux succès de sa carrière.

NAGE

Mallots spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essules - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Graphologie et service de table

Ce jour-là, Mme R. G... recevait des candidats valets de chambre; par l'intermédiaire des petites annonces du *Figaro*, elle en avait convoqué une quinzaine qui étaient là, devant elle, dans le petit salon donnant sur l'Arc de Triomphe. Et de les interroger.

Devant un grand diable blond, assez sympathique d'allure, mais terriblement difficile, Mme R. G... a une petite moue d'impatience. Que de prétentions! Alors le grand diable, haussant les épaules non sans impertinence:

— Mon Dieu! madame, si la place ne me convient pas, je n'ai pas l'habitude d'insister. Je ne suis venu que parce que madame a une écriture chic. Et je tiens essentiellement à l'écriture.

Sortant de ses poches un tas d'enveloppes plus ou moins fripées:

— Madame peut voir. Voilà des lettres que je n'ai pas ouvertes. Que madame regarde! Ce ne sont pas là des écritures!

Un autre déclare avoir quitté sa précédente place parce qu'« on mettait trop mal le couvert » et, avec un petit rire satisfait, il ajoute:

— Oui, madame. Et si madame le désire, un soir qu'elle sera seule et n'aura rien à faire je lui montrerai, rien que pour l'amuser et la faire bien rire, comment on mettait le couvert dans cette maison.

ORFÈVRE CHRISTIAN. 194-196, RUE ROYALE

Littérature réclamière, épistolaire et lapidaire

Nous avons sous les yeux le texte authentique de cette circulaire:

Monsieur,

Je visite tous les magasins de la partie wallonne du pays pour la vente de farine X... pour veaux, et de la mixture Z... pour porcs, fabriqués par mon père.

Si ma coopération peut vous être utile, je vous offre volontiers mes services.

(signé) B. O...

Le pangermanisme mélomane

ou l'Allemand sincère

C'est un des plus jolis souvenirs de voyage de Madame W... L... La célèbre pianiste venait d'interpréter devant une salle enthousiaste de richissimes Bostoniens — c'était au cours de sa dernière tournée en Amérique — quelques-uns des plus purs chefs-d'œuvre de la musique française du XVIII^{me} siècle, cette admirable musique à laquelle M^{me} L... a dévoué le meilleur de sa vie. Et ç'avait été, pour la plupart des auditeurs, une véritable révélation.

Le concert terminé, un colosse blond s'approcha de la grande actrice, et, la saluant respectueusement après s'être fait présenter :

— « M. John A. Meyer », il lui déclara avec un accent où se mêlait curieusement une vive admiration et un arrière-sentiment de rage :

— Madame, je veux vous dire que si j'avais pensé entendre une telle musicienne, je ne serais pas venu à votre concert. Je suis d'origine allemande; ma famille est restée en Allemagne; je suis marié à une Allemande et deux de mes frères ont été tués pendant la guerre, sur le front français. Je hais, oui, je hais la France. Eh bien! madame, par la faute de votre incomparable talent, pendant deux heures, je viens presque de l'aimer, cette France détestée. Je ne peux vous pardonner cela.

Et, sur un deuxième salut, le géant blond se retira.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Faites un essai. 402, chaussées de Waterloo. Tél. 783.80

Ultimatum

Un de nos confrères est en train de poser dans l'antichambre du docteur Z...

Impatienté, il appelle un domestique :

— Mon ami, allez dire à votre maître que, s'il ne me reçoit pas dans cinq minutes... je suis guéri!

Grands pieds

En baguenaudant sur le boulevard, un gamin écrase le pied d'un monsieur qui lit son journal.

— Sacré... petit polisson! tu ne peux pas faire attention où tu marches?

— Comment voulez-vous que j' fasse, moi, vot' pied tient tout l'trottoir!

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

L'éloquence des chers maîtres

Un de nos lecteurs diestois, avocat, relève ces typiques manifestations de l'éloquence judiciaire :

— L'avocat, à un témoin: Le tribunal n'est pas assez bête pour vous croire!...

— Quant à ma nullité, je n'insiste pas...

???

— Dans une instance de divorce: Il a dit à de nombreux témoins qu'il quitterait sa femme et qu'il n'y remettrait jamais les pieds...

???

— Il devait être près de dix heures, car il y avait plus d'une heure qu'on avait entendu sonner la demie...

???

Devant un tribunal, comparait un vieux cheval de retour.

LE PRÉSIDENT. — Comment, c'est encore vous!... Mais voilà la vingtième fois que je vous vois ici!

LE PRÉVENU. — Mon président, ce n'est pas ma faute si vous m'abertiez pas d'avancement!...

PIANOS

Au moins mille francs.

Catégoriquement, j'affirme que les prix de mes pianos sont inférieurs d'au moins MILLE FRANCS à qualité égale.

Ceci, je suis prêt à le prouver. Du reste, mon prix-courant est à votre disposition.

Demandez-le....

Maison PIERARD

116, Rue Braemt, Bruxelles. Tél. 580.32

Sur le bruit

A intervalles réguliers, la presse du monde entier découvre une nouvelle cause à toutes nos maladies, à tous nos ennuis. Il y a quelques années, on avait trouvé que la vitesse était la cause de toutes les gripes; puis ce fut la télégraphie sans fil, et aujourd'hui, de nombreuses commissions viennent de « découvrir » que le bruit est à la base de tous nos maux.

Dans tous les pays du monde, il a été créé des commissions et des sous-commissions d'experts, et même de simples particuliers pour étudier l'effet du bruit sur nos nerfs.

Nous ne pouvons que remercier d'une telle sollicitude, et chaque jour les journaux nous tiennent au courant des dégâts que les tramways, les klaxons, les simples maçons, etc., etc., causent, sans que nous nous en doutions, à notre pauvre organisme. On nous détaille chaque bruit, on nous apprend les pernicieux effets, et chaque matin, malgré soi, on se laisse aller à essayer de discerner chaque bruit parmi tous les autres. Grâce aux efforts de la presse, « on y fait enfin attention ».

Et, naturellement, à force d'y faire attention, bien des gens en tombent malades!!!

Beau résultat, en vérité! Comme s'il n'y avait pas assez de maladies sans celle-là!

On ne peut nier que le résultat de toutes ces enquêtes de Commissions ait été d'obliger les gens à se rendre compte d'une chose à laquelle ils étaient habitués.

Le remède est bien simple! Que chacune des multiples commissions travaille en silence; nous n'avons pas besoin de savoir quels sont les différents bruits qui existent; nous ne connaissons que trop leur ensemble!

Et si, un jour, ces nombreuses commissions obtiennent un résultat, nous leur demandons de le... passer sous silence.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-veld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^o anc. voitures au meilleur prix

Le français de Mélanie

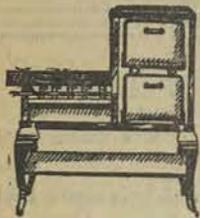
Mélanie est une servante qui, bien que Wallonne, se pique de parler un français au moins aussi correct que celui de feu A. France. Douée d'une imagination aussi échevelée qu'Absalon, elle n'hésite pas à forger des mots nouveaux lorsqu'elle se trouve à court de vocabulaire, de sorte qu'elle ne reste jamais en « rac » dans ses poussées d'éloquence; jugez plutôt :

— Moi, je niche dans tous les coins, comme cela je dénêche toujours quelque chose.

— J'ai eu une risée de la trompe de mon petit, ce qui signifie: j'ai ri de l'erreur de mon petit.

— Vous avez encore fait une grasse levure, ce qui signifie: vous vous êtes levé tard.

— J'ai été tellement reptile (subtile) que j'ai couru comme une dérapée (dératée); ah! c'est que je suis exco-trique (stricte?), quand il s'agit de mon ouvrage!



Cuisinières au gaz HOMANN
TOUTES LES GRANDES
MARQUES BELGES
Modèles perfectionnés à 830 fr.
Visitez
- le Maître Poëlier -
G. PEETERS

(Déposit. officiel) 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Fable-express et congolaise

Bamboula, nègre inapte à nettoyer le verre,
A rempli d'eau trop chaude un pot qui se fend net,
Et le liquide coule à terre!...

Moralité :

Ça perd... Li pot pette.

Un après-midi, place de Brouckère

Une voyageuse fort respectable monte dans un tramway se dirigeant vers Forest. Avant de prendre place dans la voiture, elle interroge le receveur: elle voulait savoir de quel côté serait le soleil au cours du trajet.

— Oh! madame, n'ayez crainte, il y a du soleil pour tout le monde! répondit-il.

Et, quand la voyageuse se fut assise, il ajouta, s'adressant aux gens de la plate-forme :

— Pour un peu, cette « Josué-là » me demanderait d'arrêter le soleil!

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Humour

Notre bon confrère, le médecin humoriste et romancier M. S..., flâne à travers la foire du Midi. Il tombe en arrêt devant un éventaire où l'on vend des cartes postales richement coloriées et portant en lettres d'or, incrustées de verre pilé: « A mon unique amour! ».

— Combien? fait-il.

— Un franc cinquanta.

Alors, froidement :

— Et si j'en prends douze?

Marié

Au boulevard, une vieille femme assise sur un banc, montre à sa voisine une auto qui passe:

— Vous voyez cette petite brune en voiture avec ce gros blond à favoris? Eh bien! c'est ma fille.

— Ah!... Ils sont mariés?

— Lui, oui... Mais pas elle.

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands falseurs qui signent Etabl. DIETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

Sur les « Pieds »

Un de nos confrères nous communique une originale parodie des « Pieds » du chansonnier Montoya, dont nous avons publié ici même, dans le numéro précédent, le charmant poème. Cette parodie est l'œuvre de la spirituelle Louise France, actrice de grand talent et femme de lettres, dont les traits étaient redoutés, sur la « Butte », par les poètes dont elle aimait parodier les œuvres:

*Ils sont Bavaois, fils d'Allemagne
à rendre jaloux*

*Les pieds décédés de feu Charlemagne
Qu'en avait beaucoup.*

*Ils n'ont rien des pieds de ces duchesses sœurs
Filles de nos rois*

*Qui mettent leurs « ristoques » dans des chancellères
Pour aller au Bois.*

*Du soir au matin, leur parfum me hante
Parfum singulier.*

*Et jusqu'à ma chambre, violent, il monte,
Sans se faire prier.*

*Ce n'est pas Coty, ce n'est pas Pivert,
Mais c'est vous plutôt,*

*Roi de nos fromages, précieux Camembert
ou bon Livarot.*

Au littoral

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, à Bruxelles.

Au café

Un employé de ministère vient de promettre à sa femme de ne plus jouer à son café, où il passait ses journées. Après son déjeuner, il s'y rend, comme de coutume, pour prendre son mazagan.

— Je vous le joue en 150, lui dit un des habitués.

— Non, je ne joue plus.

— Voyons, cela ne sera pas long.

— Non, vrai, je ne veux pas.

— Ah! tu ne feras... pas cela.

— Vous le voulez?

Tirant sa montre:

— Mais je vous en prévient, il est midi... à six heures je m'en vais.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

89, Marché aux Herbes,

TEL. 219.63

Sens pratique

De mémoire d'homme, on n'a jamais vu le pont des Arts, à Paris, sans une cohorte de peintres qui, quelque temps qu'il fasse, font avec application le portrait du Pont-Neuf. Seulement, ces peintres ne sont évidemment pas les mêmes les jours de soleil que les jours de brouillard. Un d'eux cependant a tourné la difficulté: il a divisé sa toile en deux par une ligne horizontale: la partie supérieure représente le Pont-Neuf par beau temps et l'inférieure, le Pont-Neuf par temps gris...

T. S. F.

Radio-reportage

Deux journalistes européens, Jean Antoine et Alex Viot, suivent le Tour de France en auto pour le compte de *l'Intransigeant* et de *Match*. A chaque étape, de leur voiture où se trouvent installés les appareils nécessaires, ils font le radio-reportage de la course. Impressions, résultats, pronostics, interviews de coureurs, tout cela est diffusé par les postes français.

Ce radio-reportage connaît un vif succès. Tous les sportsmen se font sans-filistes et tous les sans-filistes deviennent sportsmen. Un journal sportif du faubourg Montmartre avait installé un haut-parleur à ses fenêtres pour diffuser régulièrement cette émission. La foule s'amassait pour écouter, tant et si bien que la circulation devint impossible. Et la diffusion dut être arrêtée.

Les Nouveaux Appareils « SABA »



Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque : récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up » ; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :
13, place Lehon, 13, BRUXELLES

La marque mondiale.

Soyez sans-filiste.

Si vous êtes sans-filiste, vous bénéficierez d'importantes remises dans les stations thermales, casinos et hôtels.

Si vous êtes sans-filiste tchécoslovaque, bien entendu.

Si vous appartenez à un groupement d'auditeurs, vous bénéficierez d'une réduction de 30 p. c. sur les chemins de fer. Pas chez nous, naturellement... mais en Angleterre.

T^SF DARIO F^ST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Radio-Toulouse

Ce poste bien connu des sans-filistes émettra prochainement avec une puissance de 60 kilowatts. On attend avec impatience la mise en service de la nouvelle station, car Radio-Toulouse, qui est écouté en France — naturellement — mais aussi en Espagne, au Maroc, en Afrique, en Tunisie, en Syrie, en Allemagne, en Belgique et en Angleterre, a largement surpassé en intérêt les autres stations françaises et donne des programmes qui manifestent un louable souci de recherche et de modernisme.

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS **71, rue Botanique**

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Contre les parasites

Les parasites, voilà les ennemis du sans-filiste! La lutte est organisée; elle sera longue, sans doute, mais la victoire couronnera les persévérants efforts.

A signaler l'intéressante initiative de *Radio-Belgique*. Ce poste mit récemment son microphone à la disposition d'une compétence internationale; M. Raymond Brallard, président de la Commission technique de l'Union Internationale de Radiodiffusion, qui fit une conférence très instructive et l'illustra avec l'audition d'un disque fort curieux. Ce disque avait enregistré les perturbations provoquées par différents appareils, tels que moteurs, ascenseurs, aspirateurs, etc. Cela a permis aux auditeurs d'identifier les bruits qui contraignent leur réception.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Un conservatoire

La presse française mène grand tapage autour d'une idée émise un peu distraitemment: la création d'un conservatoire radiophonique. Il faut, prétend-on, apprendre aux orateurs et aux chanteurs à parler et à chanter pour le microphone.

On peut se demander de quoi sera fait l'enseignement de ce conservatoire. La sélection entre les bons orateurs et les bons chanteurs est vite fait. En outre, ils ont ou n'ont pas la voix radiogénique. Enfin, les premiers speakers, chroniqueurs et artistes lyriques, sans conseils, sans expérience, devinrent bien vite savants dans l'art de se servir du micro.



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RESEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez
A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

L'activité irlandaise

Le Parlement de l'Etat libre d'Irlande vient d'allouer 75,000 livres sterling (plus de 9,300,000 francs!) à la radio-phonie. Ce budget est en accroissement de 48,876 livres st. sur le budget de l'année précédente. Cette somme est destinée presque en totalité à la construction d'une nouvelle station à haute puissance.

L'emplacement, qui fait actuellement l'objet de recherches minutieuses, sera fixé au centre de l'Etat libre, et la puissance sera calculée de façon à pouvoir assurer une bonne réception sur galène à 75 p. c. de la population, les autres 25 p. c. devant pouvoir recevoir sur un appareil à une lampe.

Jusqu'à présent, le nombre de licences ne dépasse guère 25,000, mais il y a beaucoup de fraudeurs. Le revenu de ces licences est de 13,355 livres sterling et celui de la taxe sur les récepteurs et accessoires de 30,700 livres sterling. Dans l'Etat libre d'Irlande, il n'y a donc que 13 pour mille de sans-filistes déclarés, tandis que dans le Nord de l'Ile, qui est encore administré par l'Angleterre, il est de 38 pour mille. Mais il est certain que l'existence d'un poste puissant au centre de l'Irlande fera bientôt pulluler les auditeurs.

T_SF DARIO F_ST

La lampe que votre récepteur réclame

Pas de micro au tribunal

Le 22 mai commençait les débats du grand procès intenté en Tchécoslovaquie à un célèbre voyant et télépathe. Le directeur de la *Sddeutsche Rundfunk*, estimant que c'était une belle occasion de reportage, demanda donc l'autorisation de placer un micro pour diffuser le procès par Stuttgart et Fribourg. Mais le président du tribunal refusa.

Des démarches furent faites auprès du ministre de la Justice à Prague et du directeur de la radiodiffusion. On proposa de faire bénéficier le réseau tchécoslovaque de cette retransmission. Rien n'y fit et le veto fut maintenu par les plus hautes autorités. On signifia même qu'il s'agissait ici d'une question de principe et que jamais le micro ne serait admis dans un prétoire tchécoslovaque.

Cette décision est d'ailleurs fort défendable et sera approuvée par tous ceux qui ont respiré l'odeur d'un procès en Cour d'assises.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

- « Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Le nationalisme des kilowatts

De la *Parole Libre*, ces justes observations:

« Elle continue à sévir, cette course à la puissance, inutile et stérile. Varsovie est en train de se transformer. Une technique nouvelle du poste d'émission permettra une puissance régulière de 120 kilowatts. Ainsi en a décidé le gouvernement polonais.

» Cette décision n'est pas étrangère à l'équipement, en Russie, d'un réseau puissant de radiodiffusion. Dans notre pauvre Europe malade, la course à l'armement ne suffit plus. Le nationalisme a revêtu une forme nouvelle: l'impérialisme des kilowatts.

» Car ces augmentations de puissance ont pour but principal de couvrir la voix des pays voisins bien plus que celui de se faire entendre au loin.

» Il y avait eu cependant, jadis, une décision, prise au cours d'une conférence européenne de radiodiffusion, limitant à 60 kilowatts-antenne la puissance d'un émetteur. Mais les décisions internationales en radiodiffusion ont sensiblement la même valeur que les décisions prises au cours de la Conférence du désarmement naval: on promet... on signe même et puis on range le papier aux magasins des vieux accessoires.

» Pendant ce temps continue la course des kilowatts. Que la France fait donc piètre figure dans ce puissant concert européen! »

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

5, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins chez.

Justice

Ce procès récent au cours duquel des témoins campagnards, impressionnés par l'appareil judiciaire et plus encore par le ton rude du président des assises, refusèrent, ou presque, de déposer, fit dire à M. F. K..., beau-frère d'un romancier connu:

— Chez nous, il n'y a qu'une chose que les honnêtes gens redoutent plus que les bandits: c'est la Justice.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Dialogue moderne

D'après Paul Morand, et qui nous ouvre un jour spécial sur les secrétariats de direction:

— Dites-moi, Jane, terminez vite votre travail. J'ai rencontré en bas votre bon ami qui vous attend.

— Pardon, monsieur. Mais... comment savez-vous qu'il est mon bon ami?

— Il fumait un cigare à moi.

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERG, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses
PRISE ET REMISE A DOMICILE

Le mariage

— Mon garçon, disait ce mari à son jeune neveu, célibataire, mon garçon, vous ne saurez vraiment ce que c'est que le bonheur qu'après vous être marié!...

— Vraiment, vraiment, mon oncle?

— Vraiment, mon garçon; mais alors, il sera trop tard!

T_SF DARIO F_ST

La lampe que vous devez exiger

Paix...

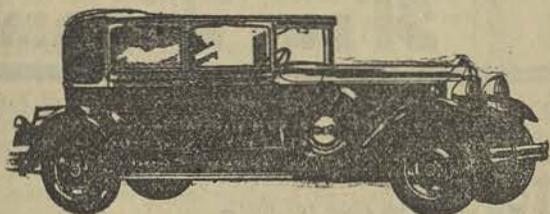
PLICK. — N'y a-t-il vraiment pas un moyen, un moyen sûr, d'établir une fois pour toutes la paix universelle?

FLOCK. — Rien de plus facile. Il n'y a qu'à convenir qu'en cas de guerre, c'est le vainqueur qui devra payer les frais.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Réclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono. Mervell ensemble, complet depuis 3,000 fr. Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES



La Beauté caractéristique de la PACKARD ne varie jamais. Si le temps peut apporter certains progrès mécaniques et de légères modifications de ligne, il ne se produit jamais de changement radical qui puisse donner à celui qui possède une PACKARD depuis deux, trois ou quatre ans l'impression que le style de sa voiture est démodé.

« Ask the man who owns one »

ackard

AGENT GENERAL POUR LA BELGIQUE

Anciens Etablissements PILETTE

18, RUE VEYDT, ET 97, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

SUCOURSALES :

Avenue du Tolhuis, 38, Gand.

25, Rue Van Noort, Anvers.

18, Rue de Liège, Verviers.

7, Place Em.-Buisset, Charleroi.

AGENTS :

M. Atkinson, 8, Rue du Persil, à Courtrai.

MM. Fossion et Hubert, 47, Rue Saint-Georges, Bruges.

M. Barbaix, 42, rue André Masqueller, Mons.

Ses maillots de
bains de soleil
Coloris Uniques

w.

HARKER'S

SPORTS

51 rue de Namur

CINQ MINUTES D'HUMOUR

A propos d'architecture

On parle beaucoup d'architecture en ce moment.

Cet art, comme les autres, a ses pompiers et ses fauves. Et, naturellement, les fauves attaquent les pompiers qui se défendent.

Je connais, malheureusement, un architecte pompier et un architecte fauve.

Je connais, par-dessus le marché, un homme qui vient de faire bâtir une maison et qui, depuis, donne des signes indiscutables d'aliénation mentale.

Quand le fauve me tient, j'ai l'impression de courir un danger de mort, tant il apporte à me convaincre de fougue oratoire et de regards foudroyants.

— On nous reproche, hurle-t-il, d'abuser de la ligne droite et du cube, de faire de la géométrie, d'avoir supprimé les corniches, les moulures, les mascarons, les consoles, les pointes de diamant, tous les ramasse-poussières et les ramasse-crasse des styles abolis.

» On nous accuse d'édifier des maisons qui ressemblent à des armoires de cuisine ou à des casiers à fiches.

» On nous fait grief d'abandonner la sculpture, l'ornementation et la couleur, de masquer nos matériaux en toc sous des enduits, qui ne seraient que des cache-misère.

» Qui dit ça ?

» Tous les sous-produits de nos académies qui en sont restés au Louis-Philippe et qui s'extasient encore devant le plan Guimard.

» C'est idiot !

» L'architecte d'aujourd'hui se trouve devant des exigences et des problèmes nouveaux.

» Le fer, l'électricité, l'éclairage, le béton armé, le chauffage, lui imposent d'autres conceptions, d'autres lignes et une autre ordonnance.

» Nous édifions des gratte-ciel non pour le plaisir d'empiler des étages, mais par nécessité.

» Demain, nous construirons des maisons souterraines où il fera clair jour et nuit, d'où la poussière sera absente comme les mauvaises odeurs, où l'on respirera de l'air prélevé à six cents mètres d'altitude, des maisons souterraines qui laisseront la surface des villes à la disposition des automobiles, des fiacres, des omnibus, des cortèges et des armées.

» Ce sera autrement fort que cette collection de demeures monotones, laides et lugubres qui sont le déshonneur de notre époque.

» Les pompiers, mon cher, font des façades; nous faisons des maisons; si tu vois Machin, tu peux le lui dire de ma part... »

Machin, c'est mon architecte-pompier.

Je le vois, je ne lui dis rien du tout. Ce n'est pas nécessaire.

Il m'avalerait tout cru...

Alors, je me résigne à subir ses interminables vaccinations sur la décadence de l'art architectural en Belgique et ailleurs...

— Il n'y a plus d'architectes, dit-il navré: il y a des tisseurs, des ingénieurs en construction, des poseurs de parquets et de linoléum, des tapissiers-garnisseurs et fabricants de meubles de bazar.

» Le style est mort.

» On établit un plan avec une règle à calcul.

» On ne dessine plus. Le tire-ligne suffit à extérioriser l'imagination architecturale contemporaine.

» Plus rien n'émeut dans la demeure des hommes.

» Les mathématiques triomphent, c'est froid, c'est nu, c'est quelconque.

» Avec les ressources dont disposent aujourd'hui ceux qui ont mission de bâtir les villes, on ferait des chefs-d'œuvre.

» Ils en font des caisses à sucre ou d'immenses armoires à loger.

» Ils ne savent ni rêver ni improviser; ce sont des comptables et des statisticiens.

» Ce ne sont plus des artistes...

» J'en meurs de dégoût... »

Il n'en meurt pas, il se porte comme le Pont-Neuf, c'est sa façon véhémement de s'exprimer.

Si la malchance s'en mêle, et elle s'en mêle souvent, il rencontre le brave homme qui vient de faire bâtir sa maison et d'en payer le montant en appelant sur son malheureux architecte toutes les malédictions du ciel.

— Viens voir, par curiosité, me supplie-t-il, ce qu'il s'est fichu pour une baraque. Ça vaut le voyage!...

J'y vais pour ne pas le contrarier (c'est la vingtième fois mais il a toujours du nouveau à me montrer).

Je fais avec lui le tour du propriétaire.

— Mets-toi là!... La fenêtre est fermée à bloc. Sens-tu le vent qui arrive par au-dessus, par en dessous, par les côtés?

Je sens le vent. Je lui dis: « En effet, ça souffle! »

— Mets-toi ici, maintenant, devant la porte fermée. Qu'est-ce que tu dis-tu?

— J'en dis que ça souffle aussi...

— Viens dans l'escalier, sous le lanterneau. As-tu senti à la tête, oui ou non?

— Allons à la cave; couvre-toi. Tu vois ce salpêtre? Sens cette odeur de tombe? Tu constates cette sinistre présence? Combien de fois? Vois-tu ces murs sordides, ce dallage innommable?...

» Au grenier, nous allons cuire ou recevoir de l'eau...

» Les cheminées ne tirent pas, toutes les grandes fenêtres sont à l'ouest.

» Ces gens-là apprennent à dessiner des palais, des monuments, des casinos, des hôtels de deux mille chambres, des fontaines commémoratives, des résidences royales. Ils ne savent pas te faire une cave à vins, une cuisine pratique et confortable, une maison de quatre sous qui sera habitable, où il ferait frais l'été, chaud l'hiver et clair toutes saisons.

» Mon cher, si tu veux vivre en paix, joue à la Bourse, traverse l'Atlantique en avion ou le Niagara dans un bateau, vas te promener en Chine, installe-toi près du volcan ou du Stromboli, fais n'importe quoi de dangereux, mais ne fais pas construire, parce que ça ce serait ta mort.

Léon Donnay

Menten-Jaquemart et sa famille dijonnaise

Or donc, après la bataille de Westroosebeke, l'horloge fameuse de Courtrai fut amenée en trophée de guerre à Dijon par les Bourguignons.

A partir de ce moment, elle subit diverses transformations qui se trouvent relatées dans le livre des délibérations de la ville. La cloche fut refondue, augmentée en volume de métal et il fallut rafistoler son sonneur, ce savoureux automate, que les Courtraisiens avaient surnommé Menten.

Le Bulletin d'histoire, de littérature et d'art religieux du diocèse de Dijon nous donne sur la mise en place de l'horloge ces curieux détails :

« Le fontanier (fondeur de cloches) alla chercher au château de Ray, en Comté, une autre cloche pour la fondre avec celle de Courtrai, et il la paya 260 francs. Il ne reçut pour son travail de la première fonte et celui de ses compagnons, que 51 francs. Par délibération, après la Fête-Dieu de 1383, on lui avait rabattu 5 francs (ce qu'on était « radin » en ce temps-là!).

Le second fontanier Bernard couvrit le clocher à 14 fr. le mille, la pose comprise et la fourniture rendue sur place.

On avait donné 27 francs pour abattre « l'horreloige » de Courtrai, pour la mettre « jus du clochier où elle estait » et pour l'amener « sur un char de Courtray à Tournay ». Jehan Le Grant, le voiturier qui fit le transport de Tournai à la capitale de la Bourgogne en trente-deux francs et demi.

Pour payer tous ces frais et installer la nouvelle cloche avec son horloge, les paroissiens de Notre-Dame et ceux des autres églises de Dijon se cotisèrent à l'envi. La souscription produisit 1,583 francs 11 gros et 14 deniers. La marraine, Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne, offrit 50 francs, le duc 100 francs, et leur fils, le futur Jean sans Peur, donna 100 francs, comme son père. »

Ne sourions pas de la modicité de ces sommes. Elles représentaient quelque chose, à l'époque.

Peu de temps après, la cloche, baptisée Marguerite, dut être refondue et fut encore grossie par l'adjonction de nouveau bronze. Marguerite, qui mesure 1^m34 de diamètre et 1^m28 de hauteur, n'a pas cessé de sonner messes et offices dijonnais. Et c'est une très belle cloche. Elle porte une inscription qui, en lignes rythmiques de l'époque, peut être transposée comme suit :

*Je suis la cloche qui point ne dort,
Par ce marteau qui me fiert fort
Vingt-quatre heures, que jour que nuit (1)
Pour le peuple cuite de nuit (2).*

*Et si fus faite en décembre,
Et si me firent deux ouvriers:
Pureau, Bernard (3), les fontaniers
L'an mil trois cent et trois octante (4),*

*Et Marguerite aînée — en nom (5)
Par la duchesse de grand renom;
De tous péchés gard' Dieu Dijon,
Et trépassés fasse pardon.*

*Amen.
Si tu veux savoir combien je poise (6)
Si me dépends, et puis me poise.*

(1) Aussi bien de jour que de nuit.
(2) Fondue de nouveau.
(3) Noms bien dijonnais.
(4) L'an 1383.
(5) J'ai reçu le nom de Marguerite.
(6) Pèse.

Aux Personnes Chauves et aux Candidats à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut : 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le : extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente :

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes pelées sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

MONDORF SI LE PALACE EST LE RENDEZ-VOUS ÉLÉGANT
LES IL EST SURTOUT LE RENDEZ-VOUS DES GENS
BAINS SATISFAITS

PALACE
HOTEL

Au-dessus de cette inscription, court une ceinture revêtue de plusieurs figures : le Christ en croix, avec la Sainte Vierge et saint Jean; des écussons: les uns aux fleurs de lys des Flandres; les autres écartelés, de Bourgogne moderne et de Bourgogne ancien; d'autres, partis de Bourgogne moderne ancien et de Flandre; des chasseurs la lance sur l'épaule et sonnant du cor, des chiens de chasse, des cerfs, des sangliers, des lièvres et des arbres fantastiques de différentes formes.

L'âme de cette belle cloche est bien bourguigno-flamande. Dans le cas où Courtrai recevrait une réplique de l'horloge, la reproduction serait facilitée par les empreintes très intelligemment prises en creux par M. Pierre Petrot, qui a également relevé des estampages de l'inscription, et on en a tiré des photographies. M. Hector Gallet, d'autre part, a coulé des moulages de plâtre avec une rare dextérité.

Comme l'écrivait à *Pourquoi Pas?* un de ses correspondants occasionnels, « un archéologue dijonnais », l'horloge ne possédait qu'un seul personnage.

Les Courtraisiens remplacèrent l'horloge par une autre qui comportait deux figures : Menten et Kalle; mais c'était là un simple enjolivement.

Ce n'est que vers 1517 que la figure enlevée à Courtrai fut surnommée Jaquemart; quant à sa femme, Jaqueline, elle n'entra dans l'Histoire qu'en 1651.

Mais, dès 1387, à la suite d'une délibération du lundi après la saint Andrier, dites « din delles », furent commandées au fontanier Guillaume Trois, un Hollandais établi à Dijon, et annexées à la grosse cloche *Marguerite*.

Cependant, au XVIII^e siècle, les habitants de la bonne ville de Dijon s'émurent de voir Jaquemart et Jaqueline sans postérité. Un d'eux composa la célèbre « Requête de Jaquemart et de sa femme ai messieurs de la chambre de ville de Dijon », dont nous respectons le patois bourguignon :

*Jaquemart et sa bonne femme,
Que j'estime ène autre Suzanne,
Aïvon j'ai veu de chaïstetaï;
C'est porquoi ai non point d'haïrat
Po fraipai dessus la dindelle;
Messieu le Régent de lai velle,
Vos m'antendé, c'à qu'ai voréin
Que vo los an jabéiqueusin.*

Ainsi naquit Jaquet. Mais il attendit sa sœur Jaqueline jusqu'en 1884.

On lit, en effet, dans une délibération du conseil municipal de Dijon, séance du 15 février 1884, qu'un devis de réparation à faire à l'horloge, et qui a été promptement exécuté, comporte l'adjonction d'une quatrième figurine, et l'on voit par les gravures modernes du jaquemart que l'enfant a manqué jusqu'en 1884.

Jaquet et Jaqueline, frère et sœur, travaillent toujours ensemble. Ils frappent l'un et l'autre successivement, chacun sur leur dindelle, une fois pour les quarts, deux fois pour les demies, trois fois pour les trois quarts, quatre fois pour les rappels. Avant leur naissance, cet ouvrage était fait par un mécanisme, aujourd'hui disparu, mais qui doit remonter très loin, parce que le fil de fer de ce mécanisme, en frôlant les petites cloches, les a profondément sillonnées.

Nous devons ces détails à l'abbé Jules Thomas, prêtre érudit du diocèse de Dijon.

Courtrai et Dijon ont collaboré, à travers les siècles, dans la fabrication de cette admirable horloge. Et c'est pourquoi un vif sentiment d'amitié bourguigno-belge nous fait tous désirer l'organisation d'une souscription qui doterait Courtrai d'une reproduction du Jaquemart de Dijon.



Le Roi mange !

Le Roi, la Reine et la Famille royale ont déjeuné public au banquet des bourgmestres, l'autre lundi. Les tables voisinaient, la gaieté communicative des banquets s'était emparée de tous les convives, et, suivant le cliché 38768, plus franche cordialité ne cessa de régner pendant tout le repas.

Que le Protocole s'est donc relâché! Le temps n'est pourtant pas si loin où, devant le bon peuple de Bruxelles, les souverains dinaient sous un dais, et où le dit bon peuple regardait, avec recueillement, s'introduire, dans une royale bouche, des aliments de choix. Ces choses se passaient en 1815, lorsque Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, prit possession du royaume de Belgique... Il y eut, à cette occasion, de grandes fêtes à Bruxelles.

A vrai dire, Guillaume Ier, intronisé par le Congrès de Vienne, avait déjà fait, en mars, son entrée « solennelle » dans Bruxelles, mais le retour de l'île d'Elbe s'était effectué ensuite... et l'alarme avait été chaude.

???

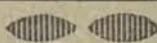
La veille de la « réinauguration », le 20 septembre dans la plaine de Montplaisir — qui en a vu bien d'autres depuis! — les troupes nationales venues de toutes les parties du canon et des cloches sonnant à toute volée.

Le lendemain, dès la première heure, la garde bourgeoise bouclait son ceinturon, se coiffait de son énorme shako plumet retombant et formait la haie sur le passage du souverain. Un témoin dit : « Le temps était splendide, jamais un soleil plus pur, plus radieux n'éclaira une journée du mois de septembre. »

Il était dix heures et demie lorsque le cortège sortit du Palais royal pour s'acheminer vers l'hôtel de ville. Le piquet de cavalerie ouvrait la marche, suivi par des hérauts d'armes qu'accompagnaient un timbalier et un trompettiste à cheval. Dans les carrosses : les membres du conseil d'Etat, les grands-croix de l'ordre militaire de Guillaume, les secrétaires d'Etat et les chefs des départements, les chambellans, les grands officiers de la maison royale; ceux qui précédaient le comte Léopold de Limbourg-Stirum, à cheval portant l'étendard du royaume, et le duc d'Ursel, également à cheval, portant l'épée royale hors du fourreau. Le cortège suivait dans un carrosse à huit chevaux, sur le devant duquel étaient assis le prince d'Orange et le prince Frédéric des Pays-Bas.

Le peuple acclama avec entrain le nouveau roi, quand le cortège déboucha sur la place de l'Hôtel de ville.

Dans la salle gothique de notre vieux palais communal étaient rangés les membres des deux Chambres; Guillaume fit son entrée revêtu du manteau de velours et d'or des anciens ducs de Brabant. Son discours d'avènement, prononcé en hollandais, fut un long panegyrique de l'union du Nord et du Midi des Pays-Bas. Il se terminait par ces paroles : « C'est à vous, nobles et puissants seigneurs, qu'appartient de cultiver des semences aussi précieuses. Nous oublions jamais que la concorde est la meilleure garantie de la sûreté commune... »


 EXPOSITION DE LIEGE
 

MANUFACTURE ROYALE DE TABACS

ETABLISSEMENTS

ODON WARLAND

BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME

BRUXELLES

Le stand des Etablissements ODON WARLAND est incontestablement la première attraction de l'Exposition de Liège. On se rappelle qu'il était le seul qui fût absolument prêt le jour de l'inauguration de l'Exposition. Il attire les regards dès qu'on a franchi le nouveau pont, car une foule énorme ne cesse de se presser pour y entrer. C'est que tout le monde veut voir comment on fabrique cette fameuse cigarette **BOULE NATIONALE** qui, en quelques années, a conquis le marché belge. La première impression est qu'on se trouve réellement dans une petite usine. On peut voir en réduction une installation pour couper le tabac : hachoir, torréfacteur, refroidisseur-tamiseur, bref, tous les appareils qui servent à la préparation du tabac avant de le faire passer aux machines à cigarettes.

Une de ces machines extraordinaires est là devant vous, une ouvrière y dépose des quantités de tabac, le célèbre tabac dont la composition secrète, d'une qualité toujours égale, a fait le succès de cette cigarette dont la vogue croît chaque jour malgré une concurrence acharnée. On voit ensuite la face de la machine où une bobine de papier extrêmement fin se déroule avec grande rapidité. Ce papier est entraîné par des rouleaux vers des appareils où la marque s'imprime, puis il passe dans un canal où il reçoit le tabac qui tombe de la trémie. Un long boudin se forme et glisse sous les couteaux qui tournent à une vitesse inouïe au milieu d'une pluie d'étincelles. Les cigarettes, régulièrement coupées, tombent sur un ruban transporteur d'où une ouvrière agile les enlève pour les déposer dans de petites caisses.

Les cigarettes sont ensuite placées dans une machine aussi ingénieuse que la première. Un mécanisme extrêmement compliqué compte 25 cigarettes, les enroule dans le sachet, colle celui-ci aux bouts après y avoir introduit la petite notice-réclame bien connue, puis on voit apparaître le célèbre petit paquet de **BOULE NATIONALE**.

Une troisième machine, silencieuse celle-ci, enroule la bandelette fiscale autour de chaque petit paquet. Ceux-ci, après reçu un numéro de contrôle, sont mis en carton de 40 paquets (1,000 cigarettes). C'est tout simplement merveilleux! On produit ici en six heures de travail effectif plus de quatre cent mille cigarettes qui sont distribuées dans la clientèle par l'agence de Liège. Tout cela dans un espace de quelques mètres carrés. On se rend compte de l'importance des Etablissements ODON WARLAND, quand on sait que cette firme, qui possède trois fabriques à Bruxelles, construit en ce moment une formidable usine qui aura une superficie en planchers de près de trois hectares, où on emploiera une force motrice de près de 600 chevaux-vapeur.

On dit que la visite de cette merveilleuse usine, unique en son genre, sera permise aux fumeurs de **BOULE NATIONALE**.

Le stand des Etablissements ODON WARLAND est un modèle. L'ordre y règne en maître, le personnel travaille avec méthode. On sent ici que la réputation de cette firme, fondée et dirigée par M. ODON WARLAND, est méritée. Il est difficile de ne pas fumer des cigarettes **BOULE NATIONALE** quand on a vu cela.



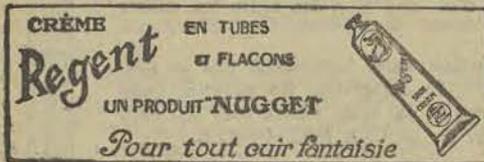
« sous l'éclat des ampoules colorées, aux regards de votre partenaire, vos souliers ont-ils un brillant parfait? Nettoyez-les au 'NUGGET' et vous serez certain que leur apparence est impeccable. »

"NUGGET"

POLISH

conserve et assouplit le cuir

ÊTES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN?



Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Elysées, Bruxelles
PENSIONNAT :-: EXTERNAT
 Etudes complètes scientifiques et commerciales

OSTENDE HELVETIA HOTEL

Tél. : 200
 62, Digue de Mer - face aux bains et Kursaal
 Transformations et Embellissements
EXCELSIA PALACE HOTEL mêmes confort
 place d'Armes Tél. : 266 même Direction

Malheureusement, Guillaume Ier ne tarda pas à oublier il y a loin des paroles aux actes: 1830 est là pour le prouver

???

Mais revenons aux fêtes; après la séance de l'hôtel de ville, le souverain et son cortège se rendirent à la place Royale, où ils arrivèrent vers une heure. Guillaume monta les degrés d'une estrade élevée sur l'emplacement qui forme aujourd'hui l'entrée de la rue de la Régence, qui était alors occupé par des arcades. Tandis qu'il prenait place sous un dais en velours cramoisi, les principaux personnages de l'Etat s'asseyaient sur des bancs, à ses côtés. Quant à la reine et aux princesses douairières d'Orange et de Brunswick, elles se trouvaient au balcon d'un hôtel voisin.

Guillaume, debout et nu-tête, prêta le serment prescrit par la loi fondamentale; le président des Etats Généraux reçut ce serment et les hérauts d'armes ayant proclamé roi des Pays-Bas Guillaume, prince d'Orange-Nassau, les canons firent: « Baoum! », et le populaire acclama, en français et en néerlandais.

On se mit en route pour Sainte-Gudule; les membres des Etats Généraux, à pied, précédaient le Roi, qui était également à pied sous un dais porté par le maire de Bruxelles et ses adjoints. Après le *Te Deum*, le Roi revint au Palais et, du haut du balcon, assista au défilé des troupes

???

C'est ici que se place le dîner en public. Après tant de fatigues et de solennités, le Roi eût pu espérer dîner à l'aise et en paix, avec son épouse et sa famille. Il n'en fut rien. Un protocole, « qui rappelait les traditions des Cours de Madrid et de Vienne », dit Moke, auquel nous empruntons les détails de ce reportage rétrospectif, le contraignit à prendre son repas « coram populo », sous un dais, avec les membres de sa famille.

Le programme protocolaire était très strict: « Leurs Majestés seront servies par les chambellans de service, et les autres membres de la famille royale, par des pages. »

» Le porte-étendard et le porte-estoc du royaume seront, durant le repas, placés devant le Roi, de même que les rois d'armes et les hérauts d'armes.

» Les grands officiers et officiers de la maison du Roi entoureront la table.

» Toutefois, le devant de la table restera vide, tant pour la vue que pour laisser aux officiers la faculté de découper les viandes et de servir. »

Moke a peut-être tort de croire exclusivement autrichien et espagnol ce cérémonial de la mangeaille: le spectacle des nourritures opulentes des grands de la terre fit longtemps l'admiration des masses: le prince de Joinville se souvenait d'avoir, étant enfant, rencontré dans l'escalier des Tuileries la « viande du Roi » — en l'espèce la « viande de Louis XVIII — portée processionnellement sous la conduite d'un maître d'hôtel, traversant la rue escortée par les gardes du corps, saluée par les roulement de tambour des Cent-Suisses et circulant à travers un dédale de salons de galeries et de corridors pour arriver enfin, froide sans doute, à la Table du Roi.

Lors de l'inauguration de Guillaume Ier, les Etats généraux, les secrétaires d'Etat, les membres du Conseil d'Etat, les grand-croix de l'Ordre, les chefs du département, ainsi que les membres du corps diplomatique, étaient invités à assister au banquet, ce qui veut dire non pas qu'il prenaient place à table et mangeaient à leur faim, mais qu'ils avaient le droit de contempler le souverain, la souveraine et leurs enfants, se délectant le gaster avec des mets plus succulents les uns que les autres. Il ne leur était même pas insupportable de faire cesser quand ils voulaient ce beau spectacle: ils ne pouvaient se retirer que quand le Roi demandait à boire, ce dont ils devaient être avertis par le chambellan maître des cérémonies.

Quant au vulgaire public, il était autorisé à circuler librement dans la salle, en entrant par une porte et en sortant par l'autre, sous la surveillance des hallesbardiers.

Détail savoureux: les ministres n'ayant pu prendre place à la table royale, donnèrent au Waux-Hall un dîner de quatre-vingt-un couverts.

La ville fut brillamment illuminée le soir et le Roi remit de 20,000 francs au maire de Bruxelles pour les pauvres de la ville.

Anthologie indoue

Le tendre crocodile et le brahmane

POEME

Dans l'ombre des baobabs, un crocodile pleurait.
Il pleurait et il chantait en même temps, car il était
triste, et le brahmane qui l'écoutait avait renoncé à
le consoler: il connaissait l'étendue et la profondeur de
son chagrin.

— Tu as eu tort, ô Brahmane, de m'enseigner le sens des
lettres humaines. Cette science a fait éclore en moi les
sentiments sinistres du désespoir, comme l'averse fait éclore les
gouttes des parapluies, dans les rues de Bénarès. Je peux
mourir maintenant, puisque j'ai perdu le goût de l'amour.
Et ma pauvre et fidèle et bien-aimée crocodilette s'étirole.
Honteuse d'elle-même, c'est à peine si elle ose encore mettre
ses narines hors du Gange. Elle fuit mes regards.

— Et quoi, ô crocodile, tu as perdu le goût de l'amour?
Je sais que tu as la bête-de-four (1), mais j'ignore pour-
quoi ton cerveau entretient cette bête immonde!

— Tu veux le savoir, ô Brahmane? Soit. Que le remords
soit aussi léger à ta conscience qu'un marmot de dix ans
est à mon estomac. Car, je te l'ai dit, tu es la cause de
mon malheur...

Au bord du fleuve sacré, un lourd silence s'établit. Aigles,
condors et vautours fermèrent leurs ailes et vinrent se po-
ser sur les maitresses branches des fuchsias. Un moulin
à poivre, qui dressait à l'horizon sa silhouette pittoresque,
arrêta ses quatre bras, et les guenons cessèrent de regarder
en dessous les piments rouges.

Puis le crocodile parla:

— Quand, grâce aux dieux, tu m'eus appris le langage des
hommes, je pris tout de suite plaisir à écouter chanter vos
poètes et murmurer les amants de ta race. Que célébraient-
ils? La douceur des caresses, l'ivresse des longs baisers
à bouche à bouche, le charme d'une peau veloutée qu'une
main légère effleure et les longues nuits passées aux bras
l'un de l'autre. Un soir, j'entendis une amoureuse gronder
son amant parce que sa moustache l'avait piquée...

— Comprends-tu... commences-tu à comprendre, ô Brah-
mane, que les pensées m'assaillaient, quand, enivré de dé-
sir, le cœur débordant de tendresse, j'approchais de ma
crocodilette! Ah! avoir soif de longs baisers, lèvres contre
lèvres, et être alligator!... Rêver de doux et étroits con-
tacts, chair à chair, et serrer dans mes pattes un être hé-
lassé de squames... Craindre, au plus fort de nos étreintes,
d'entendre ma bien-aimée dire en soupirant: « O seigneur,
comme ta peau pique! »... »

Le crocodile se tut. Le moulin à poivre reprit sa chan-
son monotone; les grands oiseaux haussèrent leurs ailes,
— était-ce pitié... était-ce mépris?

Lors, le Brahmane dit:

— Pauvre vieux, comme tu dois souffrir!... Tu m'en
veux, assurément...

Le crocodile ne répondit point. Le saint homme voulut,
malgré tout, le consoler.

— C'est affreux, j'en conviens, mais sois fort, sois croco-
dille, que diable! Songe plutôt au porc-épic, au crabe, au
homard. Ils connaissent moins que toi encore la douceur
des caresses...

Un faible sourire détendit le visage du saurien, un sou-
rire qui s'élargit au point que le Brahmane crut un instant
qu'il avait rendu tout son courage au malheureux alligator.
Mais il n'eut pas le temps de revenir de son erreur, car il
fut avalé par le mélancolique crocodile...

Et celui-ci, la bouche pleine, disait: « A quelque chose
malheur est bon. »

Traduit et adapté de l'indou par

Jean Dess.

(1) Expression propre aux habitants des régions arrosées
par le Gange.

4^{ème} mois

DE L'INÉPUISABLE
TRIOMPHE
DE

MAURICE

CHEVALIER

dans
l'Opérette Paramount
d'Ernst Lubitsch

PARADE D'AMOUR

Avec
JEANETTE
MAC DONALD

LES ACTUALITÉS
PARLANTES
PARAMOUNT &
FOX MOVIE TONE

UN DESSIN ANIMÉ SONORE

au
COLISEUM

Séances à 12 h., 14 h. 10, 16 h. 20, 18 h. 30
20 h. 50. — Entrée permanente.

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

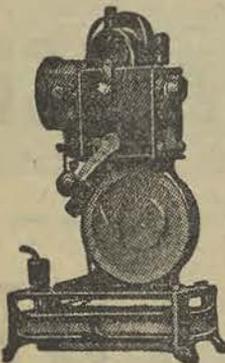


18. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

18. SCHOENMART
ANVERS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-108. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

CRÉATION, EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GERARD DE VET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neufchâtel
BRUXELLES
TEL. 478.55

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Nous publions, de Paul Reboux, un de ces pastiches mieux réussis et l'un des plus difficile à réussir. Car il est commode de se moquer de Proust; mais il n'est guère d'imiter les phrases de ce prosateur kilométrique, agilitique et prémédité.

UN MOT A LA HATE

A Sacha Guiterman

Je me souviens que Swan devait dîner ce soir-là, les Verdurin, quand, vers six heures, un billet d'Ode de Crécy l'informa qu'elle souhaitait de passer la soirée avec lui, pour qu'ils entendissent ensemble le ténor soviétique Skotchviski dans son interprétation du rôle de Tristan, car, assurait-on, nul autant que ce Polonais n'avait mieux rendu, selon la tradition wagnérienne, les nuances passionnées. Malgré l'agrément qu'il pouvait espérer d'un tête-à-tête souhaité avec Odette, dont il possédait l'excellence « a priori », et tenait la suprahumanité presque sésaphique, l'idée de bouleverser ses prévisions n'était pas agréable à Swan, bien que, d'une part, il n'ait eu pas grande délectation de cette soirée passée chez Verdurin où chacun lui était connu et où les noms des visages, en s'ordonnant et en se composant les uns relativement aux autres, en nouant des rapports de parenté en plus nombreux, imitent ces œuvres d'art où il n'y a pas une touche qui soit isolée, où chaque partie, tout au tour, reçoit des autres sa raison d'être et leur imposition; et bien que, d'autre part, il n'aurait pas eu beaucoup de nouveauté à s'entretenir avec le chevalier Soporifico, le docteur Gillett, Mme de Canuleuse, le duc d'Endormantes, Mme de Pataty, — qui se flattait de promener son face-à-main d'argent trop ciselé au-dessus de ce trésor dont elle s'enorgueillissait: le manuscrit de *la Fille de Roland*, par M. Henri de Bornier, — en ce qui ne le considérait pas comme un spectacle exceptionnel, celui de la glace fournie par Poiré et Blanche, et de ces petits fours rituels de Rebattet.

Il y songeait en se rendant chez les Verdurin, afin de se faire excuser sur quelque devoir de famille, quand s'aperçut, devant une glace posée à gauche de la devanture d'une boulangerie, que, dans la rainure qui sépare deux de ses dents, s'était nichée, lors du repas, une minuscule parcelle de cerfeuil; ce brin de verdure ressuscitait dans sa mémoire les vastes horizons des pacages peuplés par Ver Meer de Delft, non moins que les solennités frondaisons d'un Hubert Robert, sans omettre les manières exquises où Watteau répandit les roses d'un chant cythéréen; ces images incomplètes et changeantes se reproduisaient en lui par simples divisions, comme certains organismes inférieurs; elles rayonnaient autour qu'une rosace dont le motif central est environné de bandes où s'inscrivent des banderoles courbes; de cette sensation de verdure fragmentaire essaïmaient des évocations de sous-bois et de halliers, car les forêts, comme la nature entière, doivent être transplantées dans nous avant de nous communiquer les sensations de leur monde intérieur auxquelles est due notre intimité psychologique; ces souvenirs étaient si intenses, si réellement ressuscités que Swan se sentit pénétré par l'importune fraîcheur du vestre et dut relever le col de son pardessus. Pour monter, il prit l'ascenseur, où, dans la cabine obscure, les boutons offraient la perpétuelle énigme de l'entresol à OEdipe de la mondanité à qui le concierge avait dit que « c'était au deuxième »; car il est malaisé, pour un esprit méditatif, de discerner en quelles conjonctions l'entresol est valable dans la dénomination des étages d'autant que la règle semble varier avec les immeubles et selon les caprices des architectes; Swan appuya sur le bouton qui s'enfonça avec un bruit mou; il pressa longuement sur une sonnette silencieuse par l'effet de laquelle la cage commença son glissement ascendant parmi le bruit d'eau égouttée; à chaque palier, un choc léger, un frolement métallique suivi d'un dé clic, inspiraient à Swan une passagère mélancolie, car ce bruit, qui marque la descente d'un étage et qui souvent avait signifié l'absence

rien quand il attendait une visite, était resté pour lui, qu'il n'en souhaitât aucune, un son par lui-même où résonnait une sentence d'abandon. Le valet pied des Verdurin reçut Swan avec le sourire, qu'on ne peut pas après l'avoir vu sur le visage du troisième bureau qu'a peint Orfila, dans son *Martyre de sainte Marguerite*, au Palais Pitti, et qu'on retrouve dans le retable du cloître de San-Culotta et les fresques de Fra-Bonando, issues de la fécondation par quelque modèle païen d'un disciple italo-britannique d'Albert Dürer. Ce valet lui témoigna une politesse de commande dont il semblait se servir comme d'une arme pour asséner l'information que « Madame et Monsieur étaient sortis, et ne rentreraient que tout à la fin de l'après-midi ». Swan considéra cet homme en se demandant comment il était si clairement étranger à une réalisation artistique qui pouvait avoir été destinée par le sort à prendre soin des fauteuils du salon garnis de Beauvais, dont les médaillons fleuris offraient les mêmes éléments décoratifs que les dossiers de bois sculptés où ils étaient sertis.

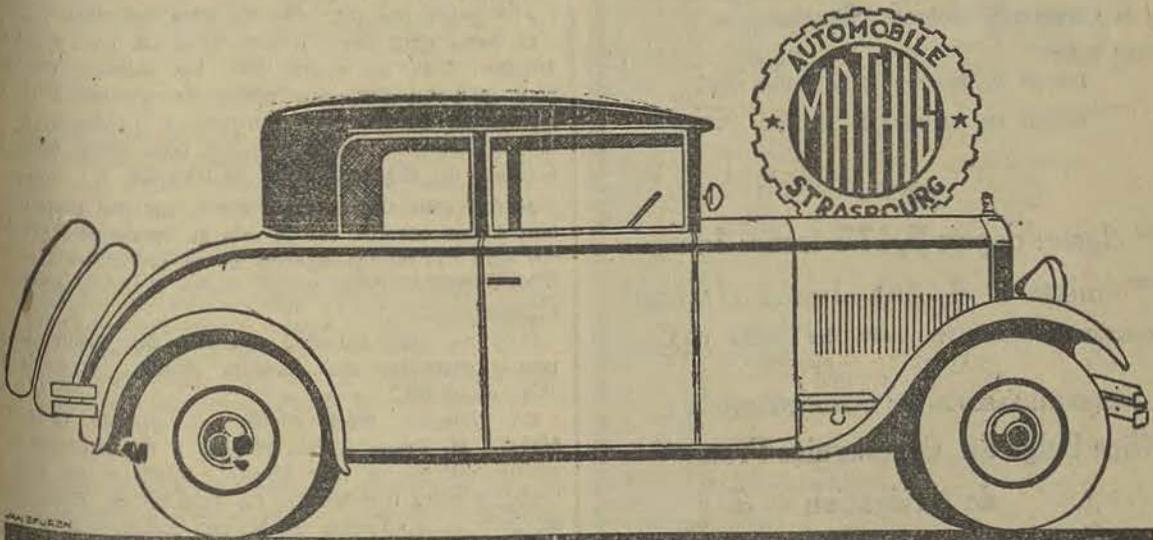
Alors, Swan décida d'écrire un très court billet d'excuse, pour Mme Verdurin, afin de se faire absoudre plus facilement d'une défection qu'il se reprochait à lui-même; et demanda qu'on lui donnât une plume, de l'encre, du papier; il fut introduit dans un petit salon assez retiré où il se mit aussitôt à faire courir sur les feuilles des lignes penchées, selon la facilité, grâce à laquelle il pouvait écrire comme d'autres respirent, d'un mouvement continu et continu. Comme un caoutchouc tendu qu'on lâche, ou comme l'air entre dans une machine pneumatique entr'ouverte, l'inspiration le cinglait, pénétrait en lui, galopait dans le champ du présent et l'enrichissait de possibilités immédiates au point que, par le chimisme même de sa substance cérébrale, il fixait les reflets des milliards bigarrures d'idées qui jouaient dans ses circonvolutions cervicales, car sa pensée était comme amorcée par un siphon, et l'on pouvait se demander quelle interaction en tarirait le flux; chaque mot éveillait en lui

des ombres et des lumières, des nuages fugaces, des silhouettes de personnages un jour entrevus, tout un passé qui, perdu pour d'autres, montait des profondeurs de sa mémoire, lentement pénétré de grâce vivante; comme ces joujoux qui, présentés sous forme de fragments menus et secs, et qui, dès qu'ils sont posés sur la surface de l'eau, se colorent et s'épanouissent, ainsi que les feuilles déjà nombreuses qu'il avait couvertes de son écriture présentaient nombre de ces *addenda* que les écrivains, dans leur parler professionnel, nomment des « ballons », sortes de paragraphes enclos en un paragraphe marginal accroché au point du texte que cette addition doit enrichir. Vers neuf heures du soir, Mme Verdurin s'enquit de ce que faisait Swan. Comme le domestique avait répondu: « Ce monsieur écrit toujours », elle avait ordonné qu'on lui portât discrètement une nouvelle provision de papier et un plateau chargé d'un repas froid. Le lendemain, à midi, Swan n'avait pas encore achevé sa lettre. Mme Verdurin, malgré ses airs évaporés de perroquet qui aurait mangé son échaudé trempé dans du frontignan, était l'indulgence même. Elle prescrivit que de nouveau, et pareillement le soir, une copieuse collation fût servie à Swan. Désormais, cette sollicitude, de même que celle qui s'étendait à la fourniture du papier, permirent à l'écrivain de ne plus être contraint par des contingences misérables à juguler son inspiration. Peu à peu, les hôtes du salon Verdurin s'accoutumèrent à cette présence durable et constante. « C'est ce que j'ai vu de plus fort depuis les tables tournantes! » avait affirmé Mme de Pataty, au début. Maintenant, l'habitude s'était mise en pantoufles dans les âmes rassises, tandis que Swan écrivait toujours, car la moindre variation atmosphérique suffisait à provoquer un changement de ton dans sa sensibilité, à en modifier l'alternance; souvent un trait égaré des éléments dissociés interrompait le rêve qu'il aurait pu faire en plaçant, plus tôt ou plus tard qu'à son tour, tel feuillet détaché et interpolé de la correspondance amicale, etc., etc.

4 et 6
cylindres

Ne discutez pas d'une **MATHIS** 4 vitesses
2 prises directes

ESSAYEZ-LA ET VOUS COMP RENDREZ POURQUOI C'EST
LA VOITURE DU PROGRES



Distributeur général pour la Belgique: 90-92, rue du Mail, Bruxelles. Téléph. 481.27-478.33.

AGENCES DE: GAND Garage Eeckhout, 234, chaussée d'Anvers, Mont-St-Amand. Tél. 134.82.	CHARLEROI Garage Declère, 182, chaussée de Bruxelles, Lodelinsart. Tél. 3111.	LOUVAIN Garage du Mont César, Rue de Malines, Louvain.	CEROUX-MOUSTY Garage Denuit, 43, route Provinciale, C.-Mousty. Tél. Ottignies 107
LUXEMBOURG Etablissements Alcadré, 11, route de Redange, Arlon. Tél. 228.	LIEGE Garage Mativa, 36, quai Mativa, Liège. Tél. 5914.	BRAINE-L'ALLEUD Garage Kegelart, Chaussée de Mont-St-Jean, 83, chaussée d'Aelbeke, Braine-l'Alleud. Tél. 267.	COURTRAI Garage Herman, 7, rue de la Trouille, Mons. Tél. 470.

Business et Prévoyance

Tout ce qui brille n'est pas or.

Tout ce qui vient d'Amérique n'est pas Evangile.

Néanmoins, dans le domaine des affaires, les Américains, à plusieurs reprises, nous ont donné des exemples qui ont pu être utilement suivis et les grandes fortunes amassées par certains milliardaires d'outre-Atlantique l'ont été grâce à la grande prospérité de ce pays, mais également aux méthodes nouvelles et hardies dont se sont inspirés ces pionniers.

Une chose frappante, c'est l'application, sur une grande échelle, faite par les magnats américains, de cette forme de prévoyance et d'économie qu'est l'ASSURANCE-VIE.

Nous sommes étonnés des sommes considérables pour lesquelles tous ces grands personnages ont assuré le risque de leur décès, afin d'assurer, en cas de disparition, la continuation et la prospérité de leur œuvre, ainsi que le bien-être de leur famille. Il n'y a pas de preuve plus frappante de la nécessité de cette assurance, tant pour l'industriel, le commerçant que pour l'employé.

En Belgique, nous avons certes fait quelques progrès à cet égard, mais nombreux sont ceux qui laissent encore au hasard le soin de réserver l'avenir. Maintenant que nous avons pu nous rendre compte, par la crise qui sévit actuellement, de l'instabilité des bénéfices et des placements boursiers, il est incontestable qu'un placement sûr, doublé d'une garantie pour l'avenir, s'impose à tous, quel que soit le degré de leur fortune ou quelle que soit leur situation.

Moyennant le paiement d'une prime modique, on peut assurer un capital déterminé en cas de décès prématuré et le remboursement de ce capital, en cas de survie, après quinze ou vingt ans au choix.

L'essentiel est de s'adresser à des organismes présentant des garanties inattaquables et surtout ayant une politique financière saine et à l'abri de tout aléa.

Toute personne désirant recevoir des renseignements détaillés à ce sujet pourra s'adresser, sans aucun engagement, au bureau d'assurances de M. Marcel LEQUIME, Assureur-Consell, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, téléph. 142.29. Le meilleur accueil sera réservé et tous les détails seront fournis promptement et consciencieusement.

Croisière en Scandinavie

par le paquebot de luxe « MEXIQUE » (15,000 tonnes)
de la Compagnie Générale Transatlantique.

Départ du Havre : le 25 juillet 1930

Retour au Havre le 12 août 1930

PRIX :

1^{re} classe : depuis 5,475 francs français

1^{re} mixte : 4,000 francs français

Excursions facultatives dans les ports d'escales.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS A L'

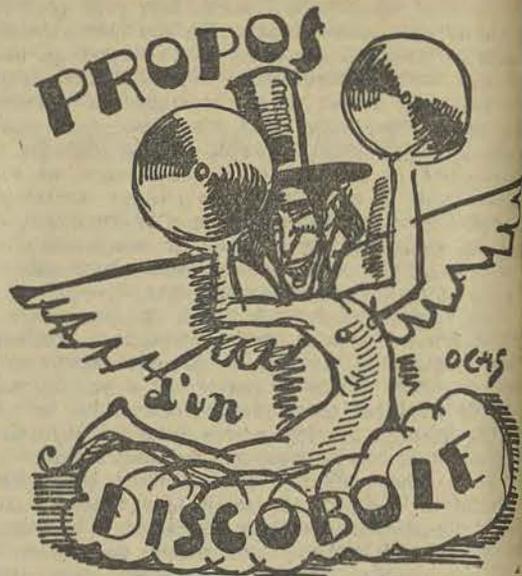
Office Belge des Compagnies Françaises
de Navigation

(Société Cooperative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES

16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS

34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE



Beaucoup de disques de chant dont j'ai eu audition derniers temps, méritent d'être signalés. C'est le cas de tel ou tel opéra, bien entendu, qui en a fourni la grande partie et les éditeurs découpent avec frénésie les partitions. A mon sens, l'intérêt principal de ces productions réside dans l'enregistrement de la voix de chanteurs et chanteuses qui ne viennent pas à nous parce que la langue dans laquelle ils s'expriment n'est pas la nôtre.

On se doute bien que les grandes scènes lyriques italiennes, allemandes ou autrichiennes, que les Opéras de Milan, Naples, Vienne, Dresde, Munich, Berlin, etc. se remplissent de cantatrices, de ténors et de barytons remarquables. Souventes fois, nous avons discuté, des fois et moi, la question des chanteurs étrangers, à propos de tel ou tel disque.

— Quel dommage que X... chante en italien ! Je ne comprends pas l'italien. Si Z... ne chantait pas en français, j'achèterais cette plaque.

J'avoue ne pas être d'accord avec ces amis.

Le texte d'un livret d'opéra nous est en général si familier, tout au moins dans les passages principaux, pour qu'il ne soit plus nécessaire d'entendre les paroles mêmes du poème pour retrouver à l'audition, en langue étrangère, le charme que nous avons éprouvé en écoutant un chanteur belge ou français.

Je suis d'ailleurs en train d'enfoncer une porte que tout à fait ouverte, car je sais de bonne part que les coup de discophiles éclairés ne se préoccupent plus depuis longtemps déjà de la langue dont se servent les artistes illustres.

Mais me voici entraîné fort loin des disques dont je voulais entretenir mes lecteurs. Montons ensemble au Tour de Babel.

En français, voici *Roméo et Juliette* (POLYDOR 566045). M. Franz Kaisin propose à nos suffrages la vaine célèbre : « Ah ! lève-toi, soleil ! » et, bien entendu, « Salut, tombeau ». La voix de M. Franz Kaisin est belle si sa diction est un peu molle. Mais le disque rachète ce léger, ce tout léger défaut.

En français encore, du Chabrier avec Mme Luart et M. Roger Bourdin : *Le Roi malgré lui* (ODÉON 123682). Cette œuvre, que je crois inédite (me trompé-je ?) et dont j'ignorais, sinon l'existence, mais du moins l'existence première note — je ne suis, vous vous en êtes aperçus, nullement musicographe, mais un humble phonophile.

cherche à s'y retrouver dans le fouillis des disques — cette œuvre nous est offerte sous forme d'une barcarolle mélodieuse, fort bien chantée.

En italien, voici M. Giovanni Inghilleri « baritone ». Comment qu'il est « baritone », M. Giovanni Inghilleri nous régale, dans *Rigoletto* (VOIX DE SON MAÎTRE D. 1823), de sons chauds, amples et généreux, sans effort ni défaillance.

En allemand, nous avons la regrettée Meta Seinemeyer qui nous donne une *Madame Butterfly* (PARLOPHONE D. 9876) de tout premier ordre. Avec M. Robert Burg, étonnant et magnifique chanteur, elle donne *Aida*. Voici encore un disque parfait.

???

D'un tout autre genre, la petite plaque de Mme Ninon Vallin, plaque de dilettante. L'orchestre ne tonitruait pas — puisqu'un piano accompagne la cantatrice. Et celle-ci ne se répand point en lamentations suraiguës ni en développements vocaux. Écoutez le 188693 (ODEON) : vous entendrez d'exquises mélodies d'Espagne : *Cantilène de la jeune fille perdue*, *Chant andalou* et *Granadina*. Les amateurs de castagnettes, d'accordéons et de saxophone sont priés de ne pas déranger leur fournisseur de disques pour écouter cet enregistrement...

???

Dans un autre genre encore, je veux signaler Mlle Adrienne Gallon et M. Louis Lynel, récemment cité ; on composait de bien jolies chansons, jadis, malicieuses et gracieuses, et ces deux artistes sont gentils tout plein de nous restituer deux : *Corbleu Marion* et *Monsieur et Madame Denis* (ODEON 166241). Cette dernière est célèbre, meilleurs. Quant à l'autre, sachez que le rude galant de *Marion* veut couper la tête de la douce enfant, ce qui lui attire une spirituelle réponse. Je vous en laisse la surprise.

???

Si le chant va des sublimités de Gluck aux petites hochonneries, la diction va du classique aux drôleries du café-concert. Quand ces dernières sont vraiment drôles, c'est un genre supportable. M. Henry Laverne s'est depuis longtemps consacré aux récits comiques, de bon goût et d'un esprit assez fin. J'ai bien ri avec *Quel calme* (COLUMBIA D. 19362), qui est d'un bon humour, pas trop gros, et *Viv, Monsieur l'Inspecteur* est une saynète charmante. Si la partenaire de M. Henry Laverne, Mlle Nina Myral, affectait moins... d'affectation en parlant...

???

Le classique, c'est Molière. Vous avez déjà deviné que ce sera un Comédien-Français qui nous en fera les honneurs. M. Denis d'Inès, Gros-René parfait, nous explique qu'il pense des femmes, « dont il ne veut plus s'embarasser » et conseille à son jeune maître, en proie au *Dépit amoureux* (VOIX DE SON MAÎTRE (P. 830) de faire comme lui. De l'autre côté, le bonhomme Chrysale, par la bouche du même Denis d'Inès, indique à ses *Femmes savantes* comment il conçoit le rôle d'une femme intérieure. On connaît le morceau.

On le connaît — oui, mais on ne l'entend pas tous les jours dire par un dépositaire de la pure tradition.

???

Enfin, pour terminer par quelques gais fions-fions, j'ai une étourdissante plaque de José M. Lucchesi à noter : *Malaya* (COLUMBIA D. 19331) qui est richement jouée par un orchestre ardent, avec *Que importa*, tango plein de charme. Et de Suppé, chez PARLOPHONE, il convient de citer *Matin, midi et soir*, à Vienne qui fera les délices de qui aime l'orchestre vivant et joyeux, de belle et libre écriture.

NOTEZ BIEN

QUE
TOUS
CEUX
QUI
ONT
VU
ET
ENTENDU

RAMON NOVARRO

DANS

CHANSON PAÏENNE

AU



VOUS
DIRONT
QUE
C'EST
UN
VÉRITABLE
DÉLICE
QUE
D'ENTENDRE
CHANTER
CET
ARTISTE

ENFANTS NON ADMIS

L'ÉCOUTEUR.

LOCATION GRATUITE

TÉLÉPHONE 148.77

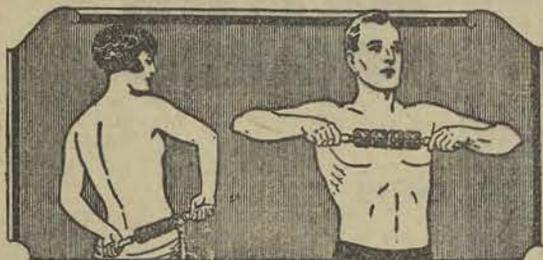


LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles
171 B^{is} Maurice Lemannier



10 minutes avec le
Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TOHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 29:

Mots carrés syllabique

Ont envoyé la solution exacte: M. Lejeune, Haine-Saint-Pierre; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; C. Maréchal, Neufmaisons; V. Nethour, Bruxelles; J. Claes, Grivegnée; G. Schadeck, Schooten.

Nous n'avons pu accepter des solutions qui donnaient un mot incorrect, pour la désignation d'un meuble.

Citons la réponse de G. Couchant, de Woluwe: comme réponse à la question de la légende, dont le troisième mot s'écarte de la signification demandée pour qu'il en ait été tenu compte.

Solution du problème n. 30: Devinette

SIX - IX = S
IX - X = I
XL - L = X

SIX

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 août.

Problème n. 31: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	M	E	N							E	R	E
2	A	M	A	R	R	E				F	L	O
3	N	A	C		I					A	M	E
4	D	I	R	I	G	E	R			B	E	L
5	A	L	E	S	A							
6	R		R	E	N	N	E			R	O	C
7	P									E		
8	N	I	D		A	C	H	E	R	O	M	
9		M	O	R	V	E						
10	D	E	R	O	B	E				D	I	E
11	A	R	A	B	E					E	N	S

Horizontalement: 1. employé en chirurgie; 2. terme de marine — se voit à la plage; 3. petit tambour — partie d'un violon; 4. conduire — qualificatif; 5. rendit lisse — fleuve; 6. animal — appartient au règne minéral; 7. fixe — montagne d'Asie; 8. repaire — fleuve très connu des Anciens; 9. poisson de mer — article; 10. sous-traitant d'oiseaux; 11. habite un pays chaud — ville turque.

Verticalement: 1. fonctionnaire d'Extrême-Orient — terme rehaussé; 2. mot employé dans le blason — littéraire; 3. rendre brillant — rendu brillant d'une manière; 4. rivière d'Autriche — gelée de fruits; 5. plus aromatique — département français; 6. dieu marin (marin la dernière lettre) — ville de Bethynie; 7. allure; 8. empereur; 9. préparer — princesse d'Argos; 10. ville célèbre — dons; 11. lagune en France — gastéropodes marins tropicaux.



nos lecteurs font leur journal

Distribution de prix.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, de la distribution de prix de la section d'Athénée, pour filles, à Ixelles. Nous avions, paraît-il, oublié de citer une des plus dévouées organisatrices.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Dans votre numéro 833, page 1522, vous rendez compte, en des termes élogieux et d'ailleurs très mérités, de la distribution des prix de l'Ecole moyenne de l'Etat à Ixelles.

C'est très bien mais, ceci soit dit en passant, peut-être auriez-vous pu citer le professeur de musique: Mlle Plette, qui fut vraiment à la peine et qui aurait bien mérité d'être à l'honneur.

Nous avons donc entendu un beau discours de M. l'échevène Flagey. J'en ai retenu cette phrase: « Les individus sont comme les peuples, ils ont les destinées qu'ils méritent ».

Et l'orateur, qui attendait après chaque tirade des applaudissements... qui ne venaient pas, reçut, immédiatement après l'énoncé de cette phrase définitive, un avertissement discret: le ciel fit tomber sur le toit vitré du musée communal une averse de grêle qui couvrit la voix de M. Flagey et fut incompréhensible la suite de son discours.

Votre coporal lecteur.

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL

EAU COURANTE

CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TELEPHONE N° 12

Les « jass » se plaignent.

Il leur déplait singulièrement, disent-ils, d'être mis à toutes les sauces...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

On organise à l'occasion de la commémoration du Centenaire des retraites, des cortèges et autres manifestations de tous genres. Les villes, les villages, et même les quartiers rivalisent de zèle et ont à cœur d'apporter leur quote-part de festivités. Cela est très bien, surtout pour ceux qui y participent... en spectateurs; mais je vous assure que cela ne fait pas sourire les militaires de tous grades qui encaissent corvées sur corvées, à qui l'on impose des missions qui n'ont qu'une très vague ressemblance avec le service et que l'on force parfois à revêtir des habits qui ne sont pas militaires du tout.

Il en est qui sont heureux de gagner les cinq ou dix francs qu'alloue le ou les comités organisateurs, d'accord, mais qu'on laisse chacun libre et que l'on ne commande personne.

Beaucoup de soldats préféreraient rentrer dans leurs foyers durant les congés des Fêtes Nationales que de se voir supprimer leur permission parce que des ordres supérieurs obligent leurs chefs à les commander pour des services qui ne sont prévus, j'en suis certain, dans aucun règlement militaire.

Je suis aussi bon patriote que n'importe qui, et j'estime que l'armée doit contribuer à l'éclat des Fêtes du Centenaire, mais cela ne veut pas dire que l'on doit l'employer à toutes les sauces et imposer aux soldats des rôles qui sont loin de relever le prestige de l'uniforme que certains ont déjà tant de plaisir à dénigrer.

Un « rouspéteur » au nom de beaucoup d'autres. Tout n'est pas rose dans le métier de soldat.

ET DU CAFE "HAG"
QU'EN PENSES-TU ?



Mon médecin me le recommande. Te plaît-il? Tu sais qu'en matière de café, je suis un vrai gourmet!

Eh bien, mon cher, je ne trouve qu'un mot: il est "excellent". Il s'agit en effet du meilleur café naturel; et non pas, comme tu sembles le croire, d'un succédané.

Seule la caféine, la substance nocive en a été extraite. Nous ne prenons plus chez nous, depuis des années, que du Café "HAG", et tu sais que j'ai toujours excellente mine et que je me porte comme un charme! L'insomnie et l'irritation,

des nerfs sont deux choses que je ne connais que de nom

S'il en est ainsi, je suivrai le conseil du médecin.

Tu l'en trouveras bien, crois-moi, en faisant ainsi l'utile à l'agréable. Le Café "HAG" ne ménage pas seulement le cœur et les nerfs, mais il est en outre de qualité toute supérieure. Que veux-tu de plus?

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, B^d du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70

**TOUS LES
DISQUES**

"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
ETC...

**TOUTES LES
NOUVEAUTÉS**



AUX ÉTABLISSEMENTS
L. VAN GOITSENHOVEN
59, B^d Ad. Max, 15, Av^e Louise.
137, B^d Anspach, 110, B^d Ad. Max.

CHOIX UNIQUE.
Plus de 20.000 disques dans chaque succursale.

Nous n'avons pas que des amis.

A témoin ce lecteur, dont les allégations nous étiez en pleine poitrine.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Me trouvant hier, dimanche soir, à l'Ober-Bayern bondé, été délicieusement ému quand l'orchestre boche a joué « l'Avenir » et « Sambre-et-Meuse ». Ces barbares de musiciens se sont levés ensuite en signe d'hommage, ovationné l'assistance, belge donc. Pas même un coup de sifflet actif.

Aurez-vous l'impartialité de signaler ce fait dans vos pages? Votre loyauté n'ira pas jusque-là, j'en suis persuadé. Ceci ne met pas de l'eau sur le moulin de votre campagne belge, tendancieuse et mensongère contre Anvers et les autres.

Peut-être avez-vous des actions à Liège, et alors... vous êtes orfèvres, car je suis très sceptique quant au désintéressement de vos articles.

X.

Votre scepticisme démontre, sans aucun conteste, que vous êtes doué d'une foudroyante perspicacité...

Le pilon de Charlier étant en bois, surnage.

Un lecteur proteste contre la place donnée au fameux pilon de Charlier.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Encore le point de vue d'histoire.

Sur une photographie découverte il y a quelques années, le capitaine d'artillerie Charlier figure en habit civil, la tête rasée et, ajoute votre correspondant L. L., « le pilon de Charlier ».

Ceci prouverait que le brave Charlier était amputé de la jambe gauche.

Van Hemelryck avait donc raison? oui sans doute, mais les autres aussi car, c'est un détail que vos correspondants ignorent sans doute, le héros liégeois avait pris l'habitude de changer son pilon de jambe, quand il était fatigué.

L. K.

Soit! Et pour ne pas perdre la tête, nous nous bornons à confirmer ce fait in-dis-cu-ta-ble: c'est du côté où il est amputé que Charlier portait son pilon...

Séparatisme et esthétique.

Un cri d'alarme! La Wallonie demanderait sous peu son rattachement à la France. On ne sait si c'est par esprit de mimétisme et par symétrie avec le mouvement wallon, ou bien parce que les Wallons sont dégoutés de leur nouvel uniforme, et rêvent tous d'être spahis.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Je viens d'assister au défilé des anciens combattants. C'est très beau, très grand, très noble. C'est, à mon sens, l'initiative la plus heureuse que l'on ait eue depuis l'armistice. Mais je me suis étonné d'une chose: la presque totalité des drapeaux venant de la Wallonie étaient ornés aux couleurs wallonnes. J'étais accompagné, moi Flamand, d'un ami wallon qui m'est très cher et qui par sa situation est en contact constant avec le peuple wallon. Il m'a assuré que le Sud de notre pays évoluait dangereusement et en venait à souhaiter la réunion à la France. Mon ami me faisait judicieusement remarquer que sans notre Roi, il y a longtemps que Flandre et Wallonie seraient tout à fait dressées l'une contre l'autre. Les Wallons, disait-il, décidés à tout — oui, vous entendez bien — pour briser l'étreinte que les Flamings veulent étendre autour d'eux. La presse wallonne, et j'ai eu l'occasion de rendre compte, est à leurs côtés dans sa totalité. On y parle de « nouveau 1830 », « nouvelle révolution », « faire tout de suite entrer en l'air », etc. Oh! mon cher « Pourquoi Pas? », comment avez-vous eu raison de dénoncer ce danger et de montrer nos gouvernants, par leur manque de psychologie, prêts à talent cet état de choses...

Mais n'est-il pas malheureux qu'on en soit là, que l'on entende ces choses en 1930? Evidemment, je ne donnerai tort à ces Wallons qui sont décidés à se faire respecter par la France est autrement attirante pour eux — et même nous, Bruxellois — que les bornés Bataves ou leurs ennemis, les frontistes. Où tout cela va-t-il nous mener?

Une autre remarque au sujet de ce défilé: on a vu un officier revêtu de la nouvelle tenue. Un franc éclat de rire a éclaté sur son apparition, les spectateurs se gondoient littéralement. Avez-vous qu'il y a de quoi; comme soldat d'opérette, c'est

mais fait mieux. Si les auteurs de ce projet ont voulu se
de l'armée, ils y ont parfaitement réussi. J'ajoute que
vous avez été d'une intarissable grandeur d'âme en comparant
nos futurs « officiers » à des portiers de dancing ou de boîte
de nuit. C'est beaucoup moins que cela, car ces derniers ne
sont pas affublés d'aussi remarquables affûtaux. On assure
que les détenteurs n'osent plus se regarder dans leur miroir...
Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y avait plus un moineau dans
le parc de Bruxelles, au passage de cet uniforme.
On voit très peu le Roi vêtu de cet « uniforme » dont
Maurice Chevalier, dans « Parade d'amour », n'a pu égaler ni
l'idée, ni l'hétéroclite ajustement. Cela n'a même plus
l'excuse d'être du vaudeville ou du carnaval...
Bien à vous,

G. Van H.

Rectification.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Il doit y avoir une toute petite erreur dans votre « miette »
consacrée au discours de M. Van Cauwelaert, futur grand
officier de la Légion d'honneur.

Vous dites, parlant de la reddition d'Anvers: « Les coura-
geux citoyens qui obéissent à ces injonctions furent sévère-
ment frappés... »

Erreur. Les courageux citoyens — *déjà* Van Cauwelaert —
ne furent nullement inquiétés, quoique le brave vieux Strauss
les eût poussés au peloton d'exécution — mais les comman-
dants de fort qui observèrent les clauses de cette capitula-
tion imposée « au moment opportun » par des civils, ceux-là
prirent quelque chose!

Une mesure souhaitable.

Il serait d'accorder la Médaille des Volontaires aux inter-
nés qui se sont soustraits à la captivité néerlandaise, afin
de regagner le front.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Ne serait-il pas logique d'accorder la « Médaille des Volon-
taires » aux soldats, dont le régiment a été interné, qui ont
volontairement évité de rester à grouillir en Hollande pour se
mettre au service de la patrie?

Il me semble que ces militaires, qui auraient pu terminer
tranquillement la guerre en pays neutre, sont devenus des
« volontaires », par le fait même d'avoir évité l'internement.

Néanmoins pas de cet avis. Il y a d'ailleurs des volontaires
qui ont été internés pendant toute la durée de la guerre qui
auront cette médaille.

E. G.

Précisions historiques.

C'est aux Tuileries que nous avions placé la bonne société,
au temps de Louis-Philippe, roi bourgeois et usurpateur;
nous avons eu tort, « Confitemur »!

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Permettez-moi de vous signaler une erreur dans votre arti-
culet intitulé « Talon rouge », page 1462, de votre journal du
vendredi 11 juillet dernier.

Vous parlez de la société mondaine et réactionnaire reçue à
bord du yacht de la ville d'Anvers. Il est vrai que la place de
cette société était au temps de Charles X à Saint-Cloud, de
Louis XVI à Versailles, mais elle n'aurait jamais consenti à
paraître aux Tuileries où flottait le drapeau tricolore, à la
Cour du roi des Français.

Sous Louis-Philippe, qui pour elle n'était qu'un usurpateur,
cette société conspirait contre le gouvernement français et se
concentrait à l'archevêché, inspirée par Mgr de Quélen. Châ-
teaubriand, qui la dirigeait, disait « Madame, votre fils est
mon Roy », à la duchesse de Berry qui tentait de soulever
la Vendée en faveur du duc de Bordeaux, son fils, le même
qui, beaucoup plus tard, en février 1872, sous le titre de
comte de Chambord, conspirait à Anvers contre Thiers, sous
l'œil bienveillant et sympathique de l'administration com-
mune d'alors, ce qui entraîna la chute de celle-ci aux élec-
tions communales du 1er juillet, qui amenèrent au pouvoir
les libéraux avec Léopold de Wael comme bourgmestre.

Après tout, M. Van Cauwelaert a-t-il voulu faire une répa-
ration aux mânes des édiles qui, en février 1872, soutinrent si
énergiquement le drapeau blanc des légitimistes dans ses
offensives contre Thiers et la République Française, qui s'es-
forçaient à ce moment, avec peine, de libérer la patrie de
l'occupation prussienne.

A. G.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

CETTE SEMAINE :

3^{me} semaine d'une petite fantaisie

ENTIÈREMENT CHANTANTE EN FRANÇAIS

Le Coffret à musique

Trois refrains de la vieille France
chantés par le célèbre artiste français

AIME-SIMON GIRARD

- 1) JOLI TAMBOUR
- 2) LE CARILLON DES VERRES
- 3) AUPRÈS DE MA BLONDE

BERT LYTELL
GERTRUDE OLMSTEAD
LYLIAN TASHMAN
dans

La Fille du Loup

Un merveilleux film de la production
"Columbia". Sélection C.C.B.

COMIQUE

Journal d'Actualités

Enfants non admis

CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraph
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

MEYER

DÉTECTIVE PRIVÉ

.. Des interventions impeccables ..
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX :

BRUXELLES : 32, rue des Palais - Tél. 562.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

ANVERS : 51, rue de la Province - Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

la 5^{CA}

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

Souplesse linguistique.

Un lecteur, qui a des loisirs, a pris la peine d'étudier « Moniteur » au point de vue très spécial de la terminologie flamande qu'il applique aux agents de l'Etat. Le résultat est merveilleux.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

La lecture du « Pourquoi Pas ? » est divertissante mais, les jours de pluie, on peut s'intéresser au « Moniteur belge ». Votre journal du 27 juin dernier publié, page 1380, la lettre relative à la traduction du terme : *Bureau des dactylographes par Schrifsmachinenbureau!*

Vous paraissez surpris, mais vous ne lisez donc pas le « Moniteur belge » car vous auriez constaté que le terme « dactylographe » peut être traduit par cinq termes.

Dieu! que la langue française est pauvre!

« Moniteur belge » du 11-12 février 1929 :

Ministères de l'Intérieur, des Affaires Etrangères, de Justice
Dactylographe — Machineschrijver.

Ministères de l'Agriculture, des Finances, des Colonies
Dactylographe — Dactylograaf.

Ministères des Travaux publics, des Chemins de fer P.T.T.
Dactylographe — Typist.

Ministère de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale : *Dactylographe — Typiste.*

Le ministère de la Justice a eu un remord car d'après « Moniteur » du 20 mars 1930 page 1311, le dactylographe est traduit par *dactylo*.

Qu'en pensez-vous?

Pourtant il y a mieux encore: un comptable du ministère des Chemins de fer, P.T.T., ou du ministère de l'Agriculture est un *Boekhouder*, mais s'il travaille à la Commission des Mandats ou à l'Office des Imprimés il devient un *Rekenplichtige*. Cela sent le « Reckem » du pays de Liège, c'est-à-dire vaurien!

Plus grave encore. Selon qu'une femme frotte le parquet du ministère des Sciences et des Arts (administration centrale) elle est *Kuischvrouw*, mais au même ministère (administration de l'Enseignement moyen) elle devient *Schoonmaakster*.

Cette malheureuse peut aussi être dénommée *Schoonmaakster werkvrouw!* Ouf!! Ou, encore: *Werkvrouw* ou bien *dag betaalde schoonmaakster!* re-ouf!

Voulons-nous continuer ce petit jeu? Heons le « Moniteur belge » du 12 février 1930, page 582: Un surveillant, s'il est attaché au Musée Royal du Cinquantenaire est un *Opzichter* mais si ce bienheureux est transféré au Musée Royal des Beaux-Arts, à Anvers, il est transformé en *Bewaker*.

Qu'en pense l'ami Van Cauwelaert?

L'ŒIL de la Meuse.

Ce que nous pensons de tout ceci?... C'est que la plasticité du flamand est sans bornes, et qu'une langue qui possède un si prodigieux clavier ne peut manquer de dégoter tout le pauvre vieux français, que les Malebranche et les Voltaire ont saigné aux quatre veines.

Députographie.

La députographie est la science qui traite des députés, leurs mœurs, de leurs humeurs, et, d'une façon généralement quelconque, de tous les détails biographiques concernant. On dit donc un députographe, comme on dit un *Lagiographe*.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Si Poperinghe a la douloureuse gloire de compter parmi ses enfants 115 militaires et 147 civils tués pendant la première guerre mondiale 1914-1918, ce qui, sur une population de moins de 12,000 habitants, est un coefficient dont peu de villes belges peuvent se prévaloir, elle n'a pas l'ombre d'un regret de ne pas être le lieu de naissance du député activiste Leuridan, quoiqu'en dise l'Huissier de salle dans votre numéro du 4 juillet.

Leuridan est né à Oostvlieteren, a fait ses humanités au Collège de Poperinghe, est avocat à Ypres et député de la circonscription de Dixmude-Ostende,

Zipholo.

Bigre! en voilà, des précisions!

Nous en remercions le députographe Zipholo. On dirait encore du lieu qui vit naître Virgile et sept des villes de la Hellade — à moins que ce ne soient neuf — revendiquaient la layette d'Homère. Leuridan, c'est donc un député qui appartient à Oostvlieteren.

Secundo, il y a, en effet, des maisons de jeu en Belgique. Il n'y en a pas à Thuin, notamment il y en a à Chimay. Et enfin, tertiò! Qu'est-ce que tout cela peut bien faire à la valeur du livre? Estaurié, qui est classique, n'a garde de confondre le réel — dont il se moque — avec le vrai, et à dire avec ce qui donne l'impression du réel à la classe des lecteurs. Pour lui, le cadre, le décor, ne sont que des utilités; et il les traite à sa guise. Ainsi en usait un certain Racine avec ses Romains, un certain Montesquieu avec ses Persans...

Le drapeau étoilé.

Il se plaint que nous ayons fait remarquer que l'Etat Indépendant du Congo n'existait plus, son drapeau devant disparaître... Mais nous avons proposé, et ceci concilie toutes les susceptibilités, qu'on écartèle notre drapeau national à l'aide de ce carré d'azur glorieux.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Sous le titre « A propos de drapeau », vous avez publié, dans votre numéro du 25 courant, un article qui aura fait beaucoup de peine à nos Vétérans coloniaux. Il faut avoir vécu, peiné, souffert pendant de longues années dans notre colonie, quand elle n'était encore qu'Etat Indépendant du Congo, pour apprécier le réconfort, l'énergie que leur inspirait, dans les périodes de maladie ou de découragement passager, le vue du beau petit drapeau bleu étoilé d'or flottant galement sous les palmiers, dans les petits postes perdus dans la brousse! Nous ne pouvons oublier que c'est sous son égide que se sont effectuées les œuvres grandioses de civilisation, les luttes contre l'esclavage, en un mot, la préparation de la grande colonie que nous donna un grand roi. Nous ne pouvons plus oublier qu'il a servi de linceul à tant de braves tombés là-bas dans l'accomplissement de la tâche ardue qu'elles leur étaient imposées.

Pour les rares vétérans qui restent, c'est encore un réconfort de voir flotter leur cher étendard sous la verdure de nos avenues et aux façades de nos bâtiments officiels et privés. Il leur rappelle les plus belles années de leur vie là-bas! Non, sa place est au soleil, où il est né, où il a étalé ses belles couleurs d'azur et d'or, où il a pâli sous les rayons tropicaux du soleil d'Afrique sous les tornades tropicales. Oui, sa place est au soleil, à côté de notre Noir, Rouge et Jaune, et non dans un musée, fût-ce même à une place d'honneur.

Par contre, votre suggestion de l'insertion de notre cher bleu étoilé d'or dans la partie supérieure de notre beau drapeau tricolore, recueillera tous les suffrages. En effet, notre grand Congo, n'est-il pas un enfant de notre petite Belgique!

G. V.

Le respect de l'armée.

Un officier rappelle au Ministère public le respect de l'armée.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Permettez-moi de vous raconter une petite histoire qui n'est pas drôle mais tristement significative.

Lors des fêtes militaires au Palais du Cinquantenaire, une colonne de chevaux de l'artillerie à cheval passait sur la petite pavée de l'avenue Louise, tenant la droite le long du trottoir. Une auto stationnait devant une maison: le propriétaire de la voiture crut fort amusant de mettre celle-ci en marche au milieu de la colonne, bousculant les chevaux, en blessant deux aux jarrets, injuriant les sous-officiers qui essayaient de lui faire entendre raison: « Espèce de sergent... vous ne savez pas à qui vous avez affaire... j'ai quand même été à la cavalerie... vous aurez de mes nouvelles », et mille aménités d'un genre moins relevé.

Un monsieur en civil, témoin de la scène, et plutôt scandalisé, donna son nom aux sous-officiers, leur conseillant de déposer plainte contre l'énergumène dont on avait pris le numéro de voiture.

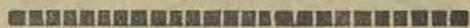
Avisé de la chose, le valeureux chauffeur ne crut pas en dessous de sa dignité de faire des démarches au Parquet et au ministère de la Guerre. Ces deux hautes autorités, devant l'importance incontestée de l'inculpé, se hâtèrent de passer réponse... et la plainte au bleu. Il s'agit, en effet, d'un homme politique appartenant au parti socialiste.

Je ne vous en voudrai nullement, mon cher « Pourquoi Pas? », si vous ne jugez pas cette plate histoire digne de votre spirituel journal, j'ai voulu vous la conter néanmoins pour faire ressortir que le Parquet et le ministre de la Défense nationale ne récompensent pas toujours la vertu pour punir les méchants et les couards, comme dans les petites histoires des imageries d'Epinal.

Un officier.

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



7^{ème} semaine

Mélodie

du

BONHEUR

Sonore et chant



Rêve d'Été

Dessin animé

sonore

En exclusivité à Bruxelles

Le défilé de l'Ommegang

JOURNAL - ACTUALITÉS

ENFANTS NON ADMIS



Il y a quelques jours, M. Godschalk, chef d'exploitation à Haren de notre Société Nationale de Transports Aériens, était appelé au téléphone par M. Devos, du cabinet du ministre des Transports, et la conversation suivante s'engageait:

— Le chirurgien Cheval devrait se rendre de toute urgence en Suisse, à Thoune, pour opérer la femme d'une personnalité bruxelloise dont l'état est des plus graves. Par chemin de fer, il arriverait trop tard. Y a-t-il un avion pour l'y conduire? Il est 12 h. 30; à quelle heure pourrait-il partir?

— Le temps de faire sortir un avion du hangar, de don-

ner des instructions au pilote... une petite demi-heure plus. Que le docteur Cheval vienne donc tout de suite. Nous serons prêts...

A 13 heures, le chirurgien débarquait à l'aérodrome; deux minutes après l'avion décollait.

Entre temps, la direction compétente avait téléphoné au Ministère de la Guerre suisse pour obtenir l'autorisation de laisser atterrir, exceptionnellement, à Thoune, champ militaire, l'avion commercial belge.

Vu la gravité du cas, l'autorisation, avec une extrême amabilité, était aussitôt accordée par le gouvernement fédéral et transmise par téléphonie sans fil au pilote. A ce moment, devait être au-dessus de Bâle.

Celui-ci, notre ami Closset, atterrissait à Thoune 18 heures, et à 18 h. 30 la malade était opérée.

Tirons notre chapeau devant cette performance-ronde l'avion, une fois de plus, avait été très heureusement au service d'une cause humanitaire.

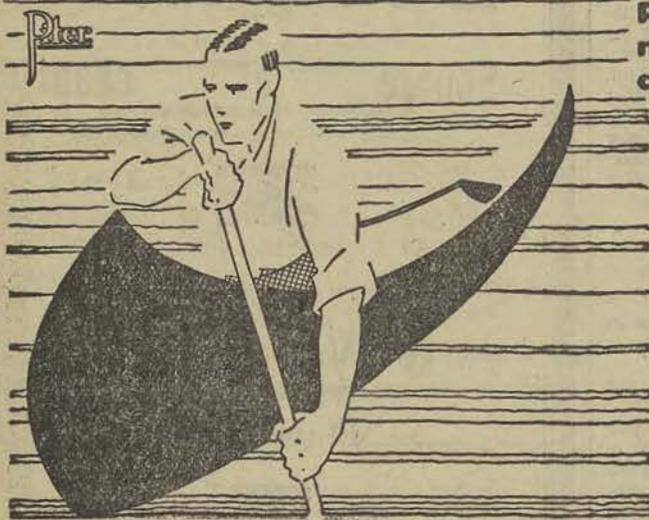
???

Le temps épouvantable dont nous sommes gratifiés ne pèche pas les lignes d'aviation et les escadrilles militaires de remplir leur mission avec une ponctualité remarquable.

Pas un jour, par exemple, le trafic aérien n'a été interrompu entre le Continent et l'Angleterre, et pourtant de bien nombreuses lentes tempêtes ont passé sur la Manche.

Mardi dernier, c'est le prince de Galles qui arriva à Evere à bord d'un avion de combat piloté par le squadron leader Don. Depuis le matin, la pluie était tombée en abondance et le « plafond » fort bas avait forcé le prince à faire une grande partie du voyage dans les nuages.

Dans certains milieux officiels, peu avertis des choses de l'aviation, l'on attendait le coup de téléphone qui annon-



Posséder votre canoë " Mermaid ", c'est doubler le charme de vos vacances.

Établissements GARCIEUX

Société anonyme

Avenue de France, 107c ANVERS

et dans les meilleures maisons d'articles de sport



LE CANOË DE L'ÉLITE

que le prince héritier, arrêté quelque part à la côte
aise, avait dû continuer son voyage en bateau et en
de fer. C'était mal connaître la sportivité du
de Galles et les possibilités du plus lourd que l'air.
heures du soir, en effet, l'avion royal se posait de-
les hangars de notre aviation militaire, et de la car-
surgissait, blagueur et souriant, vêtu d'une impecc-
combinaison en velours beige, le plus globe-trotter
Alteesses Royales.

Le prince déclarait aussitôt avoir fait un « excellent
age » (1). Le soir même, il dansait au château de Laeken.

???

Mais heureux que le prince de Galles, le Roi, se ren-
au camp d'Elsborn par la voie aérienne, dut, à
leur de la Baraque Michel, accepter — de quelle hu-
— devait être à ce moment le Souverain! — que son
fit demi-tour et, retournant sur ses pas, allât atterrir
aérodrome de Bierst-Awans.

Le temps était positivement effroyable et les averses si
masses, si drues, les nuages si bas, que c'eût été folie, dans
conditions, de ne pas rebrousser chemin. Seul le Sou-
verain n'était peut-être pas de cette opinion...

Le Roi continua donc sa randonnée en auto et passa la
journée à voir manœuvrer notre nouvelle artillerie moto-
-

Mais il avait donné des ordres pour qu'à la première
l'armée son aylon vint le rejoindre à Elsborn.

En dépit du temps toujours très menaçant, c'est en
process militaires que le Roi-Aviateur et les officiers gé-
néral qui l'accompagnaient quittèrent le camp pour re-
venir à la capitale.

Les généraux Swaegers et Gilliaux, conscients tout de
même des lourdes responsabilités qu'ils assumaient, ne pa-
raissent pas être très à la fête, nous raconta un témoin
officiel. Pourtant, le général Swaegers, qui a accompa-
gné le Souverain dans de nombreux voyages aériens tant
en Europe qu'au Congo, — ah! cette forêt équatoriale sur-
haute à cinquante mètres... quel souvenir, n'est-ce pas, mon
général? — en avait déjà vu de toutes les couleurs.

« Toujours est-il que la petite escadrille passa à travers
les bourrasques et arriva à bon port.

Le Roi était radieux. A un courtisan qui le félicitait
avoir heureusement surmonté les dangers de la journée,
répondit, non sans humour:

« En effet, nous avons eu un peu d'eau!

Victor Boix.

Petite correspondance

Lecteur des bords de la Dendre. — Non, le Rouge et Noir!
vous avez eu le tort de confondre avec Impair et
Blanc, l'organe officiel des casinos de France, n'est pas
un journal consacré aux maisons de jeu; on s'est payé
votre tête.

B. F. C. M. B., Congo. — Votre abonnement finira ainsi
le 31 janvier 1931.

Lecteur ami des enfants. — Délicieuses, vos histoires, mais
un peu « nu-nu ». Nous avons des lecteurs célibataires que
vous devons ménager et qui répudient les babils de l'ex-
trême jeunesse.

Artiste forain. — Nous avons été vivement intéressés par
votre réquisitoire contre l'homme public en question, et
votre lettre, modérée et précise, contient des faits impres-
sionnants. Mais comment voulez-vous que, sans autre do-
cuments, nous prenions parti dans un conflit d'ailleurs
flou et dont nous ignorons la contre-partie?

L'indigné. — Si Totor a triomphé de Titine, c'est tant
pour elle ou tant pis, selon que le déduit fut plus ou moins
mené avec brio.

J. A. D. — Très touché de vos critiques sur notre style
et la tenue du journal. Les collaborations que vous nous
proposez d'agréer trop facilement viennent de ce que nous
avons la main large et le cœur paternel.

Concours d'élégance d'Ostende

sur soixante-cinq participants

MINERVA

notre grande marque nationale remporte
les plus hautes récompenses, soit :

deux grands prix d'honneur

trois premiers grands prix

trois grands prix

trois premiers prix

cinq seconds prix

SOIT 16 DISTINCTIONS

avec les voitures appartenant à :

M. Roelands-Lamarque, Grand Prix d'Honneur
Prix Amcol sur Minerva 40 CV.

M. Van Hamée, Grand Prix d'Honneur, Prix
G. Marquet Père sur Minerva 40 CV.

M. Gros, 1^{er} Grand Prix, Prix F.N. sur
Minerva 12 CV.

M. Custor 1^{er} Grand Prix, Prix H. Patrie sur
Minerva 12 CV.

M. De Landtsheer, 1^{er} Grand Prix, Prix
Vaxelaire sur Minerva 40 CV.

M^{me} Vermeersch, Grand Prix, Prix Van Hamée
sur Minerva 32 CV.

M. Vermeersch, Grand Prix, Prix Fonson sur
Minerva 12 CV.

M^{me} Denise Gendry, Grand Prix, Prix Amcol
sur Minerva 12 CV.

M^{me} G. Marquet 1^{er} Prix sur Minerva 32 CV.

M^{me} Gaby Dorjane, 1^{er} Prix sur Minerva 12 CV.

M. Tilmans, 1^{er} Prix sur Minerva 12 CV.

M. Demeulière 2^{me} Prix sur Minerva 12 CV.

M. De Sloover, 2^{me} Prix sur Minerva 32 CV.

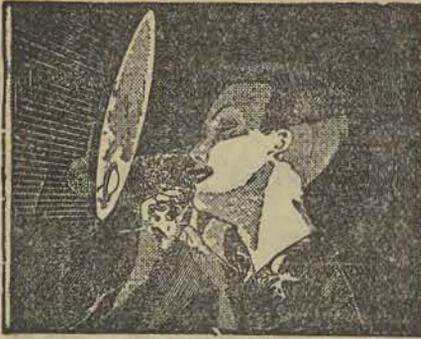
M. Remouchamps, 2^{me} Prix sur Minerva
12 CV.

M. Navez, 2^{me} Prix sur Minerva 32 CV.

M. Copin 2^{me} Prix sur Minerva 20 CV.

MINERVA

RESTE et RESTERA tou-
jours la voiture de l'Elite



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier
de mobiliers de tous genres, riches
et beaux, salles à manger, chambres
à coucher, salons velours et clubs,
fumeurs, installations de bureau,
pianos, pianolas, phono, meubles
dépareillés, armoires, bibliothèques
meubles anciens, tapis de Tournay,
persans, chinois, vases, potiches,
porcelaines Chine, Japon, Sèvres,
Delft, colonnes marbre, services à
dîner et à déjeuner Limoges et
autres, cristaux, argenterie, bijoux,
tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

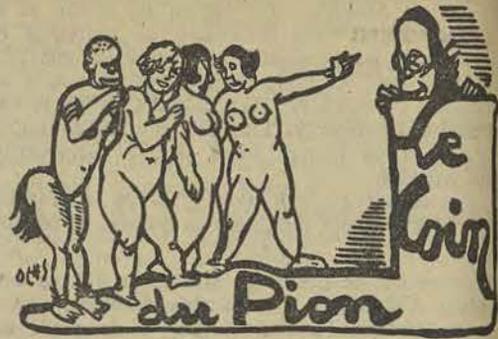
LA FORD

ACHÉTEZ-LA à

l'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR. 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL



De la Gazette du 20 juin, sous le titre: « Exposition
sectes »:

Comme toujours, la faune d'eau douce sera très bien
présentée. Avec les précautions qui s'imposent, nous
trouverons des vipères et, parmi elles, l'aspic que Cléopâtre
a vulgarisé.

Signalons encore le varan du désert, le jouette-queue,
grande tarantelle de Mauritanie, l'agame, des scorpions,
lézards, parmi lesquels les splendides espèces ocellées
verts, des couleuvres, des tortues, etc., etc.

En fait d'insectes... Mais passons! Nous consentons
à déclarer que les tortues sont des insectes, à la condition
expresse qu'il nous soit donné de voir, en chair et en os
bref, bien vivant, l'aspic qui mordit Cléopâtre...

???

De Guilleri, dans le Soir:

Entre les deux expositions qui tendent, au-dessus de
nos rayons infra-rouges de leurs phares, Bruxelles n'a que
ses armes que ces séductions, ces promesses, ces gourmes
dises ajoutées à ses charmes ordinaires.

Infra-rouges!... C'est surréaliste, impérial et corrompu.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314

???

Du journal L'Escaut, de Tournai:

Une étrange affaire à Roubaix. — Un mécanicien,
mandé Beghin, vingt-sept ans, habitait en garni, 28, boulevard
Gambetta, à Roubaix, depuis le 1er juin, avec une jeune
fille, Mlle Lucie Lepot, vingt-quatre ans. Celle-ci avait
laissé un individu peu recommandable, Pierre Plassart,
lequel elle habita en 1918 à Paris-Plage...

Que pense-t-on d'une femme qui, âgée de vingt-quatre
ans en 1930, vivait déjà en concubinage, à Paris-Plage,
en 1918?... Il nous semble que cette « fillette » était un
précoce!

???

Le corso fleuri d'Ostende vu mathématiquement
l'Etoile belge du 23 courant:

Le nombre des voitures du concours d'élégance était
quarante environ, en ne prenant qu'une distance de cent
mètres par voiture, la longueur est de deux kilomètres
chiffres garantis, etc...

???

L'Etoile belge, écrivant à propos des médications
veilles un article d'ailleurs intéressant sur les vertus
tives du foie frais et mettant en garde contre l'abus
cet aliment qui conduit vite à la répulsion, écrit:

On s'est préoccupé de pallier à ce dégoût en fabriquant
des extraits de foie...

Combien de fois faudra-t-il répéter que pallier est
verbe transitif; qu'on pallie — c'est-à-dire qu'on atténue
quelque chose et non pas à quelque chose; par exemple
on pallie l'instruction grammaticale incomplète de cet
article.

Et l'on pare à certaines déficiences. Il est vrai
dans la même Etoile belge un ami intime du Pion a commis
la même grosse faute.

Alors...

DÉGUSTATION
1^{er} CHOIX
PORTO
"QUARLES HARRIS,"

LIÈGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,"
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125.95 LIÈGE TÉLÉPHONE : 125.95

SPECIALITÉ
DE BOISSONS
AMÉRICAINES
Directeur Gérant: HENRI BARTHOLOMÉ

De La Meuse, 22 juillet, rendant compte des cérémonies
bibliques et signalant la présence de la princesse Clémentine
Napoléon :

Elle est reçue par les ministres, et l'on remarque, quand
elle cause, qu'elle porte une toilette fort élégante bleu vif
à fleurs gris perle, avec un chapeau et un manteau, et des
gants de même teinte que les fleurs de sa robe...

Très bien, cette description, mais le Pion voudrait savoir
quelle toilette la princesse portait quand elle ne causait
pas.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par
mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix:
12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres
et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction
de prix. — Tél. 113.22.

???

Dans le Détective du 10 juillet, «La Guerre aux drogues»:

...que l'on jauge si l'on peut, après cela, l'importance du
trésor des corsaires, si l'on veut bien se souvenir que des
« millions de tonnes d'héroïne », la drogue qui exalte les
passions et qui tue, que des « millions de tonnes d'opium »,
le noir qui fait rêver et qui rend fou, que des « millions de
tonnes de cocaïne », ce stupéfiant des pauvres bougres sont
journalièrement consommés dans le monde.

Qui ne prend pas tous les jours ses quelques petits kilos de
stupéfiants?

???

Du Soir du 19 juillet :

FECONDITE. — Récemment, la senora Hansen, de Para,
Brésil, a mis au monde six jumeaux. Le cas est rare, extrême-
ment rare même, et, d'après les statistiques existantes,
se se produit qu'une fois sur 404,567,235,135 cas!

La population humaine du globe étant inférieure à deux
milliards, on se demande sur combien d'années a pu porter
cette statistique qui nous indique une moyenne d'un cas
sur plus de quatre cents milliards d'accouchements?

???

Du Soir également, 16 juillet :

UN DRAME EN PAYS REDIME. — ...On retrouva quel-
ques instants plus tard Brungs mort, la gorge ouverte. Il
avait une artère carotide de tranchée...

Une artère carotide de tranchée! Cela doit être une arme
plus redoutable que le mortier du même nom!

De la Nation belge du 21 juillet :

UN KRACH IMPORTANT A DISON
Verviers, 20 juillet. — Il y a un mois environ, la firme
J. et A. D... de Dison suspendit ses paiements et demanda
un moratoire...

Elle suspendit ses paiements et on lui refusa le mora-
toire sans doute?

???

PARQUETS LACHAPPELLE
CHENE VERITABLE 85 fr. le m² (placé Grand'Bruxelles)
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

???

De l'ineffable cacographe qui signe, dans le vingtième,
Marcel Schmitz, cette phrase isolée entre deux groupes
d'astérisques:

Le héros qui a rencontré son peintre, à l'inverse de la
dame qui l'a perdu, c'est au fond une aventure assez rare.
!!!???

???

Dans Midi, le compte rendu de « Chu-Chin-Chow »:
...On revit avec plaisir Mady Purnode, du Théâtre Royal
de la Monnaie, qu'on eût volontiers brisée...

Pauvre Mady Purnode!... Quelle férocité!

???

Un photographe de province écrit à un grand quotidien:

Ce bal, qui était pour les enfants, a obtenu un beau suc-
cès. J'ai pris deux photographies de deux couples excentri-
ques, qui je pense intéresseront vos lecteurs.

Deux couples excentriques... Hé! hé!...

???

Le Journal (de Paris) du 22 juillet, « La Belgique célèbre
avec une grandiose ferveur sa fête nationale »:

...puis un détachement de la Force Publique du Congo,
composé de noirs superbes, qui fut chaleureusement ac-
clamé.

Venaient ensuite les délégations de tous les régiments;
puis dans le carrosse de la Cour attéié à la daumont, an-
noncé par des sonneries de trompettes d'ébène...

Ces trompettes avaient certainement été influencées par
les « noirs superbes », annoncés plus haut; il ne leur man-
quait plus que... l'embouchure en palissandre...

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE



Documentation et essais gratuits aux

1930

Etablissements P. PLASMAN S. A.
10-20, Boul. Lemonnier, BRUXELLES

Du vingtième siècle du 24 juillet, compte rendu de la fête patriotique :

...Avant de remonter en voiture, le Roi et la Reine ont tenu à féliciter MM. Albert Dupuis, Auguste De Boeck et Louis Mortelmans. Puis, après avoir remercié les membres du Gouvernement, S. E. le cardinal Mercier et les personnalités présentes, Leurs Majestés ont pris place dans le cortège...

Le cardinal Mercier sous les espèces de Mgr Van Roey, évidemment!

Voilà le vingtième siècle devenu spirite : nouvel avatar qui prouve que rien, venant du vingtième siècle, ne doit nous étonner!

???

Correspondance du Pion

Enfoncé, le Pion!

Pion chéri,

Tes démonstrations grammaticales sont parfois exactes, mais toujours incomplètes.

« Vingt » et « cent » sont parfois variables au pluriel, mais ils ne sont pas les seuls noms de nombre de leur genre, quoi que tu penses.

Et millions, billions, trillions, quatrillions, quintillions, outillions, barillions, carrillions, papillions, vermillions?
GNION-GNION.

Que voulez-vous que le Pion réponde! Il est écrasé par ces milliards d'arguments!...

???

Ce n'est plus seulement sur des petites questions d'orthographe et de lexigraphie que le Pion est consulté. La haute grammaire s'en mêle, et nous voici mis sur la sellette des interprétations stylistiques. Quel gonflement de nos joues, quelle fierté dans nos yeux, derrière nos lunettes!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En ma qualité de lecteur régulier, puis-je vous demander de m'indiquer quelle est, des deux phrases suivantes, celle dont la construction est la plus correcte:

« Ce document ne mentionne pas que des améliorations ont été apportées... »

« Ce document ne mentionne pas si des améliorations ont été apportées... »

L'idée du doute que des améliorations, etc., doit prédominer, mais, à mon avis, le verbe mentionner s'accommode fort mal de la conjonction « si ».

Je serais donc heureux d'avoir votre avis, et ce, d'autant plus que je sais qu'il fait autorité en la matière. R. P.

Hé! mon Dieu, cher monsieur, ne vous mettez pas martel en tête! Vos deux phrases sont absolument correctes, mais elles n'ont pas le même sens... La première est positive. Elle laisse dans l'ombre le point de savoir si les améliorations ont ou n'ont pas été faites. Elle affirme simplement un fait: c'est que le document n'en parle pas.

La seconde est interrogative, de la forme d'interrogation dite: indirecte... « Les améliorations ont-elles été faites?... Je me le demande: le document ne l'indique pas. »

La conjonction « si », comme vous le dites fort bien, marque le doute, et, par conséquent, l'interrogation.

« Je ne sais s'il est arrivé » — « Dites si vous irez », c'est-à-dire: « Irez-vous? » Voici, d'autre part, d'une préface du grand Cornille, une phrase très caractéristique, qui marque nettement la dubitation marquée par « si », avec une nuance interrogative très atténuée.

« Je laisse au jugement de mes auditeurs si je me suis assez bien acquitté de ce devoir... »

Vos deux phrases, traduites en latin — le latin permet de dégager admirablement ces nuances — se construisaient comme suit.

La première:

« Des améliorations avoir été apportées (il) n'est pas mentionné par le document... », soit une proposition infinitive sujet, dépendant d'une proposition principale impersonnelle.

La seconde:

« Il n'est pas dit par le document si (num ou ne, en latin) les améliorations ont été apportées. » Soit une proposition principale suivie d'une proposition complément d'objet direct à un mode personnel.

Et voilà...



LE TIROIR AUX SOUVENIRS

Une Revue au Front

Un ancien dont les fêtes militaires de ces jours-ci ont veillé la mémoire, nous envoie cette joyeuse histoire de temps héroïques:

La Fraternelle du 16e de Ligne recevait dernièrement son drapeau. Ce fut une belle cérémonie. On s'y retrouva entre anciens. Certains étaient bien changés. Un ex-cad d'escouade avait troqué l'uniforme kaki contre la robe bure; il s'appelle aujourd'hui Père Agathange.

Il rappelait à son ancien chef de section une journée si noble suble en commun au poste D, à Dixmude. — Tu te rappelles, hein... quel bombardement! Qu'est-ce qu'on a pris... et moi qui me suis f... la g... dans chiotte (sic)!

— C'est ça qui t'a f... une barbe de sapeur! déclara le sergent sentencieux.

C'est que le Père Agathange a gardé le beau parler de tranchées, et il n'en est pas peu fier!

— En Ardennes, déclare-t-il, il m'arrive de parler de mes prêches de « totos » et de « berdouille »! Figurez-vous qu'un général, à l'issue d'une de mes prédications, m'a l'acclaté!... Tu vois ça d'ici, mon vieux: un capucin sur un grand-cordon!...

Le sergent passa l'inspection de la tenue du capucin. S'extasia sur les cheveux coupés à l'ordonnance, et s'étonna de ce que, dans ce régiment, on porte la fourgère autour du bide!

— Te rappelles-tu la revue donnée en 1917 à Elsendendaem dans la salle du ballon captif?

— Si je m'en souviens!... J'ai failli passer en Conseil de guerre!...

Voici l'histoire authentique.

Au prix de mille difficultés, Pierre Vivier, soldat de 2e classe à la 3/III du 16e, ex-universitaire de Liège, moi, nous montons à la compagnie une revue à grand spectacle. (Il y avait, entre autre choses, un ballet des postiches je ne vous dis que ça!)

Nous choisissons nos acteurs... et nos actrices... Par exemple, messieurs les Moustiquaires... parmi les jassés gradés du bataillon. Nous brosons des décors, nous trouvons des chanteurs... des costumes... des musiciens. Le commandant Pierson et l'aumônier interviennent dans les frais. Nous étudions nos rôles dans les tranchées. Un acteur blessé devait être remplacé. Mais à toutes ces difficultés, la justice militaire devait ajouter de nouveaux cas. J'avais dessiné des affiches qu'on avait ensuite collées dans divers cantonnements. Sur l'une, le K...

rapait une tuile sur le ciboulot et déclarait : « Nous sommes foutus... La 3/III du 16e de Ligne donne, le... 1917, la revue intitulée : « On les aura! »... Sur une autre, un gendarme (P. P.) tentait en vain d'arrêter un potte, lequel se précipitait à la revue susdite. Hélas! trois fois hélas! ce fut cette dernière affiche qui attira sur moi l'attention de la justice militaire. Placée à Oostvleteren, à la vitrine d'une bijouterie, elle fut enlevée par un gendarme consciencieux, et, un beau matin, je fus invité à me rendre près de Westvleteren devant l'auditeur militaire ou son sous-ordre!

D'Elsendamme à Westvleteren, la route est longue. Je la parcourus *pedibus cum jambis*, et arrivai finalement près d'un beau baraquement devant lequel s'étalait un jardin très bien entretenu. Après avoir admiré les parterres de fleurs, je me décidai à entrer... Je n'attendis pas plus de vingt minutes. Un jeune particulier « ayant rang d'officier », portant des espèces de foudres au collet et des chevrons, et qui vous plait, sur la manche gauche, déplaça mon affiche.

— C'est vous qui vous occupez de la revue?

— Oui.

— Qui a fait ça?

— C'est moi.

— Comment, malheureux, vous!... Et vous êtes sous-officier!... N'avez-vous plus de bon sens?... Les gendarmes jouissent déjà pas de trop de prestige pour que vous leur en enleviez encore!!!...

— J'avoue que je n'y avais pas songé du tout... Faut-il qu'il soit intelligent pour avoir pensé à cela!

— Et, dans votre revue, qu'est-ce qu'on dit?

— C'est long à vous expliquer.

— Vous avez un livret?

— Oui.

— Vous me l'apporterez demain...

Je refis la route en sens inverse. Le lendemain, nanti du livret, je me représente au même pavillon. Mon aimable « auditeur » de la veille se saisit du bouquin, y jette un coup d'œil... Il pâlit.

— Eh bien! vous en dites de vertes, là-dedans!

— Ça n'est rien, puisque c'est véridique!

— Comment, véridique!!! Vous n'allez pas me faire croire ça!...

Il était tombé sur la visite médicale, le malheureux!... On faisait avaler une dose massive de sel anglais à un jass pour purger son abcès, et comme il avait des vapeurs, on le fichait pour quatre jours dans la glacière! Grosses zwanzes pour jass en instance de cafard!

— Vous ne jouerez pas votre revue.

— Mais il n'y a aucune méchanceté!

— Je confisque ce livret et votre affiche.

— Ça ne fait rien : nous connaissons tous nos rôles par cœur.

— Je vous dis que vous ne la jouerez pas; je préviendrai votre commandant.

— Il est au courant... Il a eu connaissance du livret... il l'a approuvé sans y changer un iota!...

Je pus « disposer »; mais si le livret était saisi, je ne l'étais pas moins!

On joua la revue... elle eut un plein succès, et outre qu'elle remonta un bon coup le moral, elle permit d'allouer quelques milliers de francs aux orphelins, aux aveugles et aux prisonniers de guerre.

Mais, maintenant, je ne m'y comprends plus. On parle de décorer ceux qui ont contribué par leur bonne humeur à soutenir le moral et à tuer le cafard... Alors?... Alors qu'on me rende mon affiche... c'est tout ce que je demande.

Milou.

ex-sergent du 16e de Ligne.

Après le vote de la Loi sur les Pensions d'Invalidité.



— Avouez, mon Ami, que vous êtes de grands gâtés.

The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

--- DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ---

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clemenceau